

Numéro 10 / Année 2015

Synergies Roumanie

Revue du GERFLINT

La dimension européenne de la culture roumaine dans l'entre-deux-guerres

Coordonné par Nicolae Păun



GERFLINT

Synergies Roumanie

Numéro 10 / Année 2015

La dimension européenne de la culture
roumaine dans l'entre-deux-guerres

Coordonné par Nicolae Păun



REVUE DU GERFLINT
2015

POLITIQUE EDITORIALE

Synergies Roumanie est une revue francophone de recherche en sciences humaines, particulièrement ouverte aux sciences du langage et de la communication, à la philosophie et à l'histoire, aux littératures francophones, à la didactique du français, des langues et des cultures.

Sa vocation est de mettre en œuvre, en Roumanie, le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © **Synergies Roumanie** est une revue française éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La reproduction totale ou partielle, l'archivage, l'auto-archivage, le logement de ses articles dans des sites qui n'appartiennent pas au GERFLINT sont interdits sauf autorisation explicite du Directeur de publication. La Rédaction de *Synergies Roumanie*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle
ISSN 1841-8333 / ISSN en ligne 2261-3463

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur émérite, Université de Rouen, France

Présidents

Chantal Delsol, Université de Marne la Vallée, France

Andrei Pleșu, Université de Bucarest, Roumanie

Rédacteur en chef

Adrian Corpadean, Université « Babeș-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie

Titulaire et Éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT

17, rue de la Ronde mare

Le Buisson Chevalier

27240 Sylvains-lès-Moulins - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

synergies.roumanie.gerflint@gmail.com

Siège de la rédaction en Roumanie

Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca

8, rue M. Kogalniceanu, 400084, Cluj-Napoca, Roumanie.

Contact : synergies.roumanie.redaction@gmail.com

Comité scientifique

Rodica Baconski (Université Babeș-Bolyai, Roumanie); Lavinia Betea (Université Vasile Goldiș, Arad, Roumanie); Pierre Chalvidan (Université Paris XII, France); Georgeta Cislaru (Université Paris III, France); Chantal Claudel (Université Paris VIII, France); Mioara Codleanu (Université Ovidius de Constanța, Roumanie); Nicolae Edroiu (Académie Roumaine); Aleksandra Ljalikova (Université de Tallinn, Estonie); Alina Pamfil (Université « Babeș-Bolyai », Roumanie); Ioan Aurel Pop (Académie Roumaine); Ion Pop (Université « Babeș-Bolyai », Roumanie); Malgorzata Pamula (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne); Mihai Șandru (Académie Roumaine); Sorina Soare (Université Libre de Bruxelles); Sorin Purec (Université « Constantin răncuși », Târgu-Jiu, Roumanie); Gisèle Vanhese (Université de Calabre, Italie).

Comité de lecture

Cecilia Condei (Université de Craiova, Roumanie); Anca Gățâ (Université de Galați, Roumanie); Mélanie Gazaryan (Université Linguistique d'État « V. Brioussov » d'Érévan, Arménie); Simona-Aida Manolache (Université "Stefan cel Mare" de Suceava, Roumanie); Anamaria Marc (Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca); Liana Pop, (Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca, Roumanie); Jocelyne Sourisseau (Université Toulouse 1 Capitole, Laboratoire Lairdil, France); Cristiana-Nicola Teodorescu (Université de Craiova, Roumanie); Mira Trajkova (Université « Sts. Cyrille et Méthode » de Skopje, Macédoine).

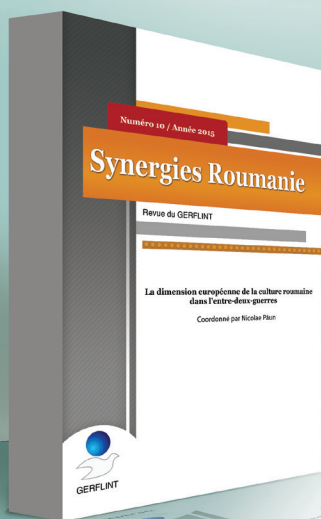
Patronages et partenariats

Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH), Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (DREIC), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing (USA), ProQuest (UK).

Numéro financé par le GERFLINT.

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Roumanie n° 10 / 2015
<http://gerflint.fr/synergies-roumanie>



Indexations et références

CNCSIS categoria B+
DOAJ
Ent'revues
ERIH PLUS
Héloïse
MIAR
Mir@bel
MLA Directory of periodicals
ROAD
SHERPA-RoMEO
Ulrich's

Synergies Roumanie, comme toutes les *Revues Synergies du GERFLINT*, est indexée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (*Pôle de soutien à la recherche*) et répertoriée par l'ABES (*Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur, Catalogue SUDOC*).

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage, littératures francophones et didactique des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité

La dimension européenne de la culture roumaine dans l'entre-deux-guerres

Coordonné par Nicolae Păun



Sommaire



Prof. Dr. Nicolae Păun	7
Présentation	

Dossier 1 :

Modèles culturels européens dans la culture littéraire roumaine dans l'entre-deux-guerres

Ana-Maria Bănică	11
Les modèles européens du roman roumain d'entre deux-guerres. Observations générales	

Adriana Copaciu	23
Les débuts de la revue <i>Contimporanul</i> : pour un internationalisme « français »	

Andreea Coroian Goldiș	33
La poétique des espaces sociaux – l'origine de la littérature psychologique roumaine	

Anabella Graur	47
Le surréalisme roumain. Observations générales	

Iulia Macaria	55
La publicité en France et en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres	

Dossier 2 :

La compétition des modèles et la culture politique en Roumanie entre les deux guerres

Georgiana Ciceo	73
Contributions franco-allemandes à l'édification d'une politique forestière roumaine	

Radu Albu-Comănescu	91
Marthe Bibesco, diplomate culturelle : une grande européenne	

Laura M. Herța	103
La Roumanie et la Yougoslavie entre les deux guerres: évolution, coopération, construction de la sécurité. Interprétations constructivistes	

Delia Lung, Elena Rusu	117
La situation économique de la Roumanie et les investissements français dans l'entre-deux-guerres	

Antoanela-Paula Mureșan	131
Le discours de l'extrême-droite en Roumanie dans l'entre-deux-guerres et après 1989. Continuité et discontinuité	

Annexes

Profil des auteurs	145
--------------------------	------------

Projet pour le n° 11 / 2016	149
-----------------------------------	------------

Consignes aux auteurs	151
-----------------------------	------------

Le GERFLINT et ses publications	155
---------------------------------------	------------



Prof. Dr. Nicolae Păun

Doyen, Faculté d'études européennes,
Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca
Chaire Jean Monnet ad personam

Le numéro 10 de la revue *Synergies Roumanie* a pour but de souligner l'importance de la dimension européenne de la culture roumaine dans l'entre-deux-guerres, du point de vue littéraire, mais aussi de la culture politique renforcée après la Première guerre mondiale. La présence des influences françaises qui ont apporté leur pierre à un effort soutenu, bien que sinueux, de modernisation de l'État roumain, est souvent assimilée à une tentative d'euro-périsation qui a connu un certain succès dans un pays notamment agricole, au moins dans la première partie de l'entre-deux-guerres.

Dans le contexte de l'orientation de la revue vers les études sur la francophonie et la francophilie, un premier dossier de ce numéro est dédié aux études littéraires, grâce aux contributions des collègues de la Faculté des lettres de l'Université de Cluj et non seulement. Il est fondé sur les modèles culturels européens, notamment le français, manifestés dans la culture littéraire roumaine dans l'entre-deux-guerres. Les études se concentrent sur la perception des modèles culturels occidentaux dans la critique et les essais roumains pendant cette période-là, aussi bien que la dispersion de ces modèles dans le sud-est de l'Europe et dans l'alphabet idéologique, à l'époque. Ce numéro suit l'approche des dossiers littéraires précédents de *Synergies Roumanie*, visant le respect pour la diversité de la libre option des perspectives d'analyse (exégèse, stylistique, poétique, analyse de l'imaginaire, histoire des idées littéraires, études de cas etc.) et des instruments analytiques spécifiques aux études littéraires.

Le passage de l'univers de la littérature à celui de la sphère politique se fait naturellement, par le biais des nombreuses études de cas qui ont marqué l'ampleur des influences françaises dans une Roumanie plus étendue, mais non pas moins affectée par des décalages sociaux et économiques majeurs par rapport à l'occident. Ainsi, le deuxième dossier thématique se réfère à la compétition des modèles dans l'entre-deux-guerres, notamment les influences françaises sur le discours politique roumain, dans le contexte d'une synchronisation de la Roumanie avec les courants occidentaux, in extenso. Les articles des collègues

spécialisés en histoire européenne, relations internationales et sciences politiques ont pour objets d'étude les influences françaises sur la société roumaine après la Grande guerre, le constitutionalisme roumain moderne et ses sources idéologiques d'inspiration, mais aussi les modèles du développement adoptés en Roumanie sous l'inspiration occidentale.

Le même dossier surprend le développement de la culture politique en Roumanie, dans l'entre-deux-guerres, sous l'impulsion de l'héritage français et, plus généralement, occidental. Les différences entre la Transylvanie et l'Ancien Royaume ont persisté, même après la Grande unification, aussi en raison des modèles différents qui avaient modelé leurs classes politiques. Les contributeurs ont mentionné, dans leurs études, des informations liées aux partis politiques roumains et à leur idéologie, du point de vue des influences venues de l'occident, afin d'y remarquer des éléments de continuité et de discontinuité.

Synergies Roumanie n° 10 / 2015

Dossier 1 :
Modèles culturels
européens dans la culture
littéraire roumaine dans
l'entre-deux-guerres

Les modèles européens du roman roumain d'entre deux-guerres. Observations générales



Ana-Maria Bănică

Académie Roumaine, Bucarest, Roumanie

Anamariabanica90@yahoo.com

Résumé

Cette étude se propose de mettre en évidence les rapports existants entre la littérature roumaine et la littérature occidentale. Au niveau européen, quelques écrivains comme Balzac, Proust, Gide ont déterminé la modification du paradigme littéraire à des époques différentes, ces modèles étant repris par la littérature roumaine. Le principal but de cet article est de prouver la synchronisation, mais aussi la différence qui existe entre les romans roumains et leurs modèles européens. Nous allons analyser les éléments communs des œuvres littéraires par rapport aux techniques narratives et à leur perspective sur le monde. Mais, en même temps, nous allons procéder à l'identification de dissemblances entre le roman roumain et son modèle européen. Ainsi, il y aura des romans qui seront associés au proustianisme comme par exemple, le roman *Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre* écrit par Camil Petrescu qui ne représenterait pas un roman proustien mais plutôt un roman d'influence anglo-saxonne étant influencé par l'écriture de Henry James.

Mots-clés : modèles littéraires, balzacianisme, proustianisme, différenciation, synchronisation

European Patterns of the Romanian Novel in the Interwar Period. General Observations

Abstract

This study wants to highlight the affinities between Romanian literature from the inter-war period and the western literature. Some European writers like Proust, Balzac, Gide, who have determined the modification of the literary paradigm, but in different periods of time, have influenced the Rumanian literature, their way of writing being adopted at the same time. The main purpose of this work is to show to what extent the Romanian novels are similar to the European ones, but at the same time to relieve the differences between the model and the new work. There will be analysed the common elements of the literary works which are seen from the point of view of narrative techniques or by analysing the perspective upon life, but at the same time there will be identified aspects which differentiates the model from the new novel, fact that admits the conversion of the new work into a masterpiece. For instance, the novel *The last night of love, the first night of war* is thought to be a proustian one, but the novel written by Camil Petrescu is closer to the anglo-saxon model, represented, in this case, by Henry James, than to the proustian one.

Keywords: literary models, balzacianism, proustianism, differentiation

Introduction

Cette étude envisage d'identifier les principaux modèles européens qui ont influencé la littérature roumaine dans la période de l'entre deux-guerres. Pour établir cet aspect, nous devons parcourir plusieurs étapes, comme suit:

1. le contexte socio-culturel de la Roumanie pendant la période de l'entre deux-guerres ;
2. l'archétype balzacien et proustien ;
3. la réception des modèles européennes par les critiques et les écrivains roumains ;
4. la synchronicité mais aussi la différenciation entre les modèles épiques européens et roumains.

1. Le contexte socio-culturel de la Roumanie dans la période de l'entre deux-guerres

La première guerre mondiale détermine l'apparition de modifications substantielles dans la société roumaine. Les valeurs culturelles dominantes avant le déclenchement de la guerre telles que la réalisation de l'idéal d'unité nationale, la disparition des barrières existant entre les roumains dues aux invasions étrangères ne correspondent plus à la mentalité de la société de l'entre deux-guerres. Par exemple, la revue *Sămănătorul* disparaît, le bâtiment de la revue *La vie roumaine* est incendié pendant les événements de l'année 1916. Quelques écrivains roumains de facture traditionnelle comme George Coșbuc, Alexandru Vlahuță quittent la scène littéraire. Cependant, nous remarquons la présence d'autres écrivains tels que: Camil Petrescu, Eugen Lovinescu, Felix Adreca, G. Călinescu, Mihail Ralea. (Crohălniceanu, 1972: 11, 12).

Dans le nouveau cadre politique, les romanciers peuvent se livrer à l'acte d'écrire ayant la possibilité de connaître les modèles européens. Mais la reprise des modèles littéraires européens, et de la structure sociale représenteraient-ils une idée salvatrice pour les écrivains roumains et les critiques ? Le promoteur de l'idée de la synchronisation est Eugen Lovinescu, l'auteur des études *L'histoire des Civilisations modernes* (1924-1926) et *L'histoire de la littérature roumaine contemporaine* (1925-1929).

Mais une société avec des opinions hétérogènes comme la société roumaine dans la période de l'entre deux-guerres détermine l'apparition des adversaires de la théorie de la synchronisation. Les adversaires sont Garabet Ibrăileanu et Mihail Ralea de la revue *La vie roumaine* qui donnent des arguments plausibles. Ibrăileanu

pense que dans la littérature, la spécificité du peuple a une fonction importante et que l'imitation est inutile: « Et comme la littérature est l'expression la plus directe de l'âme d'un peuple, elle ne peut pas être empruntée comme les freins d'un wagon ou comme la forme d'une robe ne pouvant pas être imitée comme les formes politiques. C'est-à-dire, elle peut l'être, mais ce n'est pas la réalité, elle n'apporte aucun avantage¹». Mihail Ralea affirme qu'une œuvre authentique a besoin non seulement du style individuel de l'écrivain, mais aussi du style national. Il affirme: « L'artiste national possède un style individuel, mais aussi un style national. C'est donc plus riche. Si l'art, en tant qu'expression de l'âme s'acharne à rester seulement individuel, celui-ci serait plus réduit, plus unilatéral².»

Eugen Lovinescu, Camil Petrescu, Pompiliu Constantinescu poursuivent le renoncement au roman d'inspiration rurale et la promotion du roman citadin, le roman rural étant incapable de traiter les problèmes de la conscience, qui deviennent fondamentaux dans la définition de l'homme moderne. Cet aspect est souligné par Eugen Lovinescu dans l'œuvre *L'histoire de la littérature Roumaine Contemporaine*: « Nous ne pouvons pas vivre - du point de vue littéraire- toujours dans la lumière des haïdouks, des voleurs des chevaux, autour desquels se développe le romantisme de la littérature; nous ne pouvons pas écouter toujours l'histoire du père Gheorghe qui fume la pipe dans la lumière pâle du coucher du soleil, qui éclaire sa voix pour commencer une vieille histoire qui traîne sans jamais finir³.»

2. L'archétype balzacien et proustien

Sur ce fond socio-culturel, dans la littérature roumaine on remarque la présence des deux modèles romanesques qui se manifestent en Europe dans des époques différentes: le roman balzacien au XIX siècle et le roman proustien au XX siècle. Dans la littérature roumaine les deux modèles surgissent au même temps, grâce aux conditions socio-politiques roumaines. Balzac et Marcel Proust sont deux écrivains représentatifs de la littérature universelle, grâce à leur style inconfondable, à leur vision exemplaire de la vie et surtout grâce aux modalités narratives, aux techniques et aux principes de la composition qu'ils utilisent pour réaliser l'acte de l'écriture.

L'œuvre littéraire est composée par la forme et par le contenu. La forme est liée aux principes, aux modalités narratives utilisées par l'écrivain; le contenu se réfère à la vision du monde, ceci étant le point de départ de l'auteur dans la création d'œuvres littéraires. Sans doute les deux composantes - la forme et le contenu - se trouvent dans un rapport d'interdépendance. Dans son livre intitulé *G. Călinescu. La cinquième essence*, Andrei Terian affirme qu'en utilisant de nouvelles techniques

littéraires on ne change pas seulement la vision sur l'individu, mais aussi le contenu. La technique d'introspection proclame non seulement une nouvelle vision sur l'individu, mais bien implicitement sur le monde. La nouvelle technique favorise l'apparition d'un instrument inédit pour la représentation et la connaissance de la réalité. (Terian, 2009: 155-156).

Ce qui serait intéressant d'analyser dans ce contexte est la mesure dans laquelle le modèle offert par l'univers proustien est respecté, surtout quand on parle d'un chef-d'œuvre. Dans son ouvrage *La règle du jeu*, Paul Cornea dit qu'il est possible qu'une création soit capable de surmonter son modèle. En réalité, chaque modèle, quel qu'il soit, balzacien ou proustien est déconstruit par chaque lecteur. Il sélectionne les éléments qui réverbèrent dans sa personnalité artistique et compose sa propre profession de foi, en partant d'une source extrinsèque.

Le roman balzacien, qui devient l'archétype du roman réaliste universel, a une série de traits spécifiques au niveau de la construction épique, des éléments qui seront retrouvés au niveau formel dans la plupart des oeuvres de facture réaliste. Parmi ces traits se distinguent: la présentation des topos, le recours à l'analepsie, pour créer une fiche biographique aux personnages qui sont introduits ultérieurement dans la narration. Il y a des personnages qui sont réduits à un seul trait, ce qui détermine leur introduction dans une certaine typologie. Les objets du roman obtiennent une fonction symbolique, en devenant les signes d'une réalité profonde. Après une description détaillée, le fil épique balzacien utilise des formes synthétiques du discours narratif avec une grande densité événementielle qui précipite l'action avec la vitesse d'un torrent comme si les personnages se décidaient tout de suite à vivre très intensément, en essayant de défier leur destin. Dans le roman balzacien la perspective narrative est attribuée au narrateur. Balzac fixe le canon classique avec le narrateur-omniscient qui dépasse les possibilités de connaissance de chaque personnage. La tentation de connaître et de révéler les secrets d'êtres fictionnelles est attribuée par Balzac à d'autres personnages du roman comme Gobseck or Vautrin- les maîtres du destin et des philosophes lucides, une sorte des délégués du pouvoir balzacien. (Terian, 2009: 90).

Le principal trait des personnages balzaciens est leur caractère social. Le monde de la *Comédie humaine*, la société du roman balzacien, à l'aide duquel Balzac veut défier l'état civil, est représentée par 2000 -3000 des personnages-type. Ils sont influencés par le milieu social d'où ils proviennent. Les personnages-types sont les représentants de l'ascension économique et politique de la bourgeoisie accompagnée par l'aggravation de contradictions sociales, le déclin de l'aristocratie à cause de l'incapacité économique et politique. Les héros balzaciens vivent une épopée de la volonté mise au service d'une passion dévorante qui les consomme en combustion complète.

Le modèle proustien représente l'archétype du modèle épique européen du XX^e siècle, en favorisant l'apparition d'un nouveau mouvement littéraire - le modernisme. Les idées littéraires proustiennes se synchronisent avec la science, la philosophie, la psychologie du temps: « A la recherche du temps perdu » contient des éléments ironiques qui visent quelques classes sociales. Mais la différence fondamentale entre Balzac et Proust est que chez Balzac le roman est édifié comme un tout unitaire qui est basé sur la loi de la causalité, alors que le roman proustien a des images discontinues, contradictoires qui sont présentées du point de vue d'un être limité qui a renoncé à sa qualité de dieu omniscient. Balzac veut présenter une vérité générale, pendant que Proust apporte en premier-plan la subjectivité de l'être tout en misant sur son unicité, sur ce qui est distinguant. La durée intérieure décrit des expériences spécifiques pour chaque individu, alors que le temps physique est objectif, abstrait, identique pour tous, un ensemble d'unités égales, établies par convention. La mémoire involontaire s'oppose à la mémoire volontaire qui est déclenchée par le rappel des événements passés. La mémoire volontaire fait référence au temps physique et elle est dirigée par la volonté. La mémoire involontaire a un caractère spontané, elle est dominée par la vie secrète de l'inconscient, par l'affectivité, par les intentions secrètes. Pour Proust, le passé vécu à l'aide de la mémoire involontaire est plus authentique que le présent même parce que le passé est reconfiguré au niveau de la conscience par un sujet unique et irrépétable. (Ion, 1982: 238)

3. La réception de l'archétype balzacien et proustien dans la critique roumaine

Le proustianisme fait son apparition dans la culture roumaine en 1920, par l'intermédiaire de la revue «La vie Roumaine». A partir de ce moment, la revue publie, jusqu'en 1928, des articles critiques sur Marcel Proust, mais aussi des fragments qui appartiennent aux adeptes proustiens, tels qu'Albert Thibaudet, Paul Valéry, Edmond Jaloux. (Ștefănescu, 2008:188-189) De plus, Garabet Ibrăileanu admire beaucoup le style proustien, captivé par la manière dans laquelle l'écrivain présente ses propres émotions. Garabet Ibrăileanu affirme: «Ses créations sont des mondes spirituels qui sont à notre disposition pour étudier l'âme humaine. Ces pièces sont vivantes comme la vie même.» (Ștefănescu, 2008: 202). D'après Garabet Ibrăileanu, la différence entre Balzac, Tolstoï, d'une part, et Proust, d'autre part, est représentée par le référent que les écrivains valorisent: Balzac surprend la vie dans ses manifestations externes alors que Proust, révèle la dimension intérieure de l'âme. Garabet Ibrăileanu pense que Proust est un écrivain de même facture que Balzac. (Ștefănescu, 2008:202)

Dans l'essai *Marcel Proust*, Mihail Ralea associe Proust à la philosophie du Bergson, en considérant que Proust est fidèle aux idées bergsoniennes comme l'intuition, la durée intérieure. Ralea affirme: «Personne n'a été si près de l'influence directe de ce philosophe que Proust. Les autres ont souffert l'influence indirectement et seulement dans une partie de leur œuvre. Proust a appliqué en littérature, à l'analyse psychologique et à celles des réalités extérieures les mêmes procédés, la même manière dialectique de la dissection. Si Bergson avait écrit de la littérature, il l'aurait fait comme cela.» (Ralea, 1966:125) La première part de l'essai de Ralea présente la prose proustienne en utilisant la méthode sociale. Il pense que Proust est un écrivain de facture socialiste, mais qui, contrairement à Balzac, indique la vie du bourgeois dans sa période de gloire, Proust réalise une fresque sociale de la même classe, mais dans la période de décadence, de crise de ses représentants. (Ralea, 1966:121)

Si Mihail Ralea et Garabet Ibrăileanu analysent le texte proustien à l'aide de la méthode sociale ou bergsonienne, d'autres écrivains comme Mihail Sebastian, Camil Petrescu, Anton Holban sont impressionnés par les techniques narratives utilisées par le romancier. Dans leur vision, ces modalités narratives éliminent l'artificialité, la prétention du modèle balzacien. Camil Petrescu est fasciné par la mémoire involontaire, par la notation authentique des sentiments à l'aide de la narration homodiégétique: «En conclusion, voilà après un détour, nous arrivons de nouveau à la constatation que l'artiste ne peut pas raconter uniquement sa propre vision sur le monde... ce que Proust fait avec détermination et lucidité».

Synchronie et différenciation entre les modèles épiques européens et roumains.

Le modèle proustien vs le modèle camilpetrescien

L'essai *La nouvelle structure et l'œuvre de Marcel Proust* met en évidence l'attachement de l'écrivain roumain au modèle proustien. Toutefois, on parle d'une grande différence entre l'œuvre de Marcel Proust et celle de Camil Petrescu. Pour identifier les similitudes entre les deux écrivains il faut vérifier si les techniques narratives sont similaires.

La principale technique utilisée par Proust est celle de la mémoire involontaire et celle de la valorisation des sensations qui permettent au personnage-narrateur de revivre le passé dans une dimension intemporelle. Cette réviviscence détermine l'apparition de la discontinuité, de la digression parce qu'elle suppose la contemplation de chaque objet en particulier, étant donné les détails des éléments revisualisés. Dans 'Lettres de Marcel Proust à Bibesco', Proust confesse: «Au début

celui qui raconte à la première personne (sans être moi-même) redécouvre tout de suite les années, les jardins, les êtres oubliés, dans le goût d'une lampée de thé où il a trouvé une miette de madeleine; sans doute que jusqu'à ce moment-là il se souvient de tout, mais sans couleur et sans forme. Exactement comme le gracieux jeu japonais, où tout de suite les pièces de papier ont été mouillées dans une coupe, ils augmentent, s'enroulent et deviennent fleurs ou êtres, de la même manière je pourrais déterminer et dire que les fleurs de son jardin, la maison et l'église, en un seul mot, Combray et les matières sont sortis de la tasse de thé.» (Stefanescu, 2008:30).

Peut-on parler de la même dimension de reviviscence du passé avec l'aide de la mémoire involontaire chez Camil Petrescu ? L'écrivain roumain revit-il le temps perdu dans une dimension atemporelle, en essayant de donner à sa propre individuation une liberté totale ? Pas du tout. Premièrement, en ce qui concerne l'œuvre camilpetrescienne on ne peut pas identifier l'existence de la mémoire involontaire. Stefan Gheorghidiu se rappelle son mariage avec Ela, en écoutant une discussion entre les officiers dans la popote. Le principe de la mémoire involontaire dans l'œuvre camilpetrescienne est utilisé artificiellement parce qu'il constitue seulement l'apparence pour la présentation des événements organisés de manière logique, chaque chapitre ayant un titre qui résume, comme dans l'écriture classique. Deuxièmement, si dans le cas de Proust on peut identifier beaucoup de digressions, les héros de Camil Petrescu suivent avec lucidité, en disséquant jusqu'aux dernières conséquences, les événements vécus où domine la nécessité de découvrir les certitudes. Stefan Gheorghidiu est un personnage superlucide qui est toujours contre la société corrompue, en méprisant les valeurs promues par les bourgeois, et qui préfère vivre dans un monde dominé par les idées et par la philosophie.

En ce qui nous concerne, nous croyons que dans le roman camilpetrescien la technique dominante est celle qui vise *le point de vue* (mono-perspectivisme/ pluri-perspectivisme). De cette manière les romans de l'écrivain roumain se synchronisent avec le modèle anglo-saxon représenté par Henry James. Le romancier anglo-saxon est un extraordinaire théoricien qui, dans son ouvrage *L'art de la fiction*, donne des arguments pertinents qui déterminent la modification d'état du personnage dans l'œuvre.

Grâce au roman *Le lit de Procuste*, Camil Petrescu atteint la perfection de cette technique. Si dans le roman *Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre*, on a seulement le point de vue de Stefan Gheorghidiu. Ela, son épouse, reste seulement une projection de la conscience du héros, le « Lit de Procuste » mise sur la technique intitulée pluri-perspectivisme. Même si le critique Nicolae

Manolescu, dans son étude, *L'arche de Noé*, affirme que «Deux subjectivités ne font pas une objectivité». Cette affirmation n'est pas vraie parce que, en réalité, cette technique narrative offre au lecteur la possibilité d'entraîner sa propre imagination, en donnant une interprétation originale aux faits du roman. Les quatre points de vue des personnages (Doamna T, Fred Vasilescu, Emilia Rachitaru et George Ladima) permettent au lecteur de construire sa propre interprétation et d'élucider une énigme apparemment insurmontable, évidemment au terrain de la relativité.

Le modèle balzacien et le modèle calinescien

Dans la vision calinescienne, les éléments constitutifs du roman sont: la composition, le style et les personnages. Mais si le style et la composition ont un rôle plutôt décoratif, les personnages deviennent le moteur central du texte. Un personnage est remarquable à l'aide du procédé de la typologisation, parce que, les individus sont de simples copies d'une typologie. De plus, G Calinescu utilise les types des romans balzaciens, mais il les réduit drastiquement. Si Balzac a, dans son œuvre, approximativement 3000 types, G. Calinescu les synthétise, en utilisant quelques dénominations comme: *l'ambitieux idéaliste*, *l'histoire de la femme insatisfaite*, *l'histoire d'homme mûr*. Pour Calinescu, Balzac est le modèle absolu, grâce aux techniques utilisés. Calinescu pense que le roman moderne ne produit aucun changement dans la représentation de l'individu et que Proust est influencé également par le balzacienisme. (Terian, 2009:155-157)

Dans quelle mesure reste Calinescu fidèle aux techniques narratives balzaciennes? On peut observer, au niveau technique, dans le roman *Le mystère d'Otilia* des éléments qui sont associés au modernisme. Les critiques roumains pensent que le roman du Calinescu combine les éléments balzaciens spécifiques et les techniques modernes qui favorisent l'appartenance du roman au nouveau paradigme. Par exemple, une étude intéressante sur cet aspect est réalisée par Paul Cernat dans l'ouvrage *Le modernisme retro dans le roman romain interbelique*. Nous pensons que *retro* est associé à la combinaison des éléments qui appartiennent à un passé littéraire, socio-politique ou roumaine, or des éléments spécifiques à la modernité, dans lesquels prédomine inévitablement le culte du sujet authentique et les conséquences au niveau des techniques narratives. Le roman *Le mystère d'Otilia* est similaire au roman balzacien en ce qui concerne le contenu (le thème, la vision sur le monde, les repères spatio-temporels), mais aussi au niveau des techniques narratives (l'existence d'un narrateur omniscient, d'un dieu tutélaire, des personnages types comme l'avare). Ce fait n'est pas suffisant parce que le personnage principal, l'héroïne autour de laquelle tourne le moteur narratif n'a pas un statut

bien défini. Elle est représentée sous plusieurs angles par des personnages différents. Pour Aglae, Otilia est une dévergondée, pour Stănică Rațiu, elle est une fille intelligente, pour père Costache, Otilia est la petite fille du papa, pour Felix, elle est à la fois mère et amoureuse. Mais le lecteur avisé, à la fin de la première lecture, ne sait pas qui est Otilia. Il est nécessaire de relire les détails par rapport à l'héroïne, non pas pour obtenir une certitude, mais pour gagner une vérité relative. En plus, même le titre, conçu au début *Les parents d'Otilia*, a été changé en *Le mystère d'Otilia* pour des raisons éditoriales. Coïncidence ou pas, le nouveau titre souligne le modernisme du roman balzacien et met en relief l'essence même de l'écriture, le mystère persiste non seulement pour les personnages, mais aussi pour le lecteur et même pour l'auteur.

Mircea Eliade- l'esprit de l'amplitude

Mircea Eliade est un romancier représentatif pour la littérature roumaine et aussi pour la littérature universelle parce qu'il connaît des étapes différentes de création, qui sont liées à sa évolution intérieure. Les modèles de Mircea Eliade qui peuvent être identifiés dans son œuvre sont André Gide et Aldoux Huxley. Eugen Simion, dans le livre intitulé *Mircea Eliade. Les signes et les nœuds de la prose*, identifie des ressemblances entre Eliade et André Gide en ce qui concerne la technique narrative de «la mise en abyme». Eliade utilise ces techniques dans le roman *Le roman de l'adolescent myope*, alors qu'André Gide l'utilise dans le roman *Les Faux-monnayeurs*. Eliade a commencé à écrire le roman quand il avait 14 ans. (Simion, 2005:28-29) Le roman a trois parties, dont la partie intitulée *Je dois écrire un roman* qui favorise l'association de l'œuvre d'Eliade avec la définition donnée par André Gide à la nouvelle technique utilisée par celui-ci: «J' invente un personnage-romancier, duquel je fais la figure centrale du livre; et le sujet, pour lui dire comme ça, est justement la conflit entre ce que la réalité lui offre et ce qu'il prétend à faire d'elle. Mon roman est l'histoire d'une œuvre et de sa création.» Sa création est dédiée «à ceux qui sont intéressés par les problèmes concernant le métier d'écrivain.» (Ion, 2012:673)

De plus, dans les deux romans *Le retour du paradis* et *Les hooligans*, Eugen Simion identifie des ressemblances entre Mircea Eliade et Aldoux Huxley en ce qui concerne les techniques narratives - les deux écrivains utilisent la technique du contrepoint, mais aussi au niveau de la vision sur la femme. L'écrivain roumain affirme: «Les femmes huxleriennes sont *savoureuses* dans leur pédantisme et dans leur stupidité (...) en étant conduites seulement par des tropismes sociaux, dans l'aire du temps, d'idées non digérées ou des sentiments factices.» «Huxley nous

laisse comprendre que la mime et la vacuité constituent la structure de l'âme féminine.» (Simion, 2005:70-71). Dans les romans *Le retour du paradis* ou *Les Houligans* la souffrance des personnages masculins n'est pas provoquée par l'intervention d'une femme, mais par la vacuité de l'être, par les idées métaphasiques. Pavel Anicet a une relation simultanée avec Una et Ghinghi, mais il se suicide non parce qu'il est incapable de choisir entre les deux femmes, mais pour des raisons métaphasiques. Le frère Petru Anicet est aussi impliqué dans deux relations avec Nora et la jeune fille Anisoara, mais il est incapable à s'approcher de leur âme.

Anton Holban- le roman modern de facture sisyphéen

Anton Holban est un écrivain très intéressant dans la littérature roumaine. Il est considéré par les critiques littéraires l'écrivain roumain le plus proustien de la période de l'entre deux-guerres. Mais pouvons-nous appliquer cette formule? Il est similaire à Proust en ce qui concerne la liberté d'être, mais les trois romans *Une mort qui ne prouve rien*, *Ioana* et *Les jeux de Dania* analysent les réactions du personnage principal, dans ses relations avec trois femmes différentes. Nicolae Manolescu observe que Sandu ne change pas, mais ce que le critique ne souligne pas est que le héros d'Anton Holban parcourt un chemin sisyphéen d'amour. Dans le cas d'Anton Holban on parle de l'existence du roman sisyphéen qui est similaire au roman anaclitique en ce qui concerne l'analyse et la hyperlucidité du personnage, mais à la différence du roman analytique, le roman sisyphéen est fondé sur un pseudo expérience, les héros d'Anton Holban ne vivent pas des expériences qui changent leur perspective sur la vie comme le font les héros de Camil Petrescu. Sandu se contente de créer des scénarios poétiques qui sont présentées comme des certitudes mais, à la fin, il les annule: «Il est possible qu'elle a glissé» (*Une mort qui ne prouve rien*) Après la fin de chaque relation, l'âme du personnage reste la même, marqué par les signes de la solitude: «Je suis allé à l'hôtel (...) et j'ai senti ma solitude plus complète » (*Les jeux de Dania*). Dans le roman sisyphéen, le héros est incapable d'autoconnaissance, seul le passage du temps ne permet pas la répétition du mythe sisyphéen à l'infini.

Conclusion

Pour conclure, les modèles européennes du roman roumain d'entre deux-guerres sont diversifiés, en ayant abordé des modèles qui au niveau européen se développent dans des périodes différentes. Mais, la théorie de ces modèles, qui est soutenue par les écrivains roumains, est trahie par l'acte d'écrire qui suppose l'interprétation des influences étrangères et en même temps l'affirmation de l'individualité de l'auteur.

De cette manière, les œuvres de la littérature roumaine sont authentiques, n'étant pas des copies des modèles européennes. On peut dire qu'entre la littérature roumaine et la littérature européenne on a institué un dialogue, qui favorise la création d'une communauté littéraire où les écrivains différents adhèrent à des idées communes, mais qui sont adaptées à leurs propres personnalités.

Bibliographie

- Cernat, P. 2009. *Le modernism retro dans le roman roumain interbelique*. Bucarest: Art.
- Crohmalniceanu, O. 1972. *La literature roumaine entre les deux guerres mondiales*. Bucharest: Minerva.
- Ion, A. 1982, *Histoire de la Literature Francaise*. Bucarest: l'édition Didactique et Pedagogique.
- Lovinescu, E. 1981. *L'histoire de la Literature Roumaine Contemporaine*. Bucarest:Minerva.
- Simion, E. 2005. *Mircea Eliade. Les signes et les noeuds de la prose*, Bucharest: L'Universe Enciclopedique.
- Ștefănescu, C. 2008. *Le destin d'une rencontre: Marcel Proust et les roumains*, Bucarest : Eliar.
- Terian, A. 2009. *G. Călinescu. La cinquième essence*. Bucarest: Le Livre Roumain.

Notes

1. Și cum literatura este expresia cea mai directă a sufletului unui popor, ea nu poate fi împrumutată ca frânele de la vagon și ca forma rochiilor și nici măcar imitată ca formele politice. Adică poate fi, dar atunci nu e o realitate, nu aduce nici un folos (...).
2. *Artistul național are și stil individual, plus pe celălalt social. E deci mai bogat. Arta fiind expresia sufletului, aceea care se muncește să rămâie numai individuală va exprima mai redus, mai unilateral.*
3. *Nu putem trăi -literalicește- mereu în lumina haiducilor, a hoților de cai în care se desfășoară romantismul literaturii semănătoriste (...); nu putem asculta mereu poveștile lui Moș Gheorghe ce pufăie din lulea în lumina scăzută a amurgului, își drege glasul spre a începe o poveste de dmult, luând-o și neisprăvind-o niciodată; (...).*

Les débuts de la revue *Contimporanul* : pour un internationalisme « français »



Adriana Copaciu

Université de Fribourg, Faculté des Lettres, Suisse
adriana.copaciu@unifr.ch

Résumé

Cet article se propose d'explorer la période de fondation (1922-1923) de la revue *Contimporanul*, publication d'avant-garde qui occupe une position centrale dans le champ des débats culturels et artistiques de l'entre-guerre roumaine. Plus particulièrement, nous nous attachons à relever le fait que cette étape est vouée à une révolution spirituelle nationale, dont l'accomplissement est indissociable d'un projet d'émancipation culturelle, dans le sens d'un raccordement au circuit hégémonique français. À l'encontre d'un modèle culturel allemand, louangé par une grande partie de l'intelligentsia roumaine, la francophilie est à recenser comme un des axes dominants de l'identité de *Contimporanul*, l'aidant à consolider son internationalisme.

Mots-clés : *Contimporanul*, avant-garde, revue, francophonie, internationalisme

The early years of *Contimporanul* magazine: towards a “French” internationalism

Abstract

This article explores the early years (1922-1924) of *Contimporanul*, an avant-garde magazine situated at the centre of the cultural and artistic debates that shape the Romanian interwar period. More precisely, we aim to highlight the fact that during this particular period the magazine is driven by the idea of a national spiritual revolution, aiming to fulfil a project of cultural emancipation, in the sense of a reattachment to the French hegemonic system. In opposition to a German cultural model, embraced by a large part of the Romanian intelligentsia, Francophilia is a dominant axis that helps build the identity of this interwar avant-garde magazine, largely contributing to its international dimension.

Keywords : *Contimporanul*, avant-garde, magazine, francophone, internationalism

Le panorama national des années vingt, ratifié par le Traité de Versailles, conforte une nouvelle géographie des pays de l'Europe, dont la situation politique tend à individualiser l'activité des groupes artistiques et à limiter leur épanouissement. Le développement d'un réseau international de revues et de groupements

d'avant-garde dans l'espace européen après la Grande Guerre forme ce qui est largement reconnu comme un marché alternatif pour les pays périphériques.

En Roumanie, état monarchique dirigé par une dynastie de souche allemande, les Hohenzollern-Sigmaringen, l'immédiat après-guerre répond à des exigences socio-politiques extrêmement complexes. Suite à l'unification du pays avec les nouvelles provinces en 1918, la floraison des partis catégoriels et régionaux fait écho aux débats centrés sur la tradition, l'éveil national et la poursuite d'un modèle d'émancipation culturelle. La nécessité de faire coïncider l'union politique à une union spirituelle de toutes les provinces du jeune état, contribue à l'alliance du nationalisme et des passéismes doctrinaires à une rhétorique fondée sur un imaginaire « ethnicié ». Les tentatives d'imposer l'empreinte identitaire de la tradition à la nation moderne, induite généralement dans les pays des Balkans par une vision historiciste, légitiment la popularité des aspirations nationalistes et déplorent tout projet de raccord à un rythme de l'innovation artistique, cosmopolite et international.

Dans un tel contexte pesant, la parution de la revue *Contimporanul* en juin 1922, sous la direction de Ion Vinea, ancien compagnon de route de Tzara à l'époque de l'éphémère *Simbolul* (1912), marque le début d'une nouvelle ère pour l'espace artistique local. La légitimation de cette nouvelle revue se fait selon deux chronologies : l'une qui l'insère dans l'espace international des débats culturels, et l'autre qui la situe au cœur d'une dynamique nationale qui assume la cause du modernisme d'une manière spécifique. D'une longévité comparable à *De Stijl* ou même à *Der Sturm*, *Contimporanul* sera le point de rencontre de la trajectoire des avant-gardistes roumains qui feront cause commune autour d'une nouvelle orientation artistique et d'une vision progressiste de la société entre 1922 et 1932.

Lorsque l'on cherche un état d'esprit en mesure d'accueillir les débats politiques et sociaux qui font la une de la revue *Contimporanul*, surtout pendant sa première saison, il convient de signaler qu'ils se placent à la suite d'une tradition amplement alimentée par les journaux de gauche durant la période de neutralité de la Roumanie et poursuivie pendant l'occupation allemande. L'apparition tardive d'une génération de publications d'avant-garde, situation spécifique à l'Europe Centrale et de l'Est, mais également aux pays périphériques de l'espace francophone, comme la Belgique, par exemple, demande de replacer ces revues dans leur contexte d'émergence.

Rappelons que dès le début de la Guerre, le paysage journalistique roumain a été atteint par une vague publique de patriotisme et de propagande nationaliste sans précédent, l'identité nationale devenant la plaque tournante de la presse,

toutes orientations politiques confondues. Sitôt, la francophilie devient synonyme de vives convictions anti-germanophiles et les connotations culturelles ne font que renforcer l'anathème jeté sur l'Allemagne ou la Hongrie, et incidemment sur la Russie. Tandis que cette plaidoirie francophile refait surface dans les colonnes de *Contimporanul*, traduisant une facette de la révolution culturelle entamée par la revue et, de manière plus générale, la forte ambivalence culturelle¹ qui règne sur la période de l'entre-deux-guerres, le conflit entre le *mythe français* et le *contre-mythe allemand*² remonte à la deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

Les années vingt témoignent d'une réédition de ce grand débat, tout en lui assignant de nouveaux labels fortement contextualisés. La terminologie éclatée qui en découle demeure un terrain problématique pour les historiens et des emblèmes tels « autochtonistes » et « indigénistes », ou les plus limités comme « progressistes » et « réactionnaires » continuent à susciter de vives controverses. Pourtant, le binôme « Européanistes (francophiles) vs. Traditionalistes (germanophiles)³ » est le plus largement accepté et semble décrire le mieux les tensions de la modernité roumaine.

Notons que la livraison inaugurale de *Contimporanul* apparaît comme lieu stratégique qui fait converger les lignes directrices de sa première saison. Gérée par un collectif de non-débutants, la revue se légitime en tant que plateforme de « la pensée de la nouvelle génération⁴ » regroupée autour d'une attitude commune, voire d'un discours démocratique sur la société, la politique et le champ culturel. Dès son premier numéro, *Contimporanul* s'affiche comme un comprimé d'actualité locale, indiquant une revue intégrée à un espace critique du marché éditorial et dont les caractéristiques spécifiquement littéraires ou artistiques font défaut. Aspirant à donner corps à tout un courant critique qui servira de relais à des questions esthétiques dont il est encore difficile à saisir la forme et les prolongements, cette publication opère sur plusieurs tableaux à la fois. La plupart des articles livrés entre 1922 et 1923 portent sur des problématiques aussi ponctuelles qu'hétérogènes, indiquant une revue qui ne défend pas un programme cohérent et qui s'oriente vers les questions qui font l'actualité européenne, telles la vague nationaliste, l'essor des partis extrémistes ou les défis de la Révolution russe, sans négliger les aspects qui concernent la nation et son nouveau contexte politique ou culturel.

Ainsi, il nous semble que si le projet de *Contimporanul* répond à des exigences culturelles de renouveau, projetées pour ébranler l'indifférence publique, son ambition est indissociable d'une dénationalisation de la culture. Peu autonome, le champ culturel roumain est pris dans un système de domination réelle - celui de ses instances nationales - et symbolique, plus allemande que française. À ce schéma s'ajoute une politique de centralisation des minorités, qui se manifeste le

plus souvent par une unification culturelle forcée, menée sur un fond d'intolérance ethnique et linguistique. Face à cette situation, autant Ion Vinea que Benjamin Fondane prennent position dès la livraison inaugurale de *Contimporanul*, et se prononcent pour une « européanisation » de la nation, dans le sens de son rapprochement du pôle de domination français, et pour une sanction des campagnes antisémites.

Tandis que l'attraction pour le champ français n'est pas un phénomène de date récente, elle ne l'est pas moins pour l'activité éditoriale des deux auteurs. Comme on sait, Vinea avait déjà consacré une large partie de ses « feuilletons critiques », rédigés pour le journal *Facla*, à la culture française. De son côté, Fondane - figure prodigieuse du monde littéraire et du théâtre et l'un des partisans fervents des initiatives locales de renouveau artistique - était devenu à l'époque la cible d'un grand scandale éclaté autour de la « Préface » à son recueil d'essais *Livres et images de France*⁵. Paru une année auparavant, en 1921, le texte de la fameuse « Préface » accuse la littérature roumaine de « parasitisme » et propose, en échange, de la traiter comme « colonie de la culture française ⁶».

Regroupant des articles mis en circulation au préalable dans des périodiques roumains entre 1920 et 1921, l'ouvrage de Fondane suit de près la formule du « livre des masques » de Remy de Gourmont. Controversée à plus d'un titre, cette cartographie des lettres françaises, dépourvue de toute ambition didactique, s'attarde également sur le « bovarysme » de Jules de Gaultier, son premier maître, sur la polémique Flaubert - Sainte-Beuve, sur la personnalité de Gide, préférée à celle de Barrès et de Maurras, ou bien sur Baudelaire, figure absolue du « dépassement de la sensibilité éthique⁷». Ce qui frappe chez Fondane est non seulement la formation intellectuelle remarquable de ce jeune homme de vingt-trois ans, le regard nuancé qu'il porte sur les questions qui font débat en France, mais aussi et surtout son allégeance pour une francisation de la culture roumaine manifestée littéralement. Son point de départ est, il nous semble, moins un engagement politique tout court que l'appropriation d'une vision goethéenne du fait littéraire, une interprétation du *Weltliteratur*, la « littérature mondiale », comme vecteur d'unité supranationale des langues et outil critique de désenclavement du cadre national.

À une époque de forts troubles identitaires et de replis nationalistes, Fondane déterritorialise la culture et lui imprime ce rythme de la circulation internationale qu'elle avait perdu pendant la Guerre: « Nous avons eu l'impression que nous publions des articles en France, dans une revue française », affirme-t-il dans le recueil de 1921. Comme pour beaucoup d'auteurs qui s'adonnent au bilinguisme, la contemporanéité est éminemment un phénomène qui s'opère à l'intérieur de la langue française et cette illusion de la contemporanéité dont parle Fondane est une

poursuite de nature linguistique. L'article « Fenêtres sur l'Occident », publié dans premier numéro de *Contimporanul* en 1922, renoue avec cet état d'esprit tout en déplorant la situation « pénible » de la Roumanie, trop préoccupée à garder son patrimoine intact pour saisir l'importance des traductions et leur fonction culturelle, censée introduire les « petites » littératures dans un patrimoine commun.

Face à une histoire qui a ruiné « le vieux continent, qui vit à présent comme un hôtel en brique moisie, aux gonds rouillés⁸ », Fondane entrevoit le potentiel de « l'histoire culturelle et spirituelle », comme alternative capable de réhabiliter « la nouvelle Europe » et de faire coexister de grandes nations littéraires et de nouveaux espaces émergents. N'hésitant pas à adopter l'exemple des revues comme modèle de la libre circulation des idées et des produits éditoriaux, l'auteur met en évidence leur ouverture constitutive sur une internationale libérée de la domination politique. De plus, il revient sur le rôle fédérateur d'un commerce de librairie indépendant, évoquant son impact sur la solidarité entre les nations. « Uniquement dans les vitrines et sur les rayons de bibliothèques, les livres se montrent sans distinction de patrie ou de sexe. Les revues allemandes écrivent des feuilletons immenses sur les Français et, à leur tour, les Français écrivent sur les Allemands, sur les Anglais ou sur les Russes⁹ ».

Indiquant un espace culturel relativement peu doté de ressources spécifiques et encore en phase de constitution, mais qui n'est ni politiquement, ni linguistiquement dominé par la France, la position analogue de Vinea gagne en fermeté. Dans son cas, on a affaire à tout un programme où priment les connotations institutionnelles et politiques, voire à un discours qui ne dissimule pas les corrélations entre la carte intellectuelle, d'un côté, et la carte politique et économique, de l'autre. Bien que Vinea renoue avec une rivalité qui remonte à l'âge romantique, lorsque les intellectuels allemands envisageaient de faire de la langue allemande un médium privilégié sur le marché mondial, son appel aux revues et aux livres français comme facteurs de coalition contre la « conquête » culturelle allemande occupe une place de choix dans sa rubrique extensive « Histoire de la parole ».

Le livre français, si répandu avant 1916, devient un objet rare et inaccessible. [...] Ce que n'ont pas réussi à faire les milliers de brochures et de livres allemands distribués gratuitement pendant les années de propagande, s'accomplit par l'abandon du champ de combat par les maisons d'édition françaises. Les quelque mille intellectuels qui animaient la vie spirituelle sur les quais de la Dâmbovița, [...] se tournent vers la lumière plus âpre des villes de Berlin et de Vienne. [...] Par contre, nous sommes persuadés que les traces de l'influence française ne s'effaceront pas si vite. [...] La nécessité d'être en contact avec l'âme de l'Occident, à présent unilatéralement satisfaite, nous force à cesser d'ignorer la langue et le savoir allemand¹⁰.

Par son recours à la francophonie, le directeur de *Contimporanul* dénonce une culture en perte d'héritage spirituel sous l'emprise des pressions plus idéologiques que littéraires venues de l'Allemagne. En vertu de ce « choix » nécessaire à sa propre définition culturelle, Vinea - une personnalité excentrique du fait de son opposition au front national traditionaliste - rentre dans les rangs des écrivains démunis, aux côtés de Fondane, Istrati ou encore Cioran. Il reviendra sur ces aspects pas plus tard qu'en septembre 1924, dans un journal de gauche, quelques mois à peine avant la grande exposition de *Contimporanul*. Ainsi, lorsqu'il met en débat la question de l'exil volontaire des artistes roumains, Vinea souligne qu'une manière de « répéter l'histoire » serait le recours à la langue française : « créer son œuvre dans cette langue qui est la poussière à partir de laquelle elle aurait du être faite dès le début ¹¹ ». En « héritier de Ronsard », pour paraphraser le titre de son article, Vinea fait appel à la thèse de l'universalisme français - contestée, entre autres, par les adeptes de la révolution herderienne louangée par l'opinion publique roumaine de droite - comme édifice symbolique d'un champ transnational : « Afin de quitter la frontière où veillent les douaniers et des fanions, et se vanter en pleine mer où se retrouvent et se saluent les pavillons du monde, il y a un seul véhicule : la langue française ¹². »

Face à l'antinomie entre la domination française en déclin et la domination allemande montante, la solution de « salut » du français dépasse largement les limites d'une simple allégeance personnelle. Il s'agit, dans ce contexte spécifique, de rendre compte dans quelle mesure le rapport fort complexe, dressé en 1922, entre « l'eupéanisation » du pays et l'isolément déterminé par une influence française en retrait est parlant pour l'entreprise culturelle entamée par Vinea et, à une échelle plus vaste, pour la situation des rivalités ouvertes de l'espace international et leur positionnement consécutif face aux périphéries :

L'eupéanisation des roumains se fait à grands pas. Mais les vitrines sont désertes et ce vide nous le portons dans l'âme. [...] Où sont les livres français ? [...] Le gouvernement français comprendra-t-il que cette question mérite bien et demande même un sacrifice ? Que la vitrine française de l'Orient vaut mieux qu'une ambassade ou une armée ¹³ ?

L'état de dépossession culturelle, par l'arrêt des fonds culturels venus de France, est à la fois indicateur de l'état de dissemblance affiché par les tenants de la mission de *Contimporanul* et d'une crise plus profonde qui, toutes proportions gardées, affecte le statut international des deux nations, roumaine et française. Ainsi, pour ce qui est du rôle de ces prises de parti - manifestement francophiles - des signataires de *Contimporanul* et du gérant de son premier numéro, le directeur Ion Vinea, nous pouvons constater que la construction d'un profil excentré est

de mise. Si les affiliations esthétiques tardent à se faire entendre, devenant une référence à partir du quatrième numéro grâce à un article sur la peinture abstraite signé par Marcel Janco, du point de vue idéologique, *Contimporanul* s'érige en publication d'avant-garde dès sa livraison inaugurale.

Dans son combat pour la propagation d'une attitude anticonformiste, la communauté hétérogène à vocation sociale et éthique que fut *Contimporanul* pendant son étape de fondation, a le mérite d'avoir su se délimiter publiquement par rapport aux voix institutionnelles et, simultanément, d'avoir pris position dans les débats de l'heure au nom d'une nouvelle légitimité en cours de constitution.

Jusqu'en juillet 1923, date à laquelle *Contimporanul* interrompt sa parution régulière, reprise en avril 1924, chaque livraison de la revue enregistre une prise de position sans équivoque par rapport au nationalisme antidémocratique, à ses protagonistes ou s'exprime au fil de ses pages contre une vision de la nation comme race appuyée par la presse de droite. Très brève par rapport à un contexte socio-politique de plus en plus pesant, cette posture collective contestataire enregistrera des effets déclinants pendant la deuxième saison de *Contimporanul*, mise au service d'une cause artistique.

Il faut néanmoins souligner que durant cette étape d'affirmation, la posture contestataire se conjugue à une vision progressiste et cosmopolite de la société et à une ouverture internationale plus poussée vers le monde artistique européen. Or, si par son internationalisme, *Contimporanul* vise essentiellement l'espace français, le rejet implicite de la domination allemande concerne une modalité de montrer ses réticences face à l'apport idéologique de cette domination.

Dans une optique schématique, contentons nous de dire qu'à l'échelle locale l'influence du modèle allemand et des idées de souche herderienne confortaient une large partie de l'ensemble de revendications nationales désignées par le pôle traditionaliste. Tandis qu'en Roumanie, comme ailleurs, ses armes de prédilection sont le peuple et la langue, l'importance accordée à la tradition populaire et à la spécificité orientée, en base d'un principe de continuité, vers les valeurs immuables du passée, répondent à une tendance plus vaste de définir la « roumanité » et d'officialiser un art national. Comme dans beaucoup de pays de l'Europe de l'Est, l'épicentre de la nation est éminemment rural, tandis que le paysan, organiquement lié à la tradition folklorique, et la religion sont ses garants spirituelles. Plutôt anti-européen, le nationalisme roumain est particulièrement intolérant face à l'idée d'un état multi-ethnique, pluriconfessionnel, et se montre réfractaire face à l'essor des mouvements socialistes prolétaires.

Notons que, pour une large partie de l'intelligentsia roumaine, qui apporte son soutien aux doctrines traditionalistes, le style national - doté d'une fonction fondatrice et d'un rôle politique - est censé exprimer l'unité spirituelle du pays et garantir son émancipation de toute domination étrangère. On sait que, dans l'espace culturel roumain, le débat sur le style national atteint son acmé pendant les années 20 et qu'il est rare que les audaces des futures avant-gardistes échappent aux sanctions publiques des tenants du traditionalisme. Dénoncé par Vinea, entre autres, comme une tendance dangereuse vers l'enfermement et l'isolement culturel, ce mouvement de nationalisation qui occupe le pôle traditionaliste en ce début des années 20 entre en contradiction avec un mouvement d'internationalisation promu par les adeptes d'une vision excentrique, voire européenne de la littérature et des arts.

En fin de compte, s'orienter vers un modèle de légitimation reconnu comme français, qui défend des valeurs universelles, signifie pour les adeptes de *Contimporanul* souscrire à un patronage culturel relayé ailleurs et à une nation spirituelle autre que celle identifiable à l'état. Faute d'une langue de circulation universelle et d'un « esperanto » si nécessaire à l'éclatement linguistique local, à une « Roumanie de quatre langues toujours non-conciliées ¹⁴» dont parle Vinea en février 1923, le patronage français est un facteur unificateur capable d'assurer la consécration au centre. C'est en ce sens qu'on peut comprendre autant les propos de Fondane que ceux de Vinea, exprimés dans le numéro inaugural, et d'élargir ce schéma au projet plus vaste de *Contimporanul* et à son attachement pour une révolution spirituelle.

Faisant preuve d'une lucidité étonnante, les participants à ce projet de la revue ont compris les enjeux identitaires de ce que Pascale Casanova désigne dans son livre emblématique, *La République mondiale des lettres*, par le stade de « captation d'héritage ». Il s'agit de saisir le potentiel de ce qui fait médiation, de se procurer un passé, voire de s'adonner à une opération d'importation et d'appropriation des textes, des techniques et des savoir-faire artistiques, apanage des nations périphériques. Spécifique pour la première saison de *Contimporanul*, cette accumulation d'un capital culturel qui leur faisait défaut n'est pas séparable d'un détournement consécutif de cet héritage vers une plus grande autonomie internationale et vers une démarcation plus nette par rapport au pôle national conservateur, phénomène représentatif pour la période de pointe de la revue, proprement dit avant-gardiste.

Bibliographie

- Boia, L. 2010. *Istorie și mit în conștiința românească*, Bucarest : Humanitas.
- Crowder, A. 2012. Traditionalism and Protochronism in the European context. In : Anne Quinney, Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. *Francophone writers from Romania*, Amsterdam : Rodopi.
- Casanova, P. 2008, *La république mondiale des lettres*, Paris : Seuil.
- David, J. 2012. *Les spectres de Goethe. Les métamorphoses de la littérature mondiale*, Paris : Les belles lettres.
- Fondane, B. 1922. *Imagini și Cărți din Franța*, Măști de André Rouveyre, Bucarest : Éditions de la Librairie Socec.
- Korkut, U. 2006. « Nationalism versus Internationalism: The Roles of Romanian Political and Cultural Elites in Interwar and Communist Romania ». *Nationalities Papers*, vol. 34, n° 2, mai, Routledge.
- Livezeanu, I. 2001, *After the Great Union: General Tensions, Intellectuals, Modernism and Ethnicity in Interwar Romania*. Proceedings of the International Symposium of the Centre for the Study of the Imaginary, Bucarest: New Europe College.
- Lupu, N. 1922. « Bun-sosit » [Bienvenue], *Contimporanul*, n° 1, 3 juin.
- Pop, I. 2006, *La Réhabilitation du rêve. Une anthologie de l'avant-garde littéraire roumaine*, Paris : Maurice Nadeau Éditeur.
- Tudurachi, A. 2013, *Le nationalisme des avant-gardes : les contextes mineurs*. In : Ioana Both, Ayşe Saraçgil, Angela Tarantino, *Storia, identità e canoni letterari*, Firenze : Fireze University Press.
- Vinea, I. 1922. « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *Contimporanul*, n° 1, 3 juin.
- Vinea, I. 1923, « Cultură și antisemitism » [Culture et antisémitisme], *Contimporanul*, n° 30.
- Vinea, I. 2001. *Opere, IV, Publicistica*, édition critique, notes et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest : Éditions de l'Académie Roumaine, Fondation Nationale pour la Science et Art, Institut d'Histoire et théorie littéraire « G. Călinescu ».

Notes

1. Voir à ce sujet Crowder, A. 2012. « Traditionalism and Protochronism in the European context ». In : Anne Quinney, *Paris-Bucharest, Bucharest-Paris. Francophone writers from Romania*, Amsterdam : Rodopi, p. 197-224.
2. Pour cette distinction, voir Boia, L. 2010, *Istorie și mit în conștiința românească* [1997] [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], Bucarest : Humanitas, p. 314-324.
3. Voir Livezeanu, I. 2001. « After the Great Union: General Tensions, Intellectuals, Modernism and Ethnicity in Interwar Romania ». In: Proceedings of the International Symposium of the Centre for the Study of the Imaginary, Bucarest: New Europe College.
4. Lupu, N. 1922. « Bun-sosit » [Bienvenue], *Contimporanul*, n° 1, 3 juin, p.1.
5. Fondane, B. 1922. *Imagini și Cărți din Franța*, Măști de André Rouveyre, Bucarest : Éditions de la Librairie Socec. Voir aussi *Id.* 2002, *Images et livres de France*, Paris : Éditions Paris-Méditerranée, traduit par Odile Serre.
6. « Notre culture a évolué, elle s'est dessinée une figure et un état, elle est devenue une colonie - une colonie de la culture française. » *Ibidem*.
7. *Ibidem*, p. 67.
8. *Ibidem*.
9. *Ibidem*.
10. « Cartea franceză atât de răspândită înainte de 1916 devine un obiect inaccesibil și rar. [...] Ceea ce n'au isbutit miile de broșuri și cărți germane distribuite aproape gratuit în ani

de propagandă, părăsirea câmpului de luptă de către editurile franceze o înlesnește... Cele câteva mii de intelectuali cari întrețineau viața gândului pe aceste maluri ale Dâmboviței [...] se întorc către lumina mai aspră care vine dela Viena și Berlin. [...] leftinătatea și abundența librăriei germane înlătură azi orice rivalitate. [...] Avem convingerea că urmele influenței franceze nu se vor șterge atât de repede. [...] Nevoia de a fi în contact cu sufletul apusului, satisfăcută azi unilateral, ne silește să încetăm a ignora limba și cugetarea germană. » [Ion Vinea], rubrique « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *Contimporanul*, n° 1, 3 juin, p. 13.

11. Vinea, I. 1924. « Urmașii lui Ronsard » [Les héritiers de Ronsard], *Cuvântul liber* [Le mot libre] n° 33. In : Ion Vinea, *Vinea, Opere, IV, Publicistica*, édition critique, notes et préface par Elena Zaharia-Filipaș, Bucarest : Éditions de l'Académie Roumaine, Fondation Nationale pour la Science et Art, Institut d'Histoire et théorie littéraire « G. Călinescu », p. 265.

12. *Ibidem*, p. 266.

13. « Europenizarea românului face un gigantic pas. Însă vitrinele s-au pustii și ni se face un gol în suflet. Sentimentul de izolare se accentuează zi cu zi... Unde sunt cărțile franceze? [...]Va înțelege oare guvernul francez că această chestiune își cere și merită micul sacrificiu? Că vitrina franceză în Orient face mai mult decât o ambasadă și decât o armată? » Vinea, I. 1922. « Povestea vorbei » [L'Histoire de la parole], *op. cit.*, p. 14.

14. Vinea, I. 1923. « Cultură și antisemitism » [Culture et antisémitisme], *Contimporanul*, n° 30, 10 février, p. 2.

La poésie des espaces sociaux – l'origine de la littérature psychologique roumaine



Andreea Coroian Goldiș

Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie

andreeacoroian@gmail.com

Résumé

Cet article se propose d'analyser l'apparition de la littérature psychologique dans l'espace culturel roumain d'entre deux-guerres, en marquant simultanément les conditions locales qui ont généré cette évolution et les influences les plus courantes de la littérature occidentale. En laissant de côté l'idée générale que la littérature roumaine de cette période a été le résultat de l'influence proustienne, on essaye de démontrer qu'il y a eu des conditions locales aussi qui ont contribué au développement du psychologisme dans le roman, à travers les scènes sociales urbaines qui se sont multipliées.

Mots-clés: littérature psychologique, scènes sociales, écrivains roumains de l'entre-guerre, modernisme

The Poetics of Social Scenes- the Origin of The Psychological Literature in Romania

Abstract

This article analyses the emergence of the psychological literature in the Romanian cultural environment in the interwar years, trying to emphasize simultaneously the local conditions that generated the evolution and the most notable influences of the occidental literature. Despite the general idea that the Romanian literature of that period is the result of Proust's influence, it can be demonstrated that the local factors also contributed to the development of the psychological roman, by inserting more social urban scenes in the story.

Keywords: psychological literature, social scene, Romanian interwar writers, modernism

L'étude de la période littéraire d'entre-deux-guerres mondiales implique *sine qua non* une discussion sur l'époque de synchronisation entre la littérature roumaine et la celle européenne, comme le confirme la théorie de Eugen Lovinescu, qui affirme que la littérature roumaine a copié les formes de la littérature psychologique, en les adaptant aux particularités locales. La théorie est correctement fondée, en

admettant qu'il y a des preuves indéniables que Camil Petrescu lisait Proust, que l'écho de l'espace culturel français bouillonnant se faisait sentir de façon immédiate dans les idées roumaines, dont le dialogue ne doit plus être prouvé aujourd'hui. D'autre côté, il n'est pas sans épreuves que l'espace culturel roumain a créé une forme spécifique de roman psychologique que j'attacherais surtout à un grand désir d'illustrer dans le roman une vie urbaine avec toute sa complexité.

Cette étude propose donc une nouvelle perspective en dehors du monde littéraire, une recherche des modalités de rendre un texte authentique, ayant comme point de départ la période où l'authenticité était un point de référence sur la littérature roumaine. Le corpus est limité aux œuvres *Hallipa* d'Hortensia Papadat-Bengescu et aux œuvres de Camil Petrescu, dans le but de suivre le fil de la naissance de la subjectivité dans la littérature roumaine jusqu'à son apogée. Cette étude essaiera d'offrir une réponse à la question «comment est-ce que la psychologie est née chez nous ?», en proposant une lecture active, mais aussi en formulant des théories à partir des observations faites à l'aide de l'analyse spécifique du texte. Conformément à la littérature de l'humanité, car il est évident que la psychologie ne se serait jamais développée dans l'absence d'une évolution d'humain dans les œuvres de l'époque, les fragments de texte choisis pour analyse dépeignent la vie dans son ensemble et son individualité, dans le cadre de ces «slices of life», comme les appelle la narratologie américaine: les scènes de la vie sociale, car la vie ne se voit que dans les moments de rencontre avec l'Autre, des morceaux de vie impliquant la fragmentation, la particularité, la banalité, le quotidien d'un moment, essentiel pour le contact avec l'altérité mentionnée.

Le roman analytique moderne amène un changement de perspective sur les événements illustrés dans le roman. Le quotidien, vu comme présent, est fortement établi, en devançant les grands thèmes profondément enracinés dans l'histoire, dans le passé. Les événements quotidiens de la vie des gens prennent forme, ici, dans le roman moderne, qui devient bientôt psychologique.

Camil Petrescu, l'un des premiers auteurs qui ont senti le renversement, selon Nicolae Manolescu, divise cependant l'univers de son premier roman¹: le roman de l'amour passionné qui conduit à la jalousie et le roman de la guerre, fait qui amène G. Călinescu à ne pas percevoir le roman comme un entier et de le regarder avec des réserves. L'explication de cette mutation est exprimée de manière tellement simple par Nicolae Manolescu, qu'elle peut être prise sans plus tarder: « un romancier voyait la guerre d'une façon non-historique, psychologique et quotidienne, et situait, au même temps, l'existence intime de ses personnages dans le contexte un d'un événement gigantesque, d'une importance planétaire ²».

En conséquence, par rapport au roman objectif, où tout fait sens et tout devient symbole de ce qui s'annonce comme dénouement, les nouveautés que les romans subjectifs apportent sont les scènes sociales gratuites, qui ne sont pas forcément suggestives pour le final. C'est précisément l'introduction dans le roman roumain des scènes placées d'une manière arbitraire, avec zéro ou presque zéro enjeu pour la fin du roman, qui a permis au début l'ouverture des portes vers un nouveau genre de roman. Ainsi, dans une première étape, la mutation est faite par l'intermédiaire de son personnage, qui, jeté dans ce genre d'environnement social, est obligé de parler. Or, le personnage, entraîné dans de divers sujets de discussion, réclame à l'auteur l'intellectualité en fonction de la classe sociale et, comme méthode narrative, le pluri perspectivisme. Car, obligé de parler sans que l'on donne un but précis à la conversation, le personnage du roman a deux choix: développer des thèmes philosophiques (ce qui impose la présence indubitable d'un intellectuel), cette situation nous donnant un aperçu sur le mouvement des idées dans la société roumaine et donc sur un possible élément axiologique du roman, ou parler d'autres personnages, conduisant au même pluri perspectivisme, au moins sur les personnages et les événements. Autrement dit, ce qu'il faut démontrer est que la préoccupation pour dépeindre l'environnement social est ce qui permet de faire la transition vers le roman psychologique en Roumanie. Les premiers romans psychologiques roumains ne sont pas nés directement du projet d'une psychologie complexe de leurs personnages, sinon en les plaçant dans des espaces sociaux, en les obligeant même, dans la perspective du mimesis, d'être complexes, analytiques, et ainsi psychologiques. Les premiers romanciers psychologiques roumains (Hortensia Papadat Bengescu et Camil Petrescu) ne savent pas faire la psychologie, mais, à l'aide de l'intériorisation du social, ils obtiennent la psychologie.

D'autre part, une autre prémisse de cette œuvre est la lutte contre l'idée qu'être authentique signifiait pour les romanciers roumains de l'entre-deux-guerres, dans le contexte du synchronisme européen, uniquement mettre sur la table le subconscient, les instincts, le naturel incontrôlable des personnages, afin d'exposer l'homme comme animal social.

Il y a beaucoup de preuves dans leurs textes qui soutiennent que les romanciers roumains d'entre-deux-guerres ont compris rapidement, en passant directement à la lecture de Marcel Proust et d'André Gide, que l'homme moderne peut être authentique uniquement s'il est mis en relation avec la société, avec son environnement. Par cela, le contact avec l'altérité se plie, dans le roman d'entre-deux-guerres, aux situations sociales, où les rencontres peuvent être libellées «mondaines», propice pour le jeu social, et qui offrent le plaisir de s'afficher, ou, par contre, où les rencontres sont secrets, privées. Ici, l'analyse des fragments

de texte relève une différence claire entre la signification de ces rencontres chez Hortensia Papadat-Bengescu et chez Camil Petrescu. En établissant une parallèle basée sur la séparation sociologique de la manière dont la femme et de l'homme se rapportent au monde, une interprétation de la modalité de garder le langage des apparences, la convention du secret même dans le cadre des rencontres intimes, ou par contre, de faire de ces rencontres de vrais moments de délivrance de soi, devant l'Autre, qui assume de dévoiler la vérité, est née ici.

La problématique de l'expression de la réalité dans les romans subjectifs

«Chacun de vos livres exprime, avec un art infini (qui nous fait pâlir d'envie), un petit coin de vie; et, sur ce point localisé il ne semble guère que l'on puisse aller plus profond. Mais aucun n'exprime la vie, je ne dis pas sottement dans sa totalité (je sais) bien, mais la vie dans sa richesse, dans sa complexité». Ce sont les mots que Roger Martin du Gard adressait en 1920 à son ami André Gide. Le reproche fait référence au nouveau roman du XX^e siècle, qui devient fragmentaire et expérimental.

La réponse de Gide ne tarde pas à venir: «Cette façon de toujours peindre directement et de se mettre toujours bien en face de ce que l'on veut peindre ne permet aucun jeu de lumière frissante, ni beaucoup de collaboration du lecteur; le contour est tracé de telle sorte que vous n'en laissez rien à deviner. Enfin vous-même vous vous y prenez de manière à ne jamais vous laisser surprendre par vos personnages; il n'y a rien en eux que vous ne sachiez y avoir mis et dont vous n'avez 'fait le tour' (...) Comme vous montrez tout, chacun y voit la même chose, et la voit toute du premier coup. Vos personnages ne prêtent pas aux interprétations ou opinions diverses ... comme fait la réalité».

Nous avons cité *in extenso* ces deux échanges appartenant aux deux écrivains français d'un article écrit par Nicolae Manolescu, Écrivains *entre eux*³, car cette dispute n'est pas une dispute simplement amicale, sinon une dispute qui porte sur la manière d'écrire un roman au début du siècle. La façon de se rapporter à la réalité romanesque change la perspective, et ce qui mérite d'être analysée est justement cette relation avec le social et l'environnement où l'on place les personnages du roman moderne.

Dans la même période, le monde culturel roumain recevait une impulsion pour illustrer un autre monde dans les romans. En parlant de la contribution que la revue *Sburătorul* a eu dans la littérature de l'époque, Eugen Lovinescu, véhément, inventorie les caractéristiques de la littérature prépondérante *rurale*, de laquelle a «bénéficiée» la culture roumaine; c'est un passage en revue qui n'est pas manqué

ni d'ironie, ni d'humour. «Nous ne pouvons pas, quand même, vivre toujours, du point de vue littéraire, dans le monde des héros hors-la-loi, des voleurs de chevaux (...) nous ne pouvons plus écouter les histoires de Père Gheorghe, qui en fumant sa pipe dans la lumière faible du crépuscule, se prépare pour raconter une vieille histoire qu'il allonge toujours et qu'il ne finit jamais⁴».

Ce que le théoricien critique n'est tant ce que l'on pouvait nommer superficiellement «la catégorie rurale des personnages» que les écrivains roumains préféraient, que le caractère esthétique même qui découle de cette préférence. Car une littérature qui joue sur la scène de ce type d'environnement social dépeint «une vieille histoire qu'il allonge toujours et ne finit jamais», qui, issue d'un vide de l'âme, n'est pas capable de poser des questions existentielles et d'accéder à des thèmes importants, «afin de dire n'importe quoi». Le premier pas vers la création de la littérature roumaine psychologique et le récit à la première personne n'avaient pas été fait par l'illustration d'une nouvelle manière de regarder le monde dans le roman (théorisée dans le dialogue des deux écrivains français ci-dessus), sinon par la proposition d'y changer l'environnement social. Ce que l'on peut nommer le déménagement du roman du milieu rural au milieu urbain a créé le contexte nécessaire pour que les personnages se préoccupent d'eux-mêmes et que cela engendre l'autoanalyse, en d'autres mots, que les auteurs changent la modalité narrative.

Le psychologisme roumain à travers les yeux d'une femme

Le psychologisme roumain comme catégorie esthétique est né du monde roumain d'entre deux-guerres vu d'abord à travers les yeux d'une femme (la critique roumaine en considère Hortensia Papadat-Bengescu la pionnière). Il s'agit, donc, de dépeindre un monde qui imite le contexte social européen, d'après Ioana Pârvulescu, qui l'analyse en tant que sociologue littéraire⁵. L'écrivaine affirme, en décrivant le décor d'entre deux-guerres pour le lecteur actuel, qui pourra prendre les choses importantes de l'époque pour des banalités, que «Un homme derrière le volant d'une voiture ou pilotant un avion, une femme en costume de sport ou en s'allumant une cigarette, un corps allongé au soleil, à la plage ou des beaux yeux cachés derrière des lunettes de soleil noires ne sont pas, dans cette époque, des images innocentes, comme les voit le lecteur aujourd'hui». Dans ce décor «on raccourcit le temps, les robes, les lettres et la vie», Ioana Pârvulescu parle de l'amour qui «se consomme physiquement et rapidement et du tâtonnement considérée désuet dans une société où les femmes et les hommes jouissent de leurs corps et sentent vivement les moments intimes». D'où les nombreuses crimes d'amour, devenues faits divers. Bonjour à la liberté d'aimer „en ville” - Ioana Pârvulescu attire l'attention sur le plaisir des hommes d'utiliser cette expression qui place la

femme-objet dans un mimesis de la bonne société française. L'attitude vis-à-vis la femme est, donc, misogyne, dans l'univers social bucarestois, ainsi que dans l'espace fictif que les écrivains construisaient en relation avec celui réel, pour accomplir le mimesis. On pourra offrir maintes exemples à ce sujet, les personnages féminines des romans de Camil Petrescu d'abord, dont seulement Madame T semble échapper de cette catégorie. Je note ici une distinction faite par Garabet Ibrăileanu: «Dans un roman, la femme est une nuance de l'individualité; un homme et plus qu'une individualité, il est un aspect bien déterminé de l'humanité. Puis, dans un roman, la femme est presque toujours l'être féminin, alors que l'homme a tellement de rôles: homme politique, clubman, chasseur, artiste etc. En effet, dans le roman la femme est plutôt l'espèce (l'être amoureux); l'homme est toujours l'individu»⁶. Si la femme est tellement facile à encadrer dans une espèce et à réduire à quelques traits, sans qu'elle puisse plaider pour son individualité, l'homme est une individualité car il assume des statuts sociaux divers. Autrement dit, l'individualité est obtenue, selon Ibrăileanu, par le statut de maillon de la société, par la relation avec une collectivité sociale, qu'il s'agisse d'un métier ou du loisir. Par contre, la femme est toujours définie par rapport à son altérité masculine. À partir de cette idée on construit le discours critique, qui analyse la femme uniquement dans sa relation avec l'homme. Elle est l'être amoureux, l'autre obligatoire dans la relation d'amour. Ces arguments semblent démontrer que c'est à l'aide de la femme que l'on a introduit dans le roman la subjectivité, l'autoanalyse et le rapport personnel, par le fait qu'elle est préoccupée d'elle-même.

La période de l'entre-deux-guerres est pour Bianca Burța-Cernat aussi un moment « ou on redéfinit certains rôles sociaux et où la femme s'affirme dans l'espace public⁷». Il était bien évident que tout d'abord, il s'agit de repenser le statut social de la femme. Qui, ajouterais-je, non seulement sorte beaucoup plus, et se fait entendre plus dans l'espace public, mais aussi sa présence effective est permise dans l'espace social des univers fictifs. Et peut-être, dans une relation circulaire, dont le sens serait difficile à établir, d'autant plus présente dans l'espace public empirique. L'hypothèse que c'est justement cette permission d'être un personnage, avec tous ces traits, que la femme a acquiert, et il faut surtout mentionner son droit d'être un partenaire réel de dialogue dans les romans de l'époque, qui a conduit, d'une manière ou d'autre à l'évolution de la femme comme partenaire de discussion dans le contexte social et à l'analyse de ses drames de conscience - drames qu'elle réalise à travers le prisme social de l'époque.

En 1937 Camil Petrescu soulignait dans un article l'importance de la féminité dans la nouvelle face de la littérature occidentale: «Les femmes, ces êtres toujours malades, on a dit, mais Proust (qui éprouvait une sensibilité vraiment féminine)

montrait autrefois la vérité, bien profonde, que parfois l'état maladif développe l'intelligence dans l'ensemble de ses virtualités. Voilà pourquoi les femmes sont aujourd'hui non seulement le support de la littérature dans tout le monde, mais aussi elles-mêmes des noms glorieux dans l'art d'écrire, dans les pays saxons⁸». Ce qui mérite un peu plus d'attention ici, un point de vue qui ne se retrouve pas dans le livre de Biancă Burța-Cernat, d'où nous citons, est la description de Proust comme sensibilité féminine et le fait que la femme est mise à la base, comme support pour la littérature mondiale. Baser une littérature sur un personnage féminin est d'autant plus important, car celui-ci reçoit, comme nous venons de le souligner dans le paragraphe antérieur le droit et les qualités nécessaires pour soutenir le monde fictif: en le conduisant, par la subjectivité féminine, vers l'analyse de type ragot et finalement vers l'autoanalyse.

Le psychologique roumain est né, ainsi, le moment où la femme est prête à passer du ragot de la pièce *Five o'clock* de Ion Luca Caragiale à l'analyse extérieure de la famille Hallipa, qu'elle intériorise, et par cela elle émet des théories qui lui appartient en tant que subjectivité/conscience. Jusqu'au psychologique véritable de Camil Petrescu, qui a à la base la subjectivité féminine (car la femme déclenche cette fois-ci l'analyse de l'homme, le passage de jalousie ou de l'orgueil à la drame) c'est le contexte d'entre deux-guerres qui permet un tel changement de la perspective sur la femme. «Un personnage comme Madame T. n'est pas né par hasard dans le roman de Camil Petrescu, sinon du magma fantasmatique d'une époque où la femme gagne finalement l'initiative du mot⁹», conclut Bianca Burța-Cernat dans un passage où celle-ci déclare Madame T. la représentante-symbole d'une catégorie de personnages féminins à la fois fictifs et réels.

Un simple regard sur les espaces de socialisation utilisées dans ces rencontres montre l'intérêt croissant des personnages pour l'image sociale. Ainsi les relations sociales deviennent seulement des conventions, les scènes - un jeu mondain dont les règles sont strictement respectées. Il faut donc suivre le personnage, présenté comme homme mondain, dans les moments qui sont ou pas propices aux confessions ou à un façonnage d'image sociale et percevoir les discussions comme moyens de masquer ou de dévoiler la vérité.

Dans la catégorie des espaces mondaines, il n'est rien de plus approprié pour être analysée que le salon des romans d'Hortensia Papadat-Bengescu. «Le concert de Bach est le roman de l'intérieur par excellence. (...) l'intérieur signifie plus qu'une chambre et le décor, l'intérieur signifie un espace exemplaire de l'usure, que l'auteur du livre définit comme cercle clos d'où elle ne pouvait pas échapper¹⁰», affirmation du critique Al. Protopopescu, qui conclut par un verdict qui porte sur le psychologique des personnages: «Le salon est dépeint non seulement comme

espace sans sortie, mais aussi comme front de bataille. Un front de bataille en miniature ou n'ont pas lieu des croisades napoléonienne, mais où se déchainent et s'accrochent les nerves et les instincts¹¹».

Le personnage Elena du *Concert de Bach* est, ainsi, représentatif pour illustrer la préoccupation pour l'image sociale. Tout au long du roman celle-ci organise un événement vraiment mondain chez elle, en éprouvant un snobisme qui n'est pas forcément typique pour une classe sociale, sinon pour une catégorie humaine qu'elle représente. Ainsi, selon Ovid. S. Crohmălniceanu¹², ce snobisme est en fait une sensibilité excessive à l'opinion publique. Le personnage reflète surtout l'ego social, elle s'oriente par la bouche à l'oreille. Même si à un moment donné elle semble suivre son instinct et est prête à s'enfuir avec son nouvel amour, elle change d'avis au profit d'une stabilité qui lui donne la connaissance détaillée du monde qui l'entoure.

Ovid S. Crohmălniceanu croit que la complication des relations sociales se trouve à la base du nouveau monde et G. Călinescu¹³ attire l'attention que les héros d'Hortensia Papadat-Bengescu ne s'intéressent pas à obtenir de l'argent, qu'au début, après on les voit sans soucis matériels, en se réjouissant déjà du pouvoir matériel. L'absence d'un but balzacien (l'argent, et pouvoir) marque l'absence d'un itinéraire dans le monde; leur vagabondage signifie seulement faire le récit et faire attention à leur image dans la société. Et cela n'est pas pour en profiter après; pour les héros d'Hortensia Papadat-Bengescu, l'image publique est un but gratuit. Ce qu'il faut remarquer ici ne sont pas les caractères, ni l'analyse psychologique, sinon l'atmosphère sociale.

L'analyse des scènes de la répétition générale du concert et les funérailles de personnage Sia montrent, bien sûr, la convention et le faux construit de manière délibérée tout au long du roman. Il est à remarquer que les préparations pour le concert nous montrent un protagoniste Elena non pas forcément préoccupée par l'impression qu'elle va laisser après cet événement qu'elle avait tellement préparé, mais une Elena qui abandonne l'état de fait, ce qui la rend authentique: «Elle donna l'indication que l'appartement soit examiné une dernière fois, et au lieu de surveiller cette opération elle-même, comme l'aurait fait autrefois, elle eut envie de se promener et demanda l'automobile»¹⁴. Le commérage est présent même dans le décor des funérailles, car Mini et Nory y trouvent l'occasion de discuter la présence d'un monsieur chic. On trouve dans ce roman une poésie du caché, de la convention qui est respecté dans le contexte d'un événement mondaine, mais qui parfois nous montre davantage dans les relations avec l'autre.

« Dans sa position diurne de femme sage, fidèle à l'impératif de son devoir¹⁵» caractérisation faite par Bianca Burța-Cernat, elle apporte devant le lecteur quelques femmes décrites par l'intermédiaire de leur position dans une société où la convention devient norme de la vie sociale. « La galerie des personnages féminins d'Hortensia Papadat-Bengescu ressemble à une collection des poupées. L'écrivaine ne cache pas les cordes qu'elle utilise pour les manipuler; par contre, elle les met en évidence avec ostentation car elle veut suggérer que les mécanismes sociaux transforment les femmes en marionnettes contrôlées dans l'ombre¹⁶». Les nombreuses rencontres chez Lina pour boire du café ou du thé, dans le roman *Les vierges échevelées*¹⁷ montrent l'impossibilité de renoncer aux masques même dans un cadre intime, où on peut discuter n'importe quoi. Le commérage se construit, ainsi, avec toutes les interjections, l'ironie et les clichés propres à ce type de discussion.

D'un autre côté, concernant Camil Petrescu, la critique semble avoir concentré son attention sur les secrets, plutôt que sur le dévoilement public. Les personnages de Camil Petrescu sont plus psychologiques surtout parce que celles-ci cachent des choses. Par rapport de la problématique de la discrétion chez Camil Petrescu, Crohmălniceanu remarque un paradoxe dans le roman *Le lit de Procuste*¹⁸: le personnage de l'auteur affirme que Madame T. a horreur de s'afficher, si l'on croyait les informations qu'il nous fournit concernant son l'incapacité de s'imaginer sur scène, mais d'un autre côté elle ne montre aucune discrétion ou aucune intention de l'être dans ses lettres. D. est celui qui l'aime, mais elle se donne par pitié, et la manière de décrire cette scène, loin de prouver de discrétion, est le résultat d'un exhibitionnisme grotesque. La station Movila est bien au courant que Madame aime Fred, à cause de ses gestes, est cela n'est pas une preuve de discrétion, sinon d'un affichage volontaire, d'un jeu mondaine.

Dans la scène qui implique un publique nombreux, la description du comportement de Madame T. relève une attitude de femme mondaine et très habile dans ces jeux. «Tout le monde l'entourait, peut-être parce qu'elle savait se faire entourée, avait l'air de maîtresse non officielle de la maison, et ils étaient heureux d'avoir un invité qui stimuler l'intérêt de événement. Elle souriait beaucoup, mais un peu réservé, comme quoi elle ne tenait pas trop à se mélanger avec les autres. L'air bienveillant et absent, comme toujours quand se trouvait parmi les autres. D'habitude elle ne posait pas, au contraire, chez elle, au milieu de ses amis proches elle a un position tordue, mais ici elle l'évite à tout prix¹⁹». Fred remarque non seulement la différence entre l'attitude de Madame T. dans le milieu social et privé, mais aussi le talent qu'elle prouve dans le rôle de femme distante dans le contexte social - une femme qui sait comment se faire désirer mais qui reste la maîtresse non officielle de la maison.

Un autre personnage féminin qui vit sous le signe du faux, déchirée entre ce qu'elle est et la manière que son mari la perçoit est Ela du roman *Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre*. Il s'agit, en définitive, d'un dédoublement du personnage, qui semble avoir deux personnalités, mais qui, malgré l'appartenance à la sphère psychologique, se reflètent dans les situations sociales. Ștefan Gheorghidiu, préoccupé par son image, il est soupçonneux envers tout le monde, de façon obsessionnelle. «Il est vrai que presque toutes les femmes jeunes et acceptables s'amusaient de même manière, avec la même intention de se faire publicité, par pour quelques 'unes cette intention se justifiait: incertaines de leur pouvoir de séduction, celles-ci avaient besoin de vérifier les armes de temps en temps et voulaient savoir qu'elles ont toujours du succès²⁰». Une fois, en rencontrant Madame T dans une exposition de peintre, Fred Vasilescu explique que «j'avais peur surtout des beaux hommes, même s'il ne lui faisait la cour; je craignais qu'elle n'essaie les impressionner par orgueil». Fred analyse, donc, Madame T, mais son analyse vise surtout ses gestes dans la société, son image.

En ce qui concerne le personnage Ștefan Gheorghidiu, la préoccupation pour le comportement de son épouse vers les autres est encore plus évidente. On peut analyser des scènes qui peuvent être assimilées à la vie mondaine, des fêtes ou ils participent comme couple. Peu à peu, tout devient seulement une compétition puérile au début, mais qui s'amplifie comme une boule de neige. Le plaisir de Gheorghidiu d'analyser avec lucidité - qui pourra être aussi le masque d'une obsession si on considère ses observations sur le comportement social de sa épouse - et l'ignorance d'Ela Gheorghidiu en ce qui concerne la jalousie qu'elle provoque à son mari amène ensemble à ce que le couple se déchire dans un processus inverse de celui de la constitution: dans la société, en public.

En conclusion, avec ou sans public, les relations des personnages avec l'autrui présuppose toujours un public implicite, car rien ne peut se passer sans que quelqu'un d'entre eux considère le mental collectif ou sans être attentif à l'image publique qu'il a créé. Une complication des relations sociales, comme le dit le critique littéraire Crohmăniceanu, n'apporte pas, en revanche, une simplification des relations intimes des personnages. Au-delà de l'opinion de Irina Petraș qu'«aimer est une question de choisir, d'avoir une préférence»²¹, pour Hortensia Papadat-Bengescu l'amour devient une maladie, alors que pour Camil Petrescu - une question de masques. Nos premiers auteurs psychologiques de la période d'entre-deux-guerres n'ont pas des drames de conscience sentimentale, qu'en apparence; ces drames sont dépourvus de la préoccupation pour l'image sociale de l'amour et pour la souffrance en amour.

C'est donc important d'avoir une vue ultérieure sur les causes qui ont pu déclencher une période si prolifique dans la littérature roumaine et la nouvelle modalité d'exprimer son rapport au monde qui se fait par l'intermédiaire de la subjectivité. Ayant comme point de départ la réalité historique, Ovid. S. Crohmălniceanu parle d'un climat et d'un sentiment d'époque: «L'humanité entière a, à la fin de la première guerre mondiale, le sentiment qu'elle a abandonné un monde terne pour entrer dans un autre, de violentes convulsions sociales, des cataclysmes et des renversements (...) L'optimisme frivole a été brusquement remplacé par un sentiment catastrophique», ce que le fait affirmer que «La Roumanie devient un pays des contrastes flagrantes»²². Un climat de l'époque, donc, qui, transposé dans le milieu social des œuvres littéraires, tout avec la mutation de l'action dans le milieu urbaine, a pu déclencher des conflits intérieurs véridiques aux personnages comme hommes urbaines et ont créé l'entrance dans la psychologie. Ioana Pârvolescu s'arrête aussi sur la manière dont l'homme d'entre deux-guerres perçoit le monde; «Le sentiment de la crise est commentée fréquemment entre les deux guerres, indépendamment du fait que cette crise est réelle ou pas. L'échange des crises entre l'individu et la société est compensatoire: quand la crise générale s'aggrave, les crises intimes se diminuent; par contre, quand la société sorte de la crise, toutes les portes secrètes de crises personnelles s'ouvrent»²³. Le roman est, et il faut l'affirmer a titre de verdict, même si sa nature l'oblige à dépeindre l'existence dans les moindres détails pratiques, de tous les genres littéraires, le plus asservi a l'environnement, du moment même de sa naissance, comme Roger Caillois²⁴ l'a démontré.

En outre, puisque l'on discute d'une prose des relations sociales, comme la nommait Hegel, on a affirmé que le roman était, au début, un modèle de la société, pour devenir un anti-modèle. Il faut mentionner ici le sociologue littéraire français Michel Zérafra, qui refait l'histoire à partir de Balzac, en s'appuyant sur l'idée de mimesis de la société; il souligne dans l'évolution Balzac-Proust- Henry James-Joyce-Faulkner le moment James, où ce dernier n'analyse pas quelques individualités pour les placer dans des systèmes sociaux et par cela, soutenir l'idée de mimesis. Ce qu'il fait est justement mettre en évidence ces systèmes sociaux d'où les individualités sortent. C'est le moment où le roman passe de l'illustration sociale à l'interprétation sociale. Car le roman est «ce qui permet la transformation en spectacle des expériences que quelqu'un a vécu»²⁵. Ainsi le personnage est, d'un côté, l'être conditionné par la société, et d'autre côté sa victime. Le protagoniste et celui qui prouve, parfois par sa propre morte, que la société est mauvaise, où au moins, qu'elle n'est plus bonne. Le texte de roman présuppose sine qua non que l'homme ne soit jamais seul (sinon rapportée à l'altérité) et qu'il ait obligatoirement un passé, un présent et un futur.

Les scènes sociales se trouvent à la base de la littérature psychologique, par cela que les contextes sociaux décrits mettent les personnages dans la situation de s'analyser entre eux, et puis de s'auto-analyser. Partant d'un monde régné par la convention sociale et le commérage, le personnage d'entre deux-guerres analyse ses propres gestes en société. Au départ il analyse son image sociale qu'il avait construit, puis il se concentre uniquement sur les problèmes personnelles, dans les romans d'Anton Holban (et c'est à ce moment-ci que nous pouvons vraiment parler en Roumanie du roman analytique).

Finalement, ce qui s'annonçait une analyse de l'extérieur des espaces sociales dans les romans d'entre deux-guerres est devenu une analyse *in extenso* de la perception du social, et, par la manière dont les personnages sont décrites dans ces scènes, et un trait psychologique pour les romans de l'époque. Le dédoublement des personnages, procédé psychologique, a lieu dans un espace social transformé en théâtre du faux et se base sur le masque sociale des acteurs. L'intimité est née du contraste entre l'apparence sociale et l'essence de soi, et le monde présentée à l'œil subjectif d'un personnage devient seulement une proposition de la réalité. L'auteur n'imagine plus, il voit avec l'œil intérieur, il retient non pas pour dupliquer après, sinon pour construire - un roman, dirais-je, dont le but est de problématiser la vie, non pas de la décrire.

Bibliographie

- Burța-Cernat, B. 2011. *Fotografie de grup cu scriitoare uitate, Proză feminină interbelică*, Bucarest: Cartea Românească.
- Caillois, R. 1979. *Approches de l'imaginaire*, Paris: Gallimard.
- Călinescu, G. 1982. *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucarest: Minerva.
- Crohmalniceanu, Ovid.S. 1984. *Cinci prozatori în cinci feluri de lectură*, Bucarest: Cartea Românească.
- Crohmalniceanu, Ovid. S. 1974. *Literatura română între cele două războaie mondiale*, Bucarest: Minerva.
- Ibrăileanu, G. 1979. *Studii literare*, Bucarest: Minerva.
- Lovinescu, E. 1973. *Istoria literaturii române contemporane*, vol. 2, Bucarest: Minerva.
- Papadat-Bengescu, H. 1979. *Fecioarele despletite, Concert din muzică de Bach, Drumul ascuns*, Bucarest: Eminescu.
- Părvulescu, I. 2003. *Întoarcere în Bucureștiul Interbelic*, Bucarest: Humanitas.
- Petraș, I. 1994. *Camil Petrescu, Schițe pentru un portret*, Cluj-Napoca: Demiurg.
- Petrescu, C. 1937, *Teze și antiteze*.
- Petrescu, C. 1972. *Patul lui Procust*. Bucarest: Minerva.
- Petrescu, C. 2009. *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război*. Bucarest: Jurnalul Național.
- Protopopescu, Al. 1978. *Romanul psihologic românesc*, Bucarest: Eminescu.
- Zérafra, M. 1971. *Roman et société*. Paris: Presses Universitaires de France.

Notes

1. Il s'agit du roman «Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război» publicé en 1930 (trad. fr. «Dernière nuit d'amour, première nuit de guerre»)
2. un romancier vedea războiul în mod neistoric, cotidian și psihologic și situa, în același timp existența intimă a personajelor sale în perspectiva unui eveniment uriaș, de importanță planetară.” (Călinescu, G. 1982, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucurest: Minerva)
3. L'article a été publié dans la revue *Steaua*, nr.8, august, 1981 et reproduit dans le livre du Manolescu, N. 2011, *Teme*, Bucurest: Cartea Românească, p. 241-244.
4. Lovinescu, E. 1973, *Istoria literaturii române contemporane*, vol. 2, Bucurest: Minerva, p. 210.
5. Voir Pârvulescu, I. 2003, *Întoarcere în Bucureștiul Interbelic*, Bucurest: Humanitas.
6. Într-un roman, o femeie e o nuanță a individualității; un bărbat este mai mult decât o nuanță, este un aspect bine determinat al umanității. Apoi, într-un roman, o femeie e mai întotdeauna mai mult ființa de sex femeiesc, pe când bărbatul apare în atâtea ipostaze: om politic, clubman, vânător, artist.etc. În adevăr, în roman, femeia e mai ales specia (ființa amoroasă): bărbatul e întotdeauna individul.” (Ibrăileanu, G. 1979, *Studii literare*, Bucurest: Minerva).
7. Burța-Cernat, B. 2011, *Fotografie de grup cu scriitoare uitate, Proză feminină interbelică*, Bucurest: Cartea Românească, p.21.
8. Femeile, aceste bolnave de totdeauna, s-a spus, dar Proust (care era o sensibilitate cu adevărat feminină) arăta cândva adevărul adânc de tot, că adesea starea bolnăvicioasă dezvoltă inteligența în totalitatea virtualităților ei. Iată de ce femeile sunt astăzi nu numai sprijinul literaturii din lumea întreagă, dar în țările saxone au devenit ele însele nume glorioase în arta scrisului” (Petrescu, C. 1937, *Teze și antiteze*).
9. Un personaj ca Doamna T nu s-a născut întâmplător în romanul lui Camil Petrescu, ci din magma fantasmatică a unei epoci în care femeia, odinioară față de o lege nescrisă a tăcerii, capătă în fine inițiativa cuvântului” (Burța-Cernat, B. 2011, *Fotografie de grup cu scriitoare uitate, Proză feminină interbelică*, Bucurest: Cartea Românească, p.23).
10. *Concert din muzică de Bach* este prin excelență romanul interiorului.(...) interior înseamnă mai mult decât odaie și decor, înseamnă un spațiu exemplar al uzurii, pe care autoarea *Concertului...* îl definește ca pe un cerc închis din care nu putea scăpa”. (Protopopescu, Al. 1978, *Romanul psihologic românesc*, Bucurest: Eminescu, p.120).
11. Salonul-tip se înfățișează nu numai ca spațiu fără ieșire, ci și ca front. Un câmp de bătaie de miniatură pe care nu se desfășoară cruciade napoleoniene dar unde se dezlănțuie și încaieră puzderii de nervi și instincte”. (Protopopescu, Al. 1978, *Romanul psihologic românesc*, Bucurest: Eminescu, p.121).
12. Voir Crohmălniceanu, Ovid.S. 1984, *Cinci prozatori în cinci feluri de lectură*, Bucurest: Cartea Românească.
13. Voir Călinescu, G. 1982, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucurest: Minerva.
14. Dete numai ordinele pentru ultima revizuire a apartamentului și, în loc de a supraveghea singură operația de la înălțime, cum ar fi făcut altădată, îi veni gustul să se plimbe și comandă automobilul” (Papadat-Bengescu, H. 1979, *Fecioarele despletite, Concert din muzică de Bach, Drumul ascuns*, Bucurest: Eminescu, p.308).
15. În ipostaza sa diurnă, de burgheză cuminte, fidelă imperativului datoriei” (Burța-Cernat, B. 2011, *Fotografie de grup cu scriitoare uitate, Proză feminină interbelică*, Bucurest: Cartea Românească, p.101).
16. Galeria personajelor feminine ale Hortensiei Papadat-Bengescu se aseamănă cu o colecție de păpuși. Autoarea nu ascunde sforile cu ajutorul cărora acestea sunt manipulate; din contră, le scoate în evidență cu oarecare ostentație, vrând să sugereze astfel mecanismelor sociale ce le transformă pe femei în marionete manevrate din umbră”. (Burța-Cernat,

- B. 2011, *Fotografie de grup cu scriitoare uitate, Proză feminină interbelică*, Bucurest: Cartea Românească , p.101).
17. Hortensia Papadat-Bengescu, *Fecioarele despletite*, publié en 1925.
18. Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, publié en 1933.
19. O înconjurau toți, poate și pentru că știa să se facă ea singură înconjurată, avea un aer de doamnă ca o stăpână neoficială, și erau bucuroși de un musafir care sporea interesul sălii...Surâdea mult, dar cu un soi de rezervă de om care nu ținea prea mult să se amestece cu ceilalți...Cu un aer binevoitor și absent, ca întotdeauna când era în lume...De obicei nu poza, dimpotrivă, acasă, între prieteni buni, sta pe scaun strâmb, dar aici parcă ține cu orice preț să evite dimpotrivă”. (Petrescu, C. 1972, *Patul lui Procust*, Bucurest: Minerva, p. 189).
20. Și era adevărat că mai toate femeile tinere și acceptabile ca femeii se distrau la fel, cu aceeași intenție de publicitate, dar la unele dintre ele această intenție era justificată: nesigure de puterea lor de seducție, încercau nevoia să-și verifice, din când în când, armele și țineau să se știe că au, sau într-unele cazuri mai au încă succes.” (Petrescu, C. 2009, *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război*, Bucurest: Jurnalul Național, p. 114).
21. Voir Petraș, I. 1994, *Camil Petrescu, Schițe pentru un portret*, Cluj-Napoca: Demiurg.
22. Omenirea întregă are la sfârșitul primului război mondial sentimentul că a părăsit o lume așezată, pentru a intra în alta, de violente convulsii sociale, de cataclisme și răsturnări. (...) Optimismului frivol îi lua brusc locul un sentiment catastrofic. (...) România devine o țară a contrastelor izbitoare”. (Crohmălniceanu, Ovid. S. 1974, *Literatura română între cele două războaie mondiale*, Bucurest: Minerva, p.16).
23. Sentimentul crizei este frecvent comentat între cele două războaie, indiferent dacă are sau nu acoperire reală. Schimbul de crize între individ și societate este însă compensatoriu: când criza generală se acutizează, crizele intime se domolesc, în schimb când societatea pare a ieși din criză se deschid toate ușile secrete ale crizelor personale” (Părvulescu, I. 2003, *Întoarcere în Bucureștiul Interbelic*, Bucurest: Humanitas, p. 46).
24. Voir Caillois, R. 1979, *Approches de l’imaginaire*, Paris: Gallimard.
25. Voir Zérafra, M. 1971, *Roman et société*, Paris: Presses universitaires de France.

Le surréalisme roumain. Observations générales



Anabella Graur

Universitatea “Petru Maior”, Targu-Mures, Roumanie
ganabella@yahoo.com

Résumé

Cette étude se propose de mettre en évidence les rapports existants entre le surréalisme roumain et le surréalisme en France. En France s'affirment des écrivains tels Breton, le guide spirituel de ce mouvement et des poètes, Eluard, Aragon et Péret qui manifestent pour la liberté sociale, communautaire et la liberté individuelle, spirituelle, les deux « âmes » du surréalisme qui, agglutinées, pourront dépasser le triste moment de l'irrémissible séparation entre l'action et le rêve. Alors que le mouvement surréaliste s'affirme à Paris, c'est à Bucarest que nous sommes témoins d'une véritable explosion de textes dont le point commun, outre le rejet furibond des formes traditionnelles, est la quête d'une sorte de degré zéro de la littérature, d'une attitude anti-structurelle permanente. Le but principal de cet article est de prouver la synchronisation de certains écrivains roumains au mouvement, mais aussi les tendances de détachement et d'éloignement des pièges des lieux devenus communs et des « accessoires » surréalistes. Une figure qui se remarque sur la scène de la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres est celle de Gellu Naum qui intègre le mouvement surréaliste tout en se démarquant de sa simple idéologie.

Mots-clés : Surréalisme, différenciation, synchronisation, liberté

Romanian Surrealism. General Observations

Abstract

This study aims to highlight the existing relations between the Romanian surrealism and surrealism in France. In France, stand out writers like Breton, the spiritual leader of this movement and poets like Eluard, Aragon and Péret demonstrating for social, community freedom and individual, spiritual freedom, the two “souls” of surrealism which will surpass together the sad moment of irreconcilable separation between action and dream. While the surrealist movement asserts itself in Paris, in Bucharest there is an explosion of texts whose common point, besides the furious rejection of traditional forms, is the quest for a kind of zero degree of literature, of permanent anti-structural attitude. The main purpose of this article is to prove the synchronisation of some Romanian writers to this movement, but also the detachment from the commonplaces and surrealist “accessories”. A writer who stands out on the stage of the Romanian literature between the wars is Gellu Naum that integrates the surrealist movement while distinguishing himself from its mere ideology.

Keywords: Surrealism, differentiation, synchronisation, freedom

Introduction

Cette étude envisage d'identifier les principales similarités et différences entre le surréalisme dans la littérature roumaine et dans la littérature française de la période de l'entre-deux-guerres. Pour établir cet aspect, nous devons parcourir plusieurs étapes, comme suit:

1. Le contexte social et culturel de la Roumanie pendant la période de l'entre-deux-guerres
2. L'avant-garde française
3. La réception de l'avant-garde par les écrivains et les critiques roumains
4. Gellu Naum - un écrivain qui se démarque de l'idéologie surréaliste

1. Le contexte social et culturel de la Roumanie pendant la période de l'entre-deux-guerres

Au début du XX^e siècle, le jeune royaume roumain, récemment libéré de la tutelle ottomane, découvre peu à peu la modernité et la démocratie. Bucarest, la capitale « éclairée », la « ville lumière », « le petit Paris » devient un noyau qui attire et où l'on vient de loin pour y faire ses études. L'industrie prospère grâce au pétrole du sud des Carpates, mais la population rurale vit simplement selon des traditions ancestrales.

Les premières lézardes de cet édifice ne tardent pas de faire leur apparition dès 1933. Les milices fascistes de la « Garde de Fer », seule force organisée à disposer d'un pouvoir dans la rue, commencent à faire régner l'ordre. Le fascisme rencontre très peu d'opposition ; les partis traditionnels, libéral et paysan, divisés et compromis, sont inefficaces. La Roumanie des refrains folkloriques, bercée aux rythmes de la tradition perd lentement son sourire. On pourchasse les membres, encore peu nombreux, du parti communiste clandestin, allié à Moscou ; à l'Université de Bucarest on arrête les étudiants, les Juifs échouent leurs examens. En 1938, pour tenir son pays sous la terreur, le roi Carol II s'accorde un pouvoir dictatorial, puis abdique. Deux ans plus tard, un ancien ministre des armées, le Maréchal Antonescu, impose son gouvernement au jeune Michel le 1^{er}. Les Soviétiques annexent le nord du pays et Antonescu s'allie à Hitler pour reconquérir la Bessarabie. Ensuite, ce sera Stalingrad, l'Armée rouge, l'abdication du roi Michel, le socialisme, Gheorghiu-Dej, Ceausescu...

Dans ce contexte historique mouvementé, la critique roumaine regroupe sous le terme d'*avant-garde*, de 1910 au milieu des années 30, une floraison d'auteurs et une abondance de textes parus dans de petites revues qui ne résisteront pas pour longtemps ...

2. L'avant-garde française

Pendant tout ce temps, les recherches d'André Breton, le guide spirituel du surréalisme, sont orientées vers la clarification de deux termes: la liberté sociale et individuelle. La problématique de la liberté est fondamentale pour les surréalistes, la liberté sociale obtenue par la révolution représentant une garantie pour la réalisation de l'autre liberté, la liberté spirituelle de l'individu.

Deux autres noms apparaissent sur le firmament du mouvement surréaliste qui l'aideront à évoluer : Marx et Freud. Marx en tant que théoricien de la liberté sociale et Freud en tant que théoricien de la liberté individuelle. Nous sommes les témoins de l'émergence des deux « âmes » du surréalisme - la première porteuse de la tourmente de souche romantique, et la deuxième - remplie d'élan révolutionnaire socialiste. Agglutinées, elles pourront dépasser le triste moment de l'irré-médiable séparation entre l'action et le rêve. « *Transformer le monde*, affirma Marx ; *changer la vie* rétorqua Rimbaud ; ces deux mots d'ordre sont pour nous un seul¹ ».

« Le premier manifeste » écrit par Breton a marqué le moment de l'orientation du mouvement surréaliste vers la politique. Quelques années plus tard, Aragon, Eluard, Péret exprimaient leur adhésion pour le Parti Communiste, et la revue « Révolution Surréaliste » devenait « Le surréalisme au service de la révolution ». Au-delà des disputes politiques, au-delà de la difficulté du moment historique que traversait l'Europe à l'époque, le rôle de la poésie est de d'élever les masses, de découvrir les pépites dans les roches amorphes, de populariser les fruits de la spiritualité. Voici donc, l'idée fondamentale : la restitution de la dignité humaine, cette liberté violée pendant des siècles par des normes, des conventions tant au niveau social qu'au niveau individuel. Cette révolution vise à rompre avec les croyances limitatives qui déforment notre personnalité.

A cette transformation qui aura lieu au niveau individuel, c'est Freud, le fondateur de la psychanalyse, qui fournira par l'intermédiaire de ses études sur la psychologie du rêve quelques piliers irremplaçables. C'est grâce à lui que l'imagination acquerra le rôle qu'elle mérite dans le processus de création artistique.

D'après Freud, le rêve représente dans nos vies une période de temps non inférieure, probablement, à l'état de veille. C'est une partie essentielle de notre existence. Alors, pourquoi ne serait-ce pas possible que ces deux états se donnent rendez-vous en se prenant par la main, rêve et réalité, apparemment contradictoires, pour « enfanter » une sorte de réalité absolue, de *surréalité* ? Voilà la perspective surréaliste de Breton. Ni moyen d'expression ni métaphysique de la poésie, mais libération totale de toute « sangle » esthétique ou morale.

Dans son « Premier manifeste », Breton montrait noir sur blanc l'essence du surréalisme : « Surréalisme, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en absence de tout contrôle, exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale »². Ainsi, le surréalisme se définit comme une attitude de l'esprit face à la vie et à la réalité, et non pas en tant qu'ensemble de conventions esthétiques ou règles formelles. Les moyens expressifs offrent au poète surréaliste autant de stratégies pour pouvoir se libérer complètement de ses tourments intérieurs, sans vouloir les apprivoiser ou les arrêter.

3. La réception de l'avant-garde par les écrivains et les critiques roumains

La réception et la définition du surréalisme dans la critique littéraire a soulevé toute une série de problèmes, surtout à cause des options idéologiques, des attitudes ésotériques et occultes, mais aussi à cause des attitudes contradictoires et du défi de la liberté totale sur tous les plans que les surréalistes se sont lancé. Il y a eu des polémiques et des divergences au sein du même groupe, des intégrations spectaculaires et des exclusions houleuses.

De 1911 à 1930, plusieurs titres sillonnent la scène littéraire roumaine : *Fronde* (1911), petite revue parue à Iasi, *Symbole* (1912), parue à Bucarest où s'affirme un certain Samyro, le futur Tristan Tzara, *Vagues* (1914) à Iasi publie les poèmes de Fundoianu qui deviendra Benjamin Fondane. Mais le première revue foncièrement iconoclaste paraît à Bucarest et s'intitule *L'Appel*, où Tristan Tzara publiera ses poèmes fantaisistes. La révolte se fait entendre dans *Le contemporain* ayant à sa tête Ion Vinea et Marcel Iancu, devenu Marcel Janco, qui publie en 1924 le manifeste militant de la jeunesse.

De 1924 à 1930, lorsque le mouvement surréaliste s'affirme à Paris, dans la capitale roumaine un nombre d'écrivains et d'artistes militent pour la création de nouvelles formes d'expression. Le monde doit être réinventé, il faut rompre totalement avec la tradition, seule la progression compte. On ne cherche pas à parvenir à un résultat précis comme le pense le critique roumain Ion Pop³ car on redoute l'esprit statique, l'immobilité. Tout doit être « en mouvement », seule l'effervescence semble être la garante d'un progrès face à la tradition qu'on rejette furieusement.

En 1924, paraît le seul numéro de la revue *75 H*, où Ilarie Voronca et Victor Brauner, le peintre qui influencera le destin artistique de Gellu Naum, inventent les termes *pictophone* et *pictopoésie* : « superposition de surfaces géométriques

différenciées selon les couleurs et les reliefs, où les mots inscrits soutiennent par leur rythme le sens de la composition plastique »⁴. Nous constatons le désir de voir la poésie triompher, comme forme artistique suprême, pour parvenir à de « nouvelles formes de lyrisme, à la reconstitution de la réalité, conformément aux expériences de la vie moderne et aux impressions marquées du sceau de la technicité ».

En 1924, Voronca, Vinea, Janco, Mihail Cosma, Stephen Roll écrivent dans le hebdomadaire *Le Point*, « revue d'art constructiviste international », de 1925 à 1928, le mensuel *L'Intégral* regroupera Voronca, Fondane, Mattis Teutsch et Brauner qui parleront d'intégralisme en l'opposant radicalement au surréalisme.

D'avril 1928 à décembre 1932, la revue *Un* propose les meilleurs textes de l'avant-garde. Nous n'allons citer que quelques noms qui zébreront le firmament de cette revue : Breton, Marinetti, Eluard, Aragon, Desnos et autres. La revue met en lumière pour la première fois en Roumanie le problème du rêve et de l'automatisme. La revue *Un* est la revue de la protestation contre les normes artistiques et sociales.

Paris et la France forment un mythe pour ce groupe de jeunes artistes qui trouvent Bucarest trop étroit, trop provincial. Ils entretiennent un contact soutenu avec la vie culturelle parisienne si l'on juge par le nombre de ceux qui voyagent ou émigrent en France. Le climat de Bucarest devient lourd à partir de 1930 et Victor Brauner, le peintre, parmi tant d'autres, part pour Paris. Lors de son retour à Bucarest, en 1935, il devient le catalyseur du mouvement surréaliste, exprimé dans les premiers textes automatiques par son ami, Gellu Naum. Plus tard, en 1945, celui-ci deviendra le chef de file du mouvement, le « guru » du surréalisme roumain. *La Critique de la misère* est le premier manifeste des surréalistes bucarestois, réunis autour de Naum, une protestation furibonde contre l'avant-garde taxée de confusionnisme et d'incapacité, un rejet des précurseurs, une sorte de *table rase* pour préparer le terrain à la nouvelle connaissance.

4. Gellu Naum - un écrivain qui se démarque de l'idéologie surréaliste

Dans son volume « Gellu Naum. La poésie contre la littérature », le critique Ion Pop débute par une exégèse des œuvres naumiennes et par son encadrement « au centre de la zone surréaliste du territoire avant-gardiste »⁵. Il est intéressant de voir comment Ion Pop réussit à encadrer Gellu Naum dans le mouvement surréaliste (ce qui saute aux yeux), mais aussi à nous montrer comment cet écrivain se démarque de la simple idéologie surréaliste (ce qui n'est pas aussi facilement décelable).

Ion Pop commence son périple critique de l'intérieur de l'œuvre naumienne avec les outils proposés par le poète lui-même, muni d'une conscience critique chargé de textes de théoriciens comme Marcel Raymond, Albert Béguin ou Georges Poulet.

Les livres de Gellu Naum sont analysés chronologiquement, le regard critique porté étant participatif et contemplatif.

Le ton détaché naumien et son rapport à *l'autre côté*, à un rivage bleu ouvre sur une surréalité-cadre où le moi poétique est médiumnique et il est conduit vers un état de disponibilité pour le mystère. Sur un autre plan, le moi poétique se rétracte et se retire dans un univers liminal onirique.

Pour Naum, « avant d'être un langage, la poésie est un état, une manière d'être »⁶. Dans l'imaginaire poétique naumien, l'accent est mis sur la vision tendant à devenir un visionnaire comme Rimbaud, selon la formule avancée par Ion Pop. Naum est à la recherche de l'image arbitraire au plus haut niveau tenant compte toujours du hasard objectif et de l'attente active.

Le volume *Athamor* représente la clé de voûte de l'œuvre naumienne. Le poète n'a pas cessé d'écrire un seul poème et le four alchimique représente le moment d'intériorisation, de la transformation : l'aventure ne cesse pas, elle se passe à l'intérieur du moi. Et ce premier symptôme c'est la relation insolite entre le minéral et l'organique, une relation qui va marquer toute son œuvre. C'est le moment où Gellu Naum se démarque des lieux communs du surréalisme par ses thèmes et ses motifs.

Je vais conclure par une remarque de Marcel Raymond qui affirme qu'« il est impossible d'étudier les productions qui porte l'étiquette surréaliste sans être frappé par leur diversité même si elles portent l'imprimatur d'André Breton ».

Bibliographie

- Breton, 1935. *Position politique du surréalisme*. Paris : Sagittaire.
Breton, 1985. *Manifestes du surréalisme*. Paris : Gallimard.
Ion Pop, 2000. *Avangarda in literatura română*, București : Editura Atlas.
Marina Vanci, *Opus international*, no. 19-20, Octobre, Paris.
Ion Pop, Gellu Naum, 2001. *Poezia contra literaturii*, Editura Casa Cărții de Știință, Cluj.
Marcel Raymond, 1970. « De la Baudelaire la suprarealism », In: *românește de Leonid Dimov*, Ed. Univers.
Mario De Micheli, 1968. *Avangarda artistică a secolului XX*“, București: Ed. Meridiane.

Notes

1. Breton, «Position politique du surréalisme », Sagittaire, Paris, 1935, p.68.
2. Breton, « Manifestes du surréalisme » Gallimard, Paris, 1985, p. 36.

3. Ion Pop, « Avangarda în literatura română », Editura Atlas, București, 2000, p.341.
4. Marina Vanci, Opus international, no. 19-20, Octobre, Paris.
5. Ion Pop, Gellu Naum - Poezia contra literaturii », Editura Casa Cărții de Știință, Cluj, 2001, p. 10.
6. Idem, p.15.
7. Marcel Raymond, « De la Baudelaire la suprarealism », in : românește de Leonid Dimov, Ed. Univers, 1970, p.378.

La publicité en France et en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres



Iulia Macaria

Faculté des lettres, Université Babeş-Bolyai, Roumanie

iulia_macaria@yahoo.com

Résumé

L'histoire a joué un rôle important dans le développement du domaine publicitaire en Roumanie et en France, deux pays avec beaucoup de connections culturelles. Notre but dans cette étude est d'observer la manière dont les publicités en Roumanie et de France sont développées pendant l'entre-deux-guerres et la manière dont les conséquences historiques avaient changé la modalité de faire des réclames en France et en Roumanie, leur points communs et les différences qui sont imprégnées aussi dans le caractère linguistique du message publicitaire. La publicité reste un domaine où plusieurs cultures y sont rencontrées.

Mots-clés : publicité, l'entre-deux-guerres, Roumanie, France, développement

Advertising in France and Romania in the Interwar Period

Abstract

History played an important role in the development of advertising field in Romania and France, two countries with many cultural relations. Our purpose in this study is to observe the way of developing advertising field in Romania and France during interwar period and the manner in which the historical consequences changed the modality of doing advertisements in these countries during Interwar period, the common points and differences also established in the linguistic character of advertising message. Advertising remains a field where many cultures encountered.

Keywords: advertising, Interwar Period, Romania, France, development

La publicité est un domaine de plus en plus important dans la vie des consommateurs. Elle est devenue présente surtout dans les médias, connaissant une évolution importante à la longue et transformant la vie des gens. De nos jours, le domaine de la publicité reste le moyen principal pour promouvoir les produits et familiariser les consommateurs avec les nouveautés qui existent sur le marché. Il est intéressant d'observer le parcours publicitaire et la manière dont les stratégies de concevoir les réclames et les slogans sont adaptées pour mieux s'intégrer dans la vie des consommateurs. La publicité a la capacité de changer des idées, des comportements, de

persuader, d'influencer ou d'informer les clients. Le dictionnaire de spécialité donne au terme la définition suivante :

La publicité est un moyen de communication de masse qui cherche à attirer l'attention d'un public préalablement défini et à influencer son comportement en mettant à sa disposition des informations concernant un produit, une marque une entreprise (Ballan, 1993 :216).

La publicité reste un domaine où plusieurs domaines de science y sont impliqués par exemple : l'histoire, la linguistique, la sémiotique etc. En plus, la publicité fait appel surtout à partie cognitive des gens. Elle veut attirer le consommateur en utilisant beaucoup de techniques évidentes de nos jours. La différence entre la publicité et la réclame consiste dans la modalité dont on présente le produit au public ou bien dans la manière de le mettre en valeur. (Lee, 2014 :22,23).

Pendant l'entre-deux guerres les pays européens ont connu plusieurs changements sur le plan économique, politique et culturel. La période des années 1920-1930 se caractérise comme l'une des progrès dans le domaine publicitaire. La grande guerre et ses conséquences ont marqué une stagnation de la publicité française, c'est pourquoi les documents et les preuves que l'on peut trouver sur l'évolution de la publicité de l'entre-deux guerres ne sont pas très nombreuses. Dans cette période, l'industrie a enregistré un grand progrès, surtout l'industrie des transports. Les transports ferroviaires ont favorisé une augmentation des échanges économiques et ont contribué à la croissance des marchandises dans les pays européens. Les constructions de trains, locomotives étaient faites suivant les normes et les techniques plus élaborées. Cela a facilité les communications et les relations avec les autres pays. Dans le temps, on commence à donner plus d'importance aux communications avec les autres pays.

Les statistiques montrent que surtout la période 1866-1938 se caractérise par une vraie croissance économique, d'où vient le nom « la Belgique de l'Orient ». Pour progresser du point de vue économique, les roumains devaient accomplir plusieurs réformes sur bien des secteurs de l'industrie, justice, administration etc. Cependant, pour accomplir ces réformes, le peuple roumain devait consolider son statut « d'état national », son territoire et ses relations avec les autres pays. (Vitanos, 2001:55-59)

En outre, la publicité a commencé à être plus appréciée, devenant ainsi un moyen important pour promouvoir des produits, dans le contexte de la production de masse. Les gens ont compris que cela pouvait constituer un moyen pour gagner de l'argent, faisant de la publicité une profession. Ainsi, les affichistes sont apparus, l'affiche étant

Imprimé de grand format, généralement sur papier, destiné à être apposé par collage sur les murs, palissades ou supports adaptés sur les voies et dans les lieux publics . [...]. C'est en France qu'on a fait la connexion entre l'art et publicité. En France, on associe le début de l'affiche avec les noms des grands peintres : Édouard Manet, Alphonse Mucha, Félix Vallotton, Pierre Bonnard, Maurice Denis, Henri de Toulouse-Lautrec et de Jules Cheret qui a introduit la couleur dans l'art litographique. De même, Henri de Toulouse-Lautrec a donné à l'affiche un aspect publicitaire par son annonce concernant l'ouverture du bien connu cabaret « Moulin Rouge ». Il a observé qu'il faut travailler sur l'aspect graphique de l'affiche française, elle ayant besoin de couleurs plus vives.

De même, on peut ajouter que la plupart des publicités contemporaines sont inspirées de la technique de Toulouse-Lautrec. Lautrec concevait ses affiches sous formes des annonces qui d'habitude qui promouvaient les ouvertures des bars, cafés etc. L'affiche a conquis les spectateurs par les couleurs bien choisies et l'originalité de sa structure. Les affiches pendant cette période-là avaient seulement le but d'informer le public, mais elles n'avaient pas encore une force persuasive. Les affichistes ont observé cela et ont commencé à faire des annonces qui avaient le dessein de motiver le public d'acheter le produit. « Motiver » dans le domaine publicitaire signifie opérer avec les stimuli physiologiques et psychologiques pour éveiller dans quelqu'un le désir d'acheter le produit proposé. (Jouve, 2005 :110). Concernant cet aspect, ils se sont mis à travailler sur les lettres, les couleurs et les formes des caractères qu'on les plaçait sur l'affiche publicitaire. Les créateurs des affiches ont compris également que l'aspect visuel était très important, parce qu'une affiche devait premièrement attirer les gens par le mélange des couleurs et les jeux des formes inédites : « peindre la parole ». Les lettres et la manière dont elles étaient présentées sur les affiches sont devenues l'une des préoccupations principales des créateurs des affiches publicitaires. Ils ont commencé plus tard à dessiner différentes caricatures sur celles-ci. Cela a attiré rapidement les gens, parce que l'humour les aidait à dépasser les difficultés. En ce qui concerne leur contenu, les affiches reflétaient plutôt le mode de vie des gens appartenant à une haute classe sociale. (Martin, 1992 :113).

La presse écrite française était aussi un agent de la promotion des produits. La publicité française est apparue pour la première fois dans les journaux qui la développait sous forme de petites annonces insérées sur leurs pages. Les revues et les journaux représentaient des vrais moyens qui familiarisaient les clients avec les nouvelles apparitions. Cela est associé au développement du commerce, puisqu'il a bien favorisé la vente des produits et aussi le progrès de la publicité. La publicité s'est avérée une industrie prospère pour les français parce qu'on observe

une augmentation considérable des chiffres des ventes grâce aux annonces qui apparaissaient dans les quotidiens et qui faisaient une promotion des produits. Cela a contribué à l'ouverture d'un large nombre des marchés parce qu'on avait besoin des lieux pour vendre les marchandises. Il faut ajouter aussi le développement de la publicité pour la promotion des automobiles et enveloppes Michelin et Citroën. Pour la compagnie Michelin, la publicité a donné l'occasion de promouvoir ses inventions, le pneu gonflable. Néanmoins, les publicitaires observaient qu'ils avaient besoin d'une invention originelle qui puisse être associée avec le nom de la marque. Ainsi, l'apparition du personnage Bibendum a contribué à une meilleure augmentation des ventes et dans le même temps le personnage représentait la carte de visite de la marque. Pour mieux vendre ses produits, Michelin demandait le support des journaux, mais ensuite pendant les années 1920, la compagnie insérait ses annonces dans les rues.

Une autre marque importante pendant l'entre-deux-guerres était Citroën. André Citroën lance l'idée qu'il faut donner plus d'importance aux moyens financiers pour que la publicité progresse. Le président de la compagnie voulait « démocratiser l'usage de l'automobile : la publicité est indispensable pour assurer des débouchés élargis aux chaînes de production et abaisser sans cesse le prix de revient ». (Martin, 1992 :188). La compagnie a eu aussi des idées originelles pour promouvoir ses produits. Ainsi, on a organisé une exposition en 1925 appelée « Exposition internationale des Arts décoratifs » qui utilisait la Tour Eiffel comme le support pour faire la publicité plus connue. Les publicitaires avaient l'idée d'écrire avec des lettres illuminées le nom de la compagnie. Cet événement a connu un grand succès, la presse en parlant beaucoup.

De même, on observe l'implication de la presse dans la diffusion des réclames dans les quotidiens et son rôle est considérable, surtout pendant l'entre-deux-guerres en France. La presse féminine a connu un essor important surtout parce qu'elle contenait des annonces qui visaient la publicité pour les cosmétiques. Les produits cosmétiques pour les femmes étaient plus promus parce qu'elles étaient parmi les plus fidèles clientes. Les rédacteurs commençaient à donner plus d'espace dans les revues pour la publicité féminine, les annonces et les affiches ayant les dimensions considérables. On constate un intérêt évident de la presse écrite de s'adapter aux besoins des clients. Les rédacteurs observent que il faut diviser les journaux dans les rubriques et pages pour chaque catégorie des consommateurs. Parmi les quotidiens les plus importants pendant cette période on compte : « Le Petit Parisien », « Le Matin », « Le journal », « L'écho de Paris » etc. La presse féminine se développe aussi, cela démontre l'apparition d'un grand nombre des revues et journaux dédiés aux femmes. Cependant, dans la presse féminine, on distinguait une division en

dépendance de la classe sociale. Ainsi, les revues « Femina » et « Vogue » étaient destinées aux femmes plus aisées tandis que « Minerva » et « Ève » s'adressaient aux classes moyennes. (Martin, 1992 : 197). L'entre-deux-guerres signifie aussi un changement dans la manière dont les femmes étaient regardées. Après la Grand Guerre, on pensait que le principal rôle de la femme est de rester à la maison et de s'occuper de travaux. Avec l'apparition des nouvelles technologies la vie des femmes s'est simplifié visiblement, elle n'était plus « obligée » de passer la plupart de son temps à la maison. Les nouvelles technologies ont contribué à l'apparition d'une série des publicités qui ressemblaient plutôt à des recettes qui enseignaient les femmes comment les utiliser. Les réclames contenaient des consignes d'utilisation. En plus, les publicitaires faisaient le lien entre un appareil et un produit. Par exemple, on réclamait les boissons fraîches et expliquaient la contribution du réfrigérateur. La publicité a apparu dans la revue « Le Matin » en 1927 et avait le slogan « Offrez des boissons fraîches, vos invités seront ravis ». Le slogan étant suivi d'un texte qui parlait de l'importance des réfrigérateurs dans la vie des gens. (Stanley, 2008 : 35). Ensuite, on attribuait à la femme le rôle de maintenir la propreté dans la maison autrement cela contribuait à l'apparition des maladies. Une autre tâche de la femme était la nourriture qui devait être toujours fraîche. Ainsi, les publicités envisageaient les rôles attribués à chaque catégorie dans la société de l'entre-deux-guerres. L'homme faisait la publicité aux vêtements pour les réunions officiels tandis que les femmes faisaient les réclames à la maison. (Stanley, 2008 : 80).

L'apparition de la radio influence le développement de la publicité française et contribue à une meilleure distribution des annonces publicitaires. L'apparition des stations de radio développent les publicités qui pendant la période n'ont pas encore reçu le nom de « réclame ». Avec le lancement en 1922 du poste français de radio « La Tour Eiffel » les publicités commencent à être entendues dans les rues de Paris. Avec l'apparition de la radio, ont apparu des agences de publicité, le plus connues étant celles de Max Néama, Francis Elvinger et « Publicis » ayant comme directeur le publicitaire Marcel Bleustein-Blanchet. Les publicitaires commencent à penser aux slogans avec des jeux de mots inattendus. Par exemple, le slogan de l'entreprise « André » « le chasseur sachant chausser ». (Xiang, 2007 :26, 27).

La femme devient plus consciente de sa beauté et l'apparition des produits cosmétiques et les articles vestimentaires l'aide à la mettre en valeur. En France, la cosmétique et les vêtements donnaient à la femme plus de confiance en soi, elle apparaissant dans plusieurs réclames. La « femme moderne » commence à s'intéresser en plus de son style vestimentaire, les vêtements constituant l'une de ses préoccupations principales pendant l'entre-deux-guerres. Cette période se

caractérise par une apparition d'une variété de modèles vestimentaires dans les catalogues, qui représentaient l'une de sources principales des publicitaires pour insérer leur réclames. La modalité de présenter les femmes et les hommes sur les affiches était différente, d'habitude l'homme portait les vêtements promus tandis que la femme était à la maison. Après cela, les publicitaires commencent à faire la différence entre la manière de présenter les produits les hommes et les femmes. Ils pensent aussi aux associations qu'on peut faire entre la manière de mettre en évidence un produit par l'homme et la femme. Ainsi, on associe la femme avec l'élégance et l'homme pour réclamer un produit de bonne qualité.

Ensuite, on commence à faire des publicités dans la nature avec les femmes. Les créateurs publicitaires observent qu'on peut faire des réclames originelles et que la nature et la femme offre plusieurs possibilités de mettre en évidence les qualités des articles vestimentaires. L'apparition des catalogues ont contribué à une meilleure promotion des produits pour la promotion des produits vestimentaires et meubles, le plus connu était Bon Marché. (Stanley, 2008 : 82,83). Les publicités pour les produits cosmétiques contenaient une série de conseils pour garder la peau jeune et belle. Une réclame connue était pour le savon « Palmolive » qui « aidait les femmes d'un certain âge d'avoir un aspect plus jeune ». Une autre publicité est celle des créateurs pour la crème « Dulmin ». Les publicitaires présentent une femme qui passe son temps en se jouant avec une balle sur la plage. Le slogan étant « Il faut lutter pour être belle ». Une gamme large de produits réclamés étaient ceux pour le soin des cheveux et pour la peau. Les réclames présentaient divers épisodes de la vie des gens. Par exemple, dans une publicité pour maintenir la santé des cheveux, les publicitaires présentent une femme avec des cheveux blancs qui est encouragée par une jeune fille d'utiliser les produits pour les éliminer. (Stanley, 2008 : 90). Cependant, la notoriété de l'homme est évidente dans la construction des scènes publicitaires. La femme était considérée plus sensible et susceptible aux plusieurs maladies. (Stanley, 2008 : 94). La santé et la beauté étaient représentées dans les réclames, mais cela on voit aussi dans l'aspect physique des femmes. Elles donnent plus d'attention à leur aspect physique cela se voit par l'apparition des réclames pour des produits qui contribuent à la perte du poids. Dans la plupart des publicités pour les femmes on observe qu'elles sont heureuses pleines de vie, surtout dans les publicités pour produits de santé. Une autre marque connue est « Nestlé » qui fabriquait des céréales pour les enfants. L'une des réclames les plus connues envisageait une femme qui mangeait de la nourriture de son enfant. La réclame a donné plusieurs discussions, néanmoins le message des publicitaires était de démontrer que les produits « Nestlé » sont sains pour les enfants mais aussi pour les femmes enceintes. (Stanley, 2008 : 96).

En plus, les réclames présentées par les femmes commencent à être de plus en plus appréciées par les clients. Les publicitaires s'adaptant aux préférences des consommateurs commencent à les mettre de plus en évidence.

Une attention particulière on attribuait aux produits cosmétiques et à la mode. La femme moderne de l'entre-deux-guerres avait la tendance d'adopter un style vestimentaire influencé par la mode masculine. Les femmes devenaient attirées par les pantalons et des articles de vêtements masculins. Les publicitaires représentent aussi le phénomène dans les réclames. On observe une distinction claire entre la manière de présenter les hommes et les femmes dans des réclames. L'homme faisait la réclame aux vêtements dans les espaces publics, tandis que la femme était photographiée dans la maison.

Avec l'apparition des technologies ont apparu aussi des produits pour nettoyage qui ont simplifié la vie des femmes. Le phénomène est connu aussi dans la publicité par l'apparition d'une série des réclames qui parlent sur les avantages des lessives sur les vêtements, de leurs propriétés.

Dans la période qui commence immédiatement après la Première Guerre Mondiale on observe un changement dans la vie des femmes. Elles ne sont plus vues comme responsables entièrement pour leurs maisons. On constate aussi une séparation évidente entre les femmes de classes moyennes qui étaient engagées par celles aisées de les aider dans la maison. Ce phénomène est évident aussi dans la publicité : un grand nombre des annonces publicitaires et des affiches représentent des femmes qui travaillent dans la maison. Les marques françaises les plus connues qui représentaient l'action des femmes de ménage étaient « Banania » et « Phoscao », deux marques de sucre. (Stanley, 2008 : 28). La publicité française de l'entre-deux-guerres a été soutenue aussi par un grand nombre des agences qui s'occupaient avec la promotion des produits. Néanmoins, les coûts pour leurs services étaient plus grand rapportés aux revenus de la population

Les français commencent à donner plus d'importance à la publicité, surtout pendant les années 1920-1930 quand on constate l'apparition d'un grand nombre des écoles spécialisées pour développer la profession publicitaire. Ainsi, les publicitaires commencent adapter les réclames aux sujets qui appartenaient à la vie habituelles des gens. Les réclames envisageaient « le bonheur, l'espoir », ceux-ci centralisaient la structure des leur réclames pour accomplir les désirs des consommateurs. En ce qui concerne la structure des publicités, celles-ci changent leur manière de présenter le produit, le but des publicitaires étant de valoriser les qualités du produit, « le personnaliser », d'accomplir les désirs de chaque consommateur. Avec l'apparition de l'image, on découvre un autre aspect de la publicité.

Les dessins plus élaborés ont le but d'inciter le consommateur pour l'achat du produit. D'habitude, l'image donnait plus de notoriété à la réclame et changeait la structure du message publicitaire en le faisant moins complexe.

Pendant l'entre-deux-guerres on observe un changement dans la manière de penser des femmes et aussi dans leur manière de s'habiller. Celles-ci voulaient « imiter » le statut de l'homme et commencent à adopter des comportements et surtout des articles vestimentaires qui étaient inspirés d'un style plutôt masculin. Les femmes ont compris qu'elles ont les mêmes droits que leurs maris.

L'une des caractéristiques principales de la publicité de l'entre-deux-guerres c'est la « modernité ». Les publicitaires ont réalisé que les consommateurs ont changé leurs préoccupations et que la demande pour les nouveaux services était de plus en plus évidente. Il faut ajouter que la publicité française a gardé toujours son caractère originel, même si la plupart des pays européens étaient influencés par le modèle américain qui s'imposait beaucoup dans ce secteur. Les publicités françaises se concentraient plutôt de transmettre par leur messages les éléments de culture et civilisation françaises. En France, la période des années 1920-1930 est connu comme l'une en plein essor de l'industrie publicitaire. Pendant cette période l'intérêt pour développer la profession publicitaire est plus grand, cela s'observe par l'apparition d'un grand nombre des agences de publicité, la plupart étant à Paris. Néanmoins, il n'était pas facile aux publicitaires de s'imposer dans une société où cette profession et industrie n'avaient pas le même degré de développement qu'aux États-Unis. Les créateurs publicitaires pensent plutôt aux consommateurs, à leurs préférences. Ils ont réalisé que la publicité doit « présenter » les scènes de la vie de chaque consommateur. Le client veut regarder à l'image et aux couleurs de l'objet présenté. Le publicitaire a la tâche d'offrir aux clients ce qu'ils attendent, ils cherchent plutôt argumenter aux clients le désir d'acheter le produit. Pour cela, les créateurs de la publicité présentent sur les affiches publicitaires des scènes de la vie quotidienne ou bien avec « des gens qui utilisent le produit ». (Stanley, 2008 : 20).

En plus, les messages publicitaires sont plus courts et plus faciles à comprendre. Les créateurs ont compris que pour vendre les produits facilement, il faut qu'on utilise un vocabulaire accessible pour tous les clients. De même, l'image commence à gagner du terrain en faveur du texte écrit. Elle a eu un apport faciliter la compréhension du texte écrit, chaque couleur ayant une influence suggestive sur les consommateurs. Les couleurs qui sont de plus en plus évidentes et suggestives attirent les clients, les images vivement colorées provoquent les consommateurs et les déterminent d'acheter le produit. Les publicités de l'entre-deux-guerres parlaient beaucoup sur les préoccupations des gens, elles servaient aussi comme

des ressources historiques. Les publicitaires sont arrivés à la conclusion que pour être efficace, une publicité doit être composée tenant compte des préférences du public ou bien de son public cible. (Stanley, 2008 :23).

De même la période des années 1920-1930 est connue comme l'une de transformation de la préoccupation publicitaire dans une profession. On commence à organiser beaucoup d'expositions, comme celle de Paris nommée « Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne ». Le développement de la profession de publicitaire est lié à l'ouverture d'une série des entreprises qui soutiennent une prospérité de la vente des marchandises. Au début, la publicité était utilisée comme un moyen qui aidait les rédacteurs des revues à mieux vendre leurs journaux. L'apparition des revues spécialisées dans ce domaine « La Publicité » ou « Vendre » contribuent à un plus de considération à l'égard de la spécialisation de publicitaire. Un moment important est aussi l'apparition en 1921 de la Corporation des techniciens de la publicité qui étaient des chefs d'agences de publicité. Le but de cette organisation est de mettre plus l'accent sur la profession publicitaire et aussi de clarifier le terme « publicitaire », peu connu pendant cette période. Ainsi, les membres de la Corporation des techniciens affirmaient que « les publicitaires ne sont ni courtiers ni agents chargés de négocier l'espace publicitaire (des journaux ou des murs publicitaires) mais des techniciens capables de préparer des campagnes de publicité, de gérer un budget et de contrôler le rendement des sommes dépensées » (Chessel, 2004 :82)

Pendant l'entre-deux-guerres, la publicité roumaine a, elle aussi, connu un grand succès. Les réclames à l'époque racontaient la vie de la société, les traditions et les occupations des gens et, même si les publicitaires n'avaient pas de moyens très efficaces pour créer des slogans, leur but était de s'approcher de leurs consommateurs.

Le premier journal qui ait introduit une rubrique dédiée à la publicité, nommée en roumain « Micul anunciator », ou bien la petite publicité, était « Universul ». Cela a contribué à une meilleure vente de ce journal, le public devenant de plus en plus attiré par la nouvelle rubrique de publicité. Il y avait beaucoup de réclames, dont les dimensions étaient variées. Pendant la période 1932-1936, la publicité se faisait pour une variété de produits et de services. Par exemple : appareils photo, radios, médicaments, cosmétiques, cigarettes, voitures, et il faut aussi mentionner la préoccupation des publicitaires pour faire des réclames aux grands magasins. On constate une différence entre les réclames parues en 1929-1933, autrement dit la période de la crise, et 1936-1938, quand l'économie roumaine a connu un vrai progrès.

La période de l'entre-deux-guerres offre une place importante à la publicité médicale, étant donné la préoccupation des gens pour leur santé, devenue très importante après la Grande guerre. Les médicaments étant de plus en plus promus. Par exemple: Calpol (contre le mal de tête), Svelta (pour maigrir), Antidolor (contre les douleurs des dents et de la gorge), Tussipect (contre le rhume), Defensol (contre des maladies vénériennes), Anusol (contre les hémorroïdes) etc. Le grand nombre des réclames médicales nous fait penser à l'état de santé de la population pendant cette période.

Ensuite, en 1936, les publicités pour les médicaments enfantins ont occupé un lieu important. Surtout les médicaments pour enfants, appelés « huiles de poisson ». Par exemple: Jemalt, Elixir Pangaduine, Bergen Brand - on se concentrait sur la santé des enfants, parce qu'ils représentaient « l'avenir de notre pays », comme un slogan le soulignait. Cela a déterminé la compagnie à créer le slogan *L'avenir de notre nation est étroitement lié à l'avenir de nos enfants*.¹

On y remarque les tentatives de rapprochement du public cible, par l'usage de l'adjectif pronominal possessif à la première personne du pluriel, aussi bien que des mots suscitant des sentiments nationaux et personnels. Ovolmaltine a conçu, en 1932, un autre remède pour traiter les névralgies, avec le slogan *Le véritable intellectuel moderne sait ce qu'il doit à ses nerfs : Ovolmaltine*² - voilà un appel à l'orgueil, sans doute une erreur d'argumentation, mais un outil de la manipulation.

Ensuite, la publicité pour les dentifrices est devenue de plus en plus répandue sur le marché roumain. Dans le journal « Universul », on peut trouver des réclames pour bien des dentifrices connus pendant cette période-là. Le nom *savon de dents*, était souvent rencontré dans l'entre-deux-guerres, afin de promouvoir l'hygiène. La construction des réclames et des slogans étaient proche de celle d'aujourd'hui : « dents blancs et beaux ». Ceci a été le slogan pour le dentifrice « Chlorodont » en 1932. Le dentifrice « Gibbs » a eu un autre slogan *Dans quelques années il vous manquera deux ou trois dents. Évitez cet ennui si, au moment juste, vous soignez chaque jour vos dents avec le dentifrice ou le savon de dents Gibbs*⁴. On peut y ajouter les dentifrices : « Gelles Frères » avec le slogan *Les dents propres sont blancs au-dessous*⁵, Dentol *Qui dit belles dents dit Dentol!*⁶, Odol *Blanches comme les perles*⁷, Perlodont *Dissout la pierre, blanchit les dents, rafraîchit la respiration*⁸. Le but des publicitaires était non seulement de vendre les produits, mais aussi de répandre cette habitude parmi les gens. On a créé des dentifrices spéciaux pour fumeurs et pour tous les consommateurs, connus pour leurs propriétés « radioactives ». Ils contenaient de l'uranium et du radium. Pour stimuler les gens et attirer leur attention afin qu'ils achètent le produit, les créateurs de publicité ont fait des concours des créations. Ainsi, les consommateurs étaient libres de

composer les slogans pour un produit. Il est connu le slogan composé par un consommateur pour le dentifrice « Perlodont » *Une perle est un joyau, une dent peut l'être aussi par le dentifrice Perlodont*⁹.

Les cosmétiques étaient aussi présentes sur le marché roumain pendant l'entre-deux-guerres. Cela s'explique par le fait que la population donnait une attention particulière à la beauté et aux articles vestimentaires. La population aimait surtout les produits qui provenaient des pays les plus développés. La cosmétique pour les femmes a occupé une place importante sur le marché roumain. Parmi les marques qui faisaient la publicité pour les femmes, on pourrait mentionner : « Nivea, Simon, Mouson, Khasana Superb, Bourjois, Tokalon, Siamoise, Richard Hudnut, Scherk, Pond's), poudres et fards (Dorin, Ocean Blue, D'Argy, Salome, 5 Fleurs Forvil, Toucy, Trianon, Dorsay, Tho-Radia), rouges à lèvres (Dorin, Salome, Vilchery, Michel, Ribo, Ravel, Invisible Dermophile, Caro, Ritz), parfums (Legrain, Lady, Fiancee, Lubin, Yardley, Chat Noir, Mon Atout, Jazz, Dorsay, Valse D'Amour, Douce, Les Creations, Sinaia, Diavolo, Oedipe, Noblesse) etc. Les réclames pour les produits cosmétiques contenaient des images des stars qui les utilisaient, comme dans les cas des produits Nivea et Palmolive - une pratique bien connue à présent aussi. Les produits envisageaient les valeurs occidentales et un niveau de vie plus aisé. Cependant, la majorité de la population ne se permettait pas de les acheter. L'influence française y était évidente parce qu'une variété de produits avaient des noms français, une preuve supplémentaire de l'attachement traditionnel des Roumains à l'égard de l'espace francophone. Les gens utilisaient fréquemment des cosmétiques et des vêtements provenus de France.

Le secteur des vêtements, comme les cosmétiques, occupait une place importante dans la vie des gens. Parmi les magasins les plus connus de vêtements on trouvait : « Gallia », « Les Galeries Lafayette », « Cehoslovaca » etc. On observe la tendance des créateurs de publicité d'emprunter de nouveau les principes occidentaux, vu que la mode était dirigée par les grandes capitales de l'ouest. Ainsi, les « Galeries Lafayette » de Bucarest - le Petit Paris - sont devenues un important centre commercial qui avait beaucoup de boutiques et une variété de produits. Ici, l'influence française est très évidente, les modèles étant apportés directement de Paris. Les magasins permettaient aux gens appartenant à une haute classe sociale de se rencontrer et de discuter, suivant parfois la mode des salons parisiens.

La publicité pour les cigarettes était aussi présente. Les réclames pour ce genre de produits étaient bien faites et il est à mentionner que l'action de fumer n'était pas condamnée, par contre, elle était vue comme « une activité bénéfique pour l'organisme ». Les marques de cigarettes les plus connues : « Virginia », « Doina »,

les deux pour femmes, « Carol II » et « Sinaia », étant considérées seulement pour la haute classe sociale.

Par rapport aux réclames contemporaines, qui sont pour toutes les catégories sociales, pendant l'entre-deux-guerres, les messages publicitaires étaient créés surtout pour les gens riches. De même, l'influence occidentale, surtout celle de provenance française, est évidente. Les Roumains voulaient « emprunter » le mode de vie occidental. Les réclames roumaines reflétaient les rêves, les valeurs, les traditions de la population roumaine pendant une époque parsemée d'événements culturels et sociaux importants.

La période des années 1930-1940 est caractérisée par un progrès de l'économie. L'histoire et la littérature décrivent aussi l'intervalle mentionné comme plein de prospérité. Cependant, la plus grande partie de la population, surtout les gens appartenant à la classe moyenne, n'étaient pas si riches. Les auteurs décrivaient spécialement la vie et les préoccupations des gens aisés. L'entre-deux-guerres est caractérisé comme une période d'un grand essor, surtout en ce qui concerne les articles vestimentaires. Peu à peu, la capitale de la Roumanie a commencé à être vue comme « le petit Paris ». Ce nom a été donné à la capitale de Roumanie par les étrangers qui y sont venus pour visiter des monuments et faire des promenades. Ils sont restés surpris par la manière de s'habiller des gens.

(http://www.historia.ro/exclusiv_web/general/articol/reclame-le-pres-a-interbelic-og-lind-p-turii-bogate-societ-ii-rom-ne-ti)

Le progrès des industries a permis l'apparition des modèles inédits de collants, confections et lingerie intime. Les influences du progrès sur la publicité sont aussi visibles. Le corps de la femme a commencé à être présent dans la publicité, elle étant peu habillée. Plus tard, dans les années 1930, la femme était aussi accompagnée. La publicité pour promouvoir les médicaments a eu un rôle déterminant. Les sources historiques affirment qu'il y avait un grand nombre de marchands ambulants qui s'occupaient de la vente des médicaments. La plupart de ces produits étaient des mélanges de plantes et d'herbes. Parmi les médicaments les plus souvent rencontrés on compte : « Aspitin » pour « traiter les nerfs », la mixture « Bacelli » pour le rhume etc. Les inventions de l'ingénierie y étaient aussi présentes. Elles ont rendu la vie des gens plus facile et dans le domaine de la publicité, ont contribué surtout à la promotion du message publicitaire. Ainsi, le gramophone, la radio, l'appareil radio avec des lampes et circuits ont donné voix à la publicité, pendant que la télévision et l'appareil photo a fait de la publicité un mélange de couleurs.

Il faut y ajouter que les agences de publicité ont eu elles-aussi un rôle important pour la diffusion du message publicitaire. Elles offraient un vrai appui aux créateurs de publicité par l'insertion des réclames dans les journaux et dans d'autres moyens publics. Les sources affirment qu'en 1930 il y avait une seule agence de publicité, R. Moose, qui *offrait des services complets de publicité et de réclame en Roumanie*. En plus, il faut mentionner un moment important de la publicité roumaine pendant l'entre-deux-guerres qui s'est passé en 1924. La reine de Roumanie, Maria, a été d'accord de faire réclame à la crème « Ponce' Cold », une crème américaine, suite à l'invitation de J.W. Thomson. La reine a donné son accord de le faire parce qu'elle a été contente après l'utilisation du produit. Ceci a introduit un nouveau type de réclame, « le testimonial ». Le nom provient du mot anglais « testimonials » qui dans la publicité a le sens de l'influence d'une personne qui veut partager son expérience avec les autres. Les slogans pendant l'entre-deux-guerres décrivaient surtout des produits roumains, mais aussi étrangers. Si on les compare aux ceux de nos jours, on observe bien des différences concernant surtout leur structure, originalité et la capacité d'attirer l'attention. Par exemple : « La dame élégante danse toujours en collants Adesgo », « Monica, mon collant préféré » etc. Il existe certainement des similitudes entre les réclames de l'entre-deux-guerres et celles de nos jours. Les slogans étant conçus presque dans la même manière, ils présentent seulement les avantages du produit, utilisant surtout des adjectifs au superlatif. On observe l'influence internationale dans les réclames avec l'apparition des produits importés. Par exemple : « Nivea », « Schwarzkopf » etc. On peut classer les réclames de l'entre-deux-guerres comme faisant part de « l'enfance publicitaire ».

L'histoire a eu un rôle important dans l'évolution de la publicité roumaine. Les conséquences y sont évidentes, même dans la structure du message. La publicité de l'entre-deux-guerres divisait ses clients. Ainsi, les publicitaires concevaient le message pour les clients les plus fidèles de cette période, souvent les professeurs et les prêtres. Ils avaient aussi des réductions pour certains produits. (<http://jurnalul.ro/special-jurnalul/marcile-romanesti-sau-bunastarea-interbelica-70329.html>)

Pendant l'entre-deux-guerres la production appartenait entièrement à l'État. Le rôle essentiel était attribué au produit. Le « brand » n'avait pas une grande importance. Le terme « brand » est emprunté de langue anglaise et signifie la totalité des caractères du produit qui le rendent unique sur le marché. Surtout aujourd'hui, quand sur le marché on trouve une variété de produits, le brand est celui qui contribue à une meilleure vente du produit.

*La publicité désirait, comme de nos jours, persuader la personne qui veut acheter. Toutefois, la publicité contemporaine met l'accent sur le « brand », tandis que pendant l'entre-deux-guerres, la qualité du produit avait une importance plus grande.*¹⁰ (Balaban, 2005 :53)

Du point de vue linguistique, les adjectifs superlatifs étaient les plus souvent rencontrés : « le meilleur savon, la meilleure crème, les plus artistiques photos ». On peut ajouter que les slogans de cette période-là étaient moins créatifs et offraient plus d'information sur le produit que de nos jours.

De même, on observe le lien fort qui existait entre la presse française et la publicité pendant l'entre-deux-guerres. La presse représentait l'outil de diffusion de la publicité. La publicité a « demandé » une séparation des rubriques dans les journaux. Ainsi, en 1927, « Le petit Parisien » a commencé séparer les rubriques selon leur thème : la maison, la cuisine, la femme, les livres et le cinéma. Les grandes villes françaises ont promu elles-aussi la publicité. Bientôt, dans les rues, surtout parisiennes, on observe des affiches partout. La capitale française rendait évident l'essor de la publicité française.

En ce qui concerne le discours publicitaire, il a évolué avec le temps et reflète la culture, la manière de penser et le développement de chaque pays. La culture française éveille les émotions et les sentiments des gens. Cela influence le discours publicitaire qui est plus métaphorique et qui fait appel au psychique des gens. Ce qui est spécifique au discours publicitaire français, c'est le grand nombre d'expressions figées utilisées. Dans le discours de la publicité roumaine dans l'entre-deux-guerres, on observe la même chose. Les publicitaires emploient les adjectifs au superlatif. Le discours publicitaire a connu beaucoup de modifications dans le temps. Au début, il présentait le produit sans mettre en valeur ses qualités. De nos jours, dans le discours publicitaire sont impliqués plusieurs domaines d'activité. Ainsi, le discours publicitaire reste un domaine pluridisciplinaire, comme l'affirme Patrick Charaudeau : *Le discours publicitaire emprunte à différents domaines de l'activité sociale des éléments qui lui fournissent le cadre pour argumenter en faveur de l'objet vanté* . Le discours publicitaire contemporain en France et en Roumanie est plus libre, les publicitaires emploient une variété de termes polysémiques et ne pensent pas que cela puisse déranger les potentiels clients. Henry Pierre Jeudy parle de la liberté du discours publicitaire comme l'une de ses caractéristiques principales: « Le discours publicitaire joue de l'équivoque dans les articulations de ses images autant que dans la production de ses mots. Si les mots les plus usuels n'ont plus de sens ou paraissent séparés des représentations auxquelles ils renvoient, ils continuent à circuler dans les différents discours ». (Jeudy, 1977 :104) Le discours publicitaire se caractérise par sa fonction argumentative, vu que chaque fois le publicitaire cherche à justifier ses propos par des exemples pertinents pour les consommateurs. Chaïm Perelman, l'une de plus importants chercheurs sur l'argumentation, établit une connexion entre publicité et argumentation : « Comme l'argumentation vise à obtenir l'adhésion de ceux

auxquels elle s'adresse, elle est, tout entière, relative à l'auditoire qu'elle cherche à influencer », la « connaissance de ceux que l'on se propose de gagner étant une condition préalable de toute argumentation efficace ». (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1988 :68)

Bibliographie

- Balaban, D. 2005. *Comunicare publicitară*. Cluj-Napoca : Éd. Accent.
- Ballan, J.J.1993. *Dixeco du marketing et de la vente*. Paris : Dunod.
- Chessel, M.E. 2004. « L'enseignement de la publicité en France au XXe siècle ». *Les temps des médias*, p.82.
- Gai, L. X, 2007, *Publicité, cultures, pratiques sociales analyse de la publicité en Chine et en France*, (Thèse de doctorat) sous la direction de Bernard Lamizet, Lyon.
- Jedy, H.P. 1980. *La publicité et son enjeu social*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jouve, M. 2005. *Communication et publicité*. Metz : Bréal.
- Martin, M. 1992. *Trois siècles de publicité en France*. Paris : Odile Jacob.
- Perelman, C. Olbrechts-Tyteca, L. 1988. *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Stanley, A. 2008. *Modernizing tradition, gender and consumerism in Interwar France and Germany*. Louisiana :Louisiana State University Press.

Références électroniques

- https://books.google.ro/books?id=dEsEPXeJ164C&printsec=frontcover&dq=claudiu+alexandru+vitanos&hl=en&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=claudiu%20alexandru%20vitanos&f=false consulté le 10.11.2015
- <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2006-2-page-129.htm>, 2006, consulté 15.08.2015
- http://www.historia.ro/exclusiv_web/general/articol/reclamele-presa-interbelic-ogind-purturii-bogate-societ-ii-rom-ne-ti, consulté 07.08. 2015.
- <http://jurnalul.ro/special-jurnalul/marcile-romanesti-sau-bunastarea-interbelica-70329.html>, consulté 10.09.2015.

Notes

1. Viitorul neamului este strâns legat de viitorul copiilor noștri
2. Adevăratul intelectual modern știe ce datorează nervilor să : Ovolmaltine
3. săpun de dinți
4. Peste câțiva ani vă vor lipsi doi, trei dinți. Evitați această neplăcere dacă din timp îngrijiți zilnic dantura cu pasta sau săpunul de dinți Gibbs
5. Dinții curați sunt albi pe dedesupt
6. Cine zice dinți frumoși zice Dentol!
7. Albi ca perlele
8. Dizolvă piatra, albește dinții, răcorește respirația
9. O perlă e un giuvaier, un dinte poate fi la fel prin pasta de dinți *Perlodont*
10. Publicitatea dorea, ca și în zilele noastre să convingă persoana care dorește să cumpere. Totuși, publicitatea contemporană pune accentul pe „brand”, în timp ce în perioada interbelică se pune accent pe calitatea produsului.

Synergies Roumanie n° 10 / 2015



Dossier 2 :
La compétition
des modèles et la culture
politique en Roumanie
entre les deux guerres



Contributions franco-allemandes à l'édification d'une politique forestière roumaine



Georgiana Ciceo¹

Université « Babeş-Bolyai », Roumanie

gciceo@euro.ubbcluj.ro

Résumé

Cette étude remet en question l'influence française et allemande sur la politique forestière roumaine pendant le début de son lancement. L'intérêt de la recherche est donné par l'identification des opportunités et des contraintes qui ont opéré sur la politique forestière roumaine au moment où on a mis le problème de l'établissement sur des bases solides des préoccupations pour le sort de la forêt et la mesure dans laquelle l'expérience française et allemande ont fourni des réponses viables aux problèmes spécifiques roumaines. Étant donné le thème soumis à l'analyse, nous avons opté pour une approche constructiviste, susceptible de faciliter le suivi de la manière dont les politiques forestières de la France et de l'Allemagne, pays ayant une longue tradition et menant la voie dans ce domaine, ont modelé la politique forestière de notre pays.

Mots-clés: politique forestière, législation forestière, sylviculture, Marin Drăcea, Paul Grunau

Franco-German Contributions to the Building of a Romanian Forestry Policy

Abstract

This study brings into discussion the French and German influences on the Romanian forestry policy at the beginning of its launching. The interest of the research is given by the identification of the network of opportunities and of constraints that influenced the Romanian forestry policy, when the issue of creating a solid foundation for the preoccupations on the fate of the forests and the measure in which the French and German experience offered viable answers to Romanian specific problems was raised. Taking into consideration the topic brought into discussion, we opted for a constructivist approach with the purpose of analysing the manner in which the forestry policies of France and Germany, countries with a long tradition and leading the way in this field, shaped the forestry policy of our country.

Keywords: forestry policy, forestry legislation, forestry, Marin Drăcea, Paul Grunau

Dans un cours de référence pour la littérature de spécialité, de 1923, professeur Marin Drăcea, celui qui a consacré toute sa vie à l'effort de mettre la sylviculture roumaine sur les fondements scientifiques, affirme sans appel possible que « [n]ous

avons une sylviculture d'emprunt ». À son avis, « [n]ous avons obtenu des Français et des Allemands toutes sortes de théories, mais nous n'avons jamais cherché à établir comment ces théories peuvent être appliqués à notre sylviculture, comment sont-ils applicables aux conditions particulières dans lesquelles notre pays est placé » (Giurgiu, 2005: 44). Son opinion a été renforcée et complétée par d'autres auteurs, qui ont remarqué que, parce que les plantes ont « une disposition organique au sein de laquelle elles s'exercent sous l'impulsion, tout d'abord, des conditions climatiques spécifiques aux localités où elles évoluent » et en Roumanie il y a trois climats géographiques combinés (tempéré, continental et méditerranéen), alors « le développement d'une sylviculture nationale, fondée sur les conditions réelles de végétation des différents régions du pays, devrait être le premier et le plus important devoir » (Rusescu, 1939: 87). En Roumanie, comme dans la plupart des pays européens, on a commencé à mettre en question relativement tard le problème de l'élaboration d'une politique forestière indigène, plus précisément dans la dernière partie du XIXe siècle, mais ce sujet est devenu plus consistant au début du XXe siècle. La nécessité d'une politique forestière s'est imposée à ce temps-là dans le contexte d'une déforestation mondiale massive, qui a suivi la propagation incontrôlée des scies mécaniques et des moulins à scie, au long des lignes de chemin de fer dont le réseau s'est étendu considérablement et d'une pression sans précédent pour une exploitation abusive du bois. Également, la politique forestière qui a commencé à émerger au cours de cette période ne peut être pas débarrassée de l'effort plus large de couplage des évolutions roumaines à la dynamique de la modernité, de l'alignement aux tendances de ce temps-là, de l'innovation institutionnelle. Dans de telles circonstances, il était impossible de ne pas tenir compte de l'expérience des pays comme la France ou l'Allemagne, qui avaient déjà parcouru quelques étapes importantes, qui avaient déjà testé plusieurs différentes solutions et qui avaient fait plusieurs choix stratégiques en ce qui concerne l'exploitation de leurs forêts.

Par conséquent, cet article a le but d'évaluer l'influence française et allemande sur la sylviculture roumaine, dans la première partie du XXe siècle, lorsque notre pays a commencé à mettre en question le problème de l'établissement sur des bases solides des préoccupations concernant le sort des forêts, avec la participation de toutes les parties potentiellement intéressées, la délimitation claire des compétences et en tenant compte de l'expérience des pays qui ont enregistré des avancées significatives dans ce domaine. Étant donné le thème soumis à l'analyse, nous avons opté pour une approche constructiviste, susceptible de faciliter le suivi de la manière dont les politiques forestières de la France et l'Allemagne, pays dotés d'une longue tradition et qui ont mené la voie dans ce domaine, ont modelé la politique forestière de notre pays. Par conséquent, nous avons adopté

une stratégie de recherche qualitative, fondée sur une démarche inductive d'interprétation des données, à partir de certaines catégories analytiques, visant à mieux refléter les relations entre l'enregistrement des données empiriques - doctrine forestière, législation forestière, régime forestier, corps de spécialistes en sylviculture, conscience forestière. Nous croyons que, de cette façon, on peut classer et documenter beaucoup plus judicieusement les concepts centraux de ce domaine, comme, par exemple, ceux de politique forestière ou de sylviculture. La politique forestière, comme toute autre politique publique, n'a pas pu être formulée à l'intérieur d'une cloche en verre, immune à toute forme d'intervention extérieure. A notre avis, la politique forestière roumaine a été exposée dès son début aux vibrations qui venaient avec des amplitudes plus ou moins grandes sur différents niveaux et elle est entrée en pleine résonance avec eux. L'intérêt de la recherche est donné par l'identification du champ de forces où la politique forestière de la Roumaine s'est trouvée au cours de la période d'analyse, aussi que l'identification du réseau des connexions et des contraintes qui l'a influencé. Les données analysées reflètent clairement le contexte temporel, spatial et culturel, mais ils sont passés par le filtre du chercheur, par une réinterprétation intégrative de la réalité. Elles sont conçus pour mettre en évidence une construction qui a commencé et a été progressivement consolidée sous un ensemble extrêmement diversifié de facteurs.

Sans négliger la contribution de la France à la construction de ce domaine, on considère généralement que les origines de la politique forestière doivent être placées en Allemagne (Dinu, 1937:3). En ce qui concerne notre pays, bien que dès 1881 on avait un code forestier, comme on va montrer, d'inspiration française, on peut parler d'une préoccupation soutenue pour encapsuler les mesures administratives relatives aux forêts dans un tout et de poser les bases d'une politique forestière comme science qu'après le professeur Paul Grunau, formé à l'école de foresterie allemande de Tharandt, a ouvert une série de conférences sur ce sujet à l'école de sylviculture de Brănești, en 1906 (Dinu, 1937: 35-36). Son intérêt pour cette question a continué par l'un de ses plus brillants étudiants, le futur professeur Marin Drăcea, à l'occasion d'une série d'articles publiés en 1914, par lesquels il présentait l'enseignement forestier à l'Université de Munich. Pas du tout par hasard, la définition qu'il a donnée à cette politique forestière a été inspirée par les connaissances assimilées aux cours de certains enseignants allemands prestigieux, qu'il avait fréquenté à l'occasion des études de doctorat à cette université, parmi lesquels on doit mentionner en particulier le professeur Max Endres. Dans un ouvrage publié au début du siècle dernier, et qui est encore considéré comme un ouvrage de référence, le professeur Endres déclarait que la politique forestière

est simultanément une science des prémisses et des conditions dans lesquelles la forêt et l'économie forestière peuvent se développer, une branche de l'économie et, dernier point mais non des moindres, une politique proprement dite au service des intérêts du peuple. Comme pour toute politique publique, il s'agit de « l'art d'action selon les conditions données » (Endres, 1922: 1-2), d'un plan d'action approuvé d'une manière générale, qui produit d'effets sur un nombre important de personnes et nécessite une allocation de ressources. Plus précisément, celle-ci devrait englober « toutes les mesures commencées par l'État ou par d'autres facteurs décisifs, dans le but d'influencer directement ou indirectement la structure de la forêt et l'économie forestière » (Demetrescu, 1933: 3). Cet objet dual de la politique forestière est dénommé et traité en tant que tel dans la plupart des œuvres de référence. Aussi, nous devons prendre en considération que la politique forestière « a été et reste toujours et partout un domaine dont le contenu et structure reflète les concepts économiques, le régime politique et économique d'un pays, d'une époque » (Dinu, 1937: 9). Sous sa protection, chaque pays se propose le développement de la foresterie et l'exploitation rationnelle des forêts.

En ce qui concerne la politique forestière, la France et l'Allemagne ont déjà accumulé une riche expérience, qui a servi comme source d'inspiration pour de nombreux autres pays. En Allemagne, dès le XIII^e siècle, on peut identifier les premiers documents contenant certaines dispositions sur l'arrêt de la déforestation. La première tentative de systématiser les connaissances du secteur forestier jusqu'alors a été faite par l'Allemand Georg Ludwig Hartig en 1790, et, à partir de ce moment, les œuvres spécialisées de ce domaine se sont succédées à un rythme assez rapide dans l'espace franco-allemand. Le cours de 1811 du Professeur Heinrich Cotta, enseigné à l'école qu'il a fondé à Tharandt, près de Dresde, a servi aussi aux sylviculteurs français comme Adolphe Lorentz et Adolphe Parade, qui ont écrit en 1837 un manuel de référence en français. Essentiellement, il s'agit de deux écoles qui ont les sources d'inspiration l'une dans l'autre. Par exemple, en France, où prédominent les forêts de feuillus, la tendance a été d'améliorer le régime de la régénération naturelle après la coupe ras et par de turions. En Allemagne, en revanche, le centre des préoccupations des forestiers ont été les coupes de régénération et les modalisées de régénération artificielle dans le bois de feuillus et de résineux. En 1854 et 1880 Karl Heyer et Karl Gayer - professeur à l'Université de Munich -, ont enrichi la littérature allemande classique. De l'autre côté, en France, l'école créée par Henri Louis Duhamel du Monceau, a formé une succession d'illustres sylviculteurs français, parmi lesquels on peut mentionner Lucien Boppe, Ch. Broillard ou Gustave Huffel.

Dans le cas de notre pays, on peut parler aussi des éléments précurseurs d'une véritable politique forestière. On peut trouver quelques dispositions relatives aux forêts dans certaines *pravile* [ordres] de Vasile Lupu et Matei Basarab et d'autres *hrisoave* [chrysobulles] d'Alexandru Moruzzi ou Ion Sandu Sturza, et aussi dans certaines lois sur les forêts appartenant aux monastères, de la moitié du XIXe siècle en Moldavie et Valachie. Néanmoins, il s'agit plutôt d'une réglementation des punitions pour avoir commis des actes illicites que d'une préoccupation économique sur la gestion des forêts (Dinu, 1937: 34-35). La situation des forêts roumaines a été analysée par différents auteurs étrangers, dans les œuvres de quelques étrangers qui ont visité à plusieurs reprises les Principautés Roumaines, parmi lesquelles on peut mentionner l'œuvre écrite en italien par Raicevich, qui a occupé pour 12 années la position de Consul de l'Autriche à Bucarest et à Iași, *Geschichte, natürliche Beschaffenheit und Verfassung* (L'histoire, l'état naturel et l'organisation de la Valachie et de la Moldavie), œuvre traduite en allemand en 1790 à Strasbourg, ou l'œuvre de Sulzer, capitaine autrichien de justice militaire, *Geschichte des Transalpinischen Daciens das ist: der Walachei, Moldau und Bessarabiens* (L'histoire de Dacia Transalpine, c'est-à-dire de Valachie, de Moldavie et de Bessarabie), écrite et publiée à Vienne en 1781-1782, qui consacre un chapitre entier des trois volumes aux forêts des trois provinces. Aussi, la situation des forêts roumaines a fait l'objet de nombreuses études et rapports même avant l'émergence d'une politique forestière dans le vrai sens du mot. Plusieurs enseignants et spécialistes français ou allemands ont été directement concernés par le sort des forêts. Le plus souvent, ils étaient invités dans notre pays et consultés constamment au sujet de la manière dont certains problèmes de politique forestière pourraient être résolus mieux. À la fin d'un tel stage en Roumanie, l'ingénieur forestier Amédée Bouquet de Grye a écrit un ensemble compréhensive de recommandations, incluses dans un rapport sur l'organisation du service forestier en Roumanie (1875), qui s'est révélée extrêmement utile dans le processus de rédaction du Code forestier roumain, paru seulement six ans plus tard, en 1881. Le professeur Ch. Broillard a fait des recommandations très utiles (1885) sur le traitement des coupes successives qu'il avait breveté en France, aux forêts du sud du pays. Pour le professeur Gustave Huffer, l'un des plus prestigieux enseignants de l'école française d'agriculture, un an (1888) passé en Roumanie, à la demande du gouvernement roumain, a été suffisant afin de fournir une expertise en matière de traitement appliqué aux forêts et de réformer le service forestier. Il est resté au service de notre pays jusqu'à sa disparition, en 1935, par les rapports adressés au Ministère de l'Agriculture et des Domaines de l'État, les articles sur les forêts roumaines dans de revues de référence telles que *La Forêt et Revue des Eaux et Forêts*, ou la préparation des spécialistes roumains envoyés aux stages à l'école de foresterie École *nationale des eaux et*

forêts de Nancy.¹ Aussi, on doit préciser qu'en 1892, le gouvernement roumain a décidé d'employer le conseiller forestier autrichien Johann Pitschack, au début pour trois années, et ensuite pour encore six années, dans le but de fournir une expertise en ce qui concerne la coupe rase à la montagne, la protection du chêne des forêts de plaines et de collines et l'application du *regim de codru* [régime de forêt] au forêts ayant une surface de plus de 300 hectares. En Transylvanie, la situation de ces forêts a été suivie régulièrement par le gouvernement hongrois, qui a confié à l'ingénieur forestier Albert Bedó, ministre conseiller, Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Agriculture et membre de l'Académie hongroise des sciences, originaire de Valea Crișului, comté de Covasna, l'élaboration des rapports détaillés *Die wirtschaftliche und commerciale Beschreibung der königl.-ungarischen Staatsforste* (1878) et *Die wirtschaftliche und commerciale Beschreibung der Wälder des ungarischen Staates* (1885, révisée en 1896).

À la fin de cette courte incursion historique, nous pouvons conclure sur au moins deux points d'impact en ce qui concerne l'avenir de la politique forestière de notre pays. Tout d'abord, nous pouvons affirmer que le patrimoine forestier de notre pays était bien connu et avait attiré l'attention suffisamment pour faire l'objet des analyses plus approfondies, même à une époque où l'intérêt local pour l'administration judicieuse des forêts était quasi inexistant. Deuxièmement, l'avance prise par la France et l'Allemagne en particulier en ce qui concerne la politique forestière ne pouvait pas être ignorée par les pays qui, par la force des circonstances, avaient commencé plus tard à montrer une préoccupation pour le sort de leurs propres forêts. Toutefois, « on ne pouvaient pas emprunter des formes de la vie d'état de l'Ouest, en ignorant le problème forestière. Le prêt aurait été dans ce cas fragmentaire, dysharmonique et surtout impossible, après avoir mis en place le grand prestige dont l'économie forestière et de la sylviculture se jouissent là-bas » (Drăcea, 1938: 27-28). Comme annoncé dès le départ, par la suite, nous allons concentrer notre attention sur les catégories analytiques considérée dans la littérature comme définitoires pour la politique forestière comme science appliquée, branche du droit administratif qui fait la liaison entre l'État (la société) et de l'économie forestière (l'administration forestière), selon le professeur Grunau (Dinu, 1937: 36).

La doctrine forestière

En ce qui concerne la doctrine de la foresterie dans son utilisation globale, les principes et les thèses fondamentales qui visent à assurer la cohérence du domaine de la politique forestière, nous avons l'intention de commencer cette analyse par l'observation qu'à l'époque à laquelle nous faisons référence il y avait « une bataille

acharnée entre la doctrine centraliste-dirigiste [...] et celle d'une concurrence plus ou moins libre » (Demetrescu, 1933: 31). En substance, cette dispute doctrinaire a comme origine l'un des dilemmes fondamentaux de la politique forestière, à savoir la nécessité de tenir compte du fait que, en matière de l'intérêt économique, la décision doit appartenir aux propriétaires, mais, en même temps, ceux-ci doivent tenir compte des intérêts de la communauté, dans un sens plus large (Schlenck, 1911: 2). À cet égard, on pouvait poser deux catégories de questions extrêmement importantes. D'une part, il s'agit de la « nécessité de ne détruire pas l'intérêt pour la propriété forestière » et, d'autre part, de la possibilité que si « les avantages pour la société découlant de la prescription forestière » ne sont pas dans une « proportion convenable avec les désavantages pour le propriétaire, plus les dépenses de l'administration de la police forestière » de procéder à la nationalisation du patrimoine forestier (Demetrescu, 1933: 31-32).

Une première option doctrinaire en ce qui concerne la politique forestière a été faite par le professeur Grunau, sous l'influence de la marquante contribution allemande en matière de foresterie et de l'école de sylviculture de Tharandt, de laquelle il était diplômé. D'une orientation libérale, inspiré évidemment par les enseignants remarquable comme Julius Lehr ou Max Endres, le professeur Paul Grunau laisse toutefois place à « quelques points de vue à caractère strictement local roumain » surtout quand il se déclare pour « maintenir la propriété de l'État, qui doit administrer la situation d'une manière exemplaire, sans entrer pas de tout dans la sphère d'action des particuliers » (Dinu, 1937: 37-38). Même si elle est lapidaire et relativement éclectique, la doctrine foresterie proposée par le professeur Grunau est celle qui a mieux illustré les réalités roumaines, et la plupart des experts en sylviculture de cette période de début sont allés sur la route ouverte par lui. Cette orientation doctrinale en matière de politique forestière de la Roumanie a trouvé son expression très clairement dans les choix qui ont été faites, comme nous allons montrer dans les paragraphes suivants, en ce qui concerne le régime forestier.

De l'autre côté, avec une œuvre de référence sur la « Politique forestière nationale » mais qui peut être inscrite seulement partiellement dans le « secteur doctrinaire de la politique forestière », le spécialiste en foresterie et politique forestière Petre Ioan a aussi commencé par quelques ouvrages de référence des spécialistes allemands, parmi lesquels on doit mentionner surtout l'économiste Viktor Dieterich (Dinu, 1937: 38-39), et il est arrivé à la conclusion que « en ce qui concerne le camouflage de la fonction sociale [N.D.A. de la forêt] par l'impérialisme économique » on a besoin d'une « norme de guidage [...] en respectant les proportions » (Ioan, 1936: 44-48). Pertinent pour cette discussion

est son plan « d'action constructive à caractère national», qui est fondée sur la nécessité de l'adoption de deux paquets de mesures - les uns de politique forestière et les autres de politique sur le bois. Pour la première catégorie de mesures, il propose la création d'un « seul régime uniforme pour toutes les forêts» pour que « l'État devienne propriétaire de la plus grande proportion des forêts du pays » et « l'administration unitaire, avec une sécurité militarisée pour toutes les forêts » et, pour la deuxième catégorie, « l'élaboration d'une politique d'État sur le bois, en quittant la doctrine du libéralisme pur jusqu'ici » , « le guidage de la politique d'État sur le bois » et « la création d'un crédit forestier » concentré seulement sur leur conservation, mais avec la résistance vaincue et impuissant à défendre les forêts, avec toutes les rigueurs des lois existantes, a perdu de vue le lien étroit qui existe entre la culture des forêts et la gestion du bois » (Ioan, 1936: 40), les idées avancées par P. Ioan ont eu seulement un écho faible parmi les spécialistes de la période analysée.

Le régime forestier

Dans la littérature, la notion de régime forestier fait référence à un ensemble d'institutions et de normes économiques, techniques et juridiques, qui sont apparues relativement tard dans l'histoire millénaire de la forêt. L'évolution de ce concept a été influencée par la prise de conscience des fonctions des forêts. Si au début les forêts étaient perçues seulement en ce qui concerne leurs fonctions économiques, comme domaine de chasse et source de bois, les premières institutions et règles pour le régime forestier ont mis l'accent uniquement sur protéger les régions et enrayer la déforestation imprudente. Au fur et à mesure que les fonctions de nature écologique (facteur de prévention des catastrophes naturelles-inondations, humidité, santé, loisirs) des forêts ont été reconnues, les normes et les institutions de régime forestier ont été étendues pour couvrir ces aspects aussi. Sous l'influence française et allemande, la Roumanie a fait un choix ferme en faveur d'une politique forestière de type conservateur, en mettant l'accent sur la rationalisation de l'exploitation forestière et la stimulation des replantations, même si la manière dans laquelle on a mis en œuvre ces dispositions a généré un énorme écart entre objectifs et réalisations.

De ce point de vue, sous l'impulsion de la doctrine forestière proposée par Paul Grunau, avec sa préférence pour soutenir surtout les fonctions économiques des forêts, dans le régime forestier on a tenté de trouver de solutions à des problèmes tels que ceux liés au boisement des terrains non-productifs, à limiter la déforestation, à rationaliser la consommation, à améliorer le processus d'exploitation, à identifier les méthodes optimales de traitement appliqué aux forêts etc. (Dinu, 1937: 37).

La législation forestière

Même si la politique forestière ne se reflète « que partiellement dans la Loi sur les forêts » (Demetrescu, 1933: 6) en ce qui concerne les mesures législatives, la doctrine fait une distinction claire entre les mesures de police forestière et celles au caractère pénal dans le domaine des délits forestiers (Demetrescu, 1933: 7). Les mesures de police forestière traitent la signification originaire attribuée à ce type de mesures, nommément de maintenir le fond forestier et de le protéger contre les influences négatives susceptibles de mettre en danger ou de nuire l'essence de la forêt à la suite de l'action humaine ou des catastrophes naturelles (Endres, 1922: 3). Les mesures de protection que l'État pourrait prendre, étaient liées soit à étendre le territoire forestier dans l'administration de l'État, soit à imposer de règles à caractère général concernant l'interdiction des déforestations sans autorisation, l'imposition de plans et règlements d'exploitation, l'encouragement de la création de coopératives forestières, l'organisation d'écoles de sylviculture etc. À son tour, la législation pénale forestière avait le but d'assurer la forêt contre les tiers et peut être de l'encadrer d'une manière plus générale dans l'ensemble de la législation pénale.

Laissant de côté la loi sylvicole russe de 1776, appliquée dès 1812 en Bessarabie, l'ordonnance sur les forêts de Bucovine donnée par l'empereur Josef II d'Autriche en 1786, complétée en 1906 par une nouvelle loi, et le code forestier hongrois de Transylvanie, la Loi XXXI de 1879, qui ont réglementé jusqu'en 1923 la situation forestière de trois provinces, on peut considérer que la première loi roumaine compréhensive, consacrée exclusivement au domaine forestier, a été le Code forestier de 1881, nommé aussi « la première loi de bûcheronnage ». Ayant comme source d'inspiration le Code forestier français de 1827, parfois même par la traduction directe des normes de la législation française, le Code forestier roumain reflétait, cependant, une préférence évidente pour la doctrine libérale. Par exemple, le concept de régime forestier, d'inspiration française, n'était pas du tout défini dans la loi roumaine, qui se limitait à l'énumération des forêts soumises au régime forestier. De toute façon, l'option libérale devienne évidente quand on observe que les forêts privées, qui, à cette époque, comprenaient la majorité des forêts, n'étaient pas assujetties au régime forestier. La législation française est aussi à l'origine d'un autre concept clé de la législation forestière roumaine, à savoir, ce d'« aménagement » mis en place par « une commission spéciale et approuvé par décret royal », afin d'établir des mesures pour la conservation des forêts soumises à l'exploitation et sans lesquelles on ne pouvait pas procéder à l'exploitation elle-même. Encore une fois, mais sous l'influence de la philosophie libérale, on a établi que seulement les forêts soumises au régime sylvicole pouvaient

être exploitées selon l'aménagement. En outre, le Code forestier de 1881 prend, par filière française de nouveau, certaines clauses concernant la déforestation. Mais, contrairement à la législation française, qui disposait que, en cas de violation de la loi, outre l'amende et l'obligation de reboisement, l'expression ambiguë dans la loi roumaine laisse comprendre que, dans notre pays, la déforestation des forêts soumises au régime forestier serait autorisée sur la base d'un « avis motivé en détail » par « l'administration des domaines de l'État, consenti par le conseil de ministres et approuvé par décret royal ». Dans l'ensemble, bien que très critiqué par les experts parce que dans son contenu il y avait « des dispositions qu'on n'a pas pu et on ne pourra pas mettre en œuvre pour une longue période, d'autres qui sont incomplètes et d'autres qui prévoient des mesures totalement insuffisantes pour atteindre les objectifs poursuivis par le législateur », aussi que l'impossibilité d'appliquer, en raison de l'insuffisance de personnel spécialisé, le Code forestier de 1881 a représenté un progrès notable dans la direction d'organiser la gestion du domaine forestier dans notre pays.

Même s'il a eu le but de remédier les problèmes soulevés par l'application de son prédécesseur de 1881, le Code forestier de 1910, modifié en 1920 et 1930, n'a pas réussi de faire ça que partiellement. Bien que l'ombre du Code Français de 1827 fût moins forte dans ce cas, on ne peut pas parler d'un document qui peut avoir été complètement émancipé sous influence française. Construit sur la structure de son prédécesseur, le Code de 1910 étend les forêts soumises au régime forestier, il précise plus clairement les circonstances dans lesquelles les aménagements sont obligatoires, ainsi que leur contenu, il impose quelques mesures dans la responsabilité des agents sylvicoles pour la conservation et l'amélioration de la foresterie, il prévoit l'application de sanctions plus fermes, pour assurer la punition de l'auteur aussi que la récupération du préjudice, il impose l'obligation des propriétaires de déposer une caution pour le reboisement, il établit de règles plus strictes en ce qui concerne l'exploitation et les mesures à prendre à la fois par les propriétaires fonciers et les organes de l'État pour maintenir l'équilibre écologique. Plus complexe, prolongée après la Grande Unification dans les autres provinces historiques, le Code forestier de 1910 est resté en vigueur jusqu'en 1962, en dépit des critiques cohérentes qui ont été formulées. Toutefois, il faut mentionner que, pendant la période analysée, la loi sur les forêts a été complétée par d'autre 24 lois qui ont conduit à de « graves incohérences procédurales » comme, avec les « dispositions de conservation des forêts » incluses dans le code, de « dispositions pour leur destruction » ont été aussi données (Ioan, 1936: 14). L'explication, selon le professeur Ioan, doit être cherchée dans « l'antithèse entre la conception législative conservatrice et l'exploitation libérale », entre la culture

des forêts située, comme nous avons déjà expliqué, sur les fondements d'une doctrine conservatrice et l'exploitation des forêts ancrée dans « la doctrine du plus pure libéralisme » (Ioan, 1936: 38-39).

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que, si en ce qui concerne la doctrine, l'influence allemande a été dominante, en ce qui concerne la législation, l'influence française a été écrasante. Bien sûr, l'existence d'un patrimoine juridique inspiré en matière civile par le Code Napoléon a contribué aussi à la situation de notre pays, un patrimoine plus étroitement lié à nos réalités économiques. Les réglementations juridiques allemandes dans le domaine forestier, ancrés dans le code civil allemand, avec sa préférence pour la méthode comme élément fondamental placé à la base de la construction juridique, s'est avérée plus difficile à adapter à la législation forestière roumaine. Aussi, on ne doit pas omettre le fait que la France et la Roumanie partageaient à bien des égards le même esprit face aux questions d'ordre juridique ou liées aux institutions de l'État.

Le corps de spécialistes en sylviculture

Une politique forestière ne pourrait pas être conçue en l'absence d'un corps de spécialistes qui soient à la fois en charge de sa mise en œuvre et, aussi, de transmettre les informations nécessaires sur les effets que ces mesures produisaient. À cet égard, chez nous, aussi que dans d'autres pays, « on envoie de jeunes à étudier la foresterie à l'étranger, on demande d'experts, on passe à l'élaboration d'une administration forestière et on place les fondations d'un enseignement forestier » (Drăcea, 1938: 27-28). C'est vrai que la première école de sylviculture de l'espace roumain a été ouverte à Sibiu en 1817, mais elle a réussi à survivre seulement pour trois ans. Par conséquent, on considère généralement que la voie dans ce domaine a été ouverte par le prince Barbu Știrbei, qui, en l'automne de 1851, en bénéficiant de l'expérience de plusieurs ingénieurs forestiers français, a fondé un premier service sylvicole. Dès 1860, une école de sylviculture a été mise en place dans l'Ancien Empire, avec une existence très sinueuse jusqu'en 1893, quand l'école de sylviculture de Brănești² est née. L'organisation de l'enseignement dans l'école de Brănești était de frappantes similitudes avec l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, qui fonctionnait en France dès 1824 - curriculum, durée des études, organisation d'activités d'enseignement par semestres, etc. Les diplômés de l'école de Brănești étaient considérés comme équivalents de ceux des établissements d'enseignement supérieur de France ou d'Allemagne. Depuis 1923, l'enseignement sylvicole a été classé à l'École Polytechnique de Bucarest, où il a fonctionné jusqu'en 1948. Dans ce contexte, nous devons préciser que, commençant par l'année universitaire 1938-1939, plusieurs départements au sein

de l'École Polytechnique, y compris la Sylviculture, sont devenus facultés et leurs diplômés ont reçu le diplôme d'ingénieur.

Dès 1855, quand le gouvernement roumain a approuvé l'envoi comme boursiers de 2-5 jeunes roumains et, jusqu'en 1934, pas moins de 95 spécialistes roumains sont devenus diplômés de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, qui, une fois revenus au pays, ont occupé de postes importants dans l'administration (Direction Générale des Forêts, Conseil Technique des Forêts) ou dans l'école de sylviculture de Brănești et la Faculté de sylviculture de l'École Polytechnique de Bucarest (Drâmba, 1936: 75-81). L'ensemble des professeurs de sylviculture a été dominé par la fin du XIXe siècle des diplômés de l'école de Nancy (Stinghe, Chiriță, 1978: 8). Ce groupe de spécialistes a joué un rôle décisif dans l'élaboration du Code forestier de 1881, et puis de celui de 1910. Dès le début du XXe siècle, l'influence française sur l'école roumaine de sylviculture a commencé à être contrebalancée par l'influence allemande, en raison de l'émergence de spécialistes ayant fait leurs études en Allemagne, comme par exemple le professeur Paul A. Grunau, qui a dirigé les destinées de l'école sylvicole de Brănești dans la période 1895-1907, ou le professeur Marin Drăcea. Ce corps des forestiers spécialistes est resté tout au long de la période analysée très fermement connecté aux réalités et aux évolutions en Europe occidentale: 11 ingénieurs forestiers roumains avaient fait au cours de cette période de stages d'étude en France et 14 autres avaient été envoyés en missions en France (Drâmba, 1936: 75-81). Les anciens diplômés ont développé les liaisons avec leur vieille *alma mater*: Marin Drăcea et Ilie C. Demetrescu avec l'Université de München, Valeriu Dinu et Vasile Sabău avec l'Université de Giessen, Vintilă N. Stinghe avec l'Université de Zürich, Dimitrie S. Drâmba avec la prestigieuse École nationale des eaux et forêts de Nancy. Les pages de la *Revue des forêts*, la voix principale des forestiers roumains, ont constamment abrités les commentaires sur les ouvrages de référence publiés dans l'espace franco-allemand concernant les derniers développements dans le domaine de la politique forestière.

Comme nous avons précisé ci-dessus, l'une des voix les plus influentes des sylviculteurs roumains de l'entre-deux-guerres, le professeur Marin Drăcea, a constamment plaidé pour la cohésion de la profession et pour le renforcement du prestige des membres du corps forestier de la Roumanie. Selon lui, « l'individualisme exagéré peut - au moins pour un moment - soulever, enivrer de pouvoir l'individu au-dedans duquel il se trouve, mais peut causer des blessures profondes ou mettre en péril l'existence même de l'organisme, l'unité de laquelle cet individu fait partie » (Drăcea, 1928: 431). Plus que ça, on peut arriver dans une situation dans laquelle « chaque membre veut le bien, chaque travaille, *vrombit*, mais le résultat est nul, parce que les éléments prises séparément se heurtent et s'annihilent

mutuellement, et - *ce qui est douloureusement ridicule* - avec les meilleures intentions » (Drăcea, 1928: 432). Inspiré par l'expérience française et allemande dans le domaine, il était convaincu que le prestige du métier allait donner « force à la sylviculture » roumaine dans son ensemble. Témoin attentif des événements autour de lui, il pensait qu'après « l'époque des premiers *nancyens*, qui apportait de la France pas seulement la science sylvicole, mais aussi le prestige que cette science avait là-bas » la profession de forestier vient de traverser une crise majeure. Les sources de cette crise étaient les coups donnés « dans le prestige de ceux que nous considérons comme dérangeants » alors que « les grands maîtres du progrès sont reconnus par le prestige du groupe auquel ils appartiennent ». Son plaidoyer commençait par la prémisse que la société des forestiers roumains « ne sera pas en mesure de vraiment se diriger vers le mieux, vers *excelsior*, autant qu'elle ne sera pas constitué par éléments - chacun considéré individuellement come fort » autant que l'individualisme ne sera pas remplacé « par la forme plus avancée de l'égoïsme de groupe » (Drăcea, 1928: 434-435).

Dans son ensemble, ce niveau académique s'est manifesté plus dynamiquement dans l'affirmation d'une politique forestière roumaine, qui prenne en compte en même temps l'expérience des pays les plus avancés dans ce domaine, la France et l'Allemagne. Les membres du corps forestier - les praticiens, les enseignants, les hauts fonctionnaires, ont essayé d'intervenir activement dans l'élaboration de la politique forestière. À partir de 1886, ils se sont organisés sur le modèle déjà consacré dans de nombreux pays occidentaux - en Allemagne, l'Association Forestière de l'Empire (*Reichforstverein*), fondée en 1870 et l'Assemblée des Sylviculteurs Allemands (*Versammlung deutscher Forstmänner*) fondée en 1874, qui se sont rejointes en 1899 dans l'Association Forestière Allemande (*Deutscher Forstverein*); en Suisse, la Société Forestière créé en 1843 et qui a publié dès 1850 le *Journal forestier suisse* dans la Société « Progrès Sylvicole » sous le patronage de laquelle est apparu, la même année, le journal *Revue des forêts*, la plus vieille revue ayant un profil scientifique et technique qui a été publiée sans interruption en Roumanie. Le but de la société, dotée de personnalité juridique par le haut décret royal No. 1620 de 1904, était « de lutter pour la propagation des idées modernes sur le soin, la préservation et l'exploitation des forêts du pays aussi que la prospérité de la science sylvicole en général » (*Revue des forêts*, 2010). La société et la revue se sont distinguées à travers leur implication constante dans toutes les questions importantes de la foresterie roumaine, en contribuant à une « compréhension générale pour le reste des forêts, pour la mission du jeun corps sylvicole et pour l'importance de l'économie forestière qui était née » (La Société « Progrès Sylvicole », 1936). Toutefois, dans le contexte de l'abîme qui s'ouvrait

entre les spécialistes sylviculteurs et les forces économiques qui insistaient sur l'exploitation abusive des forêts, la mission de la Société est devenue de plus en plus difficile, et sa position critiquée parce qu'elle « hésite entre deux attitudes - professionnelle et scientifique », parce qu'elle « ne réagit pas avec la détermination nécessaire dans aucun domaine, *pour ne pas broyer son prestige*, plus précisément pour de ménagements mal entendus par les gens » (Ioan, 1936: 47).

La conscience forestière

En parallèle avec l'effort de construire une politique forestière roumaine, mais, en même temps, en liaison étroite avec cette politique, on a posé la question de la formation d'une conscience forestière nationale, sans laquelle « les bonnes intentions d'un grand nombre de dirigeants, les efforts du précieux corps naissant de spécialistes » aurait été perdu dans le vide de l'âme forestier du peuple roumain » (Drăcea, 1938: 27-28). A cet égard aussi, les deux écoles de référence dans le domaine de la foresterie, celle française et celle allemande, ont été une source d'autorité et un point de repère important pour le développement de la conscience forestière roumaine: « La force de la foresterie de l'Europe centrale - en particulier de la France et de l'Allemagne - résulte du fait que, dès le début il et jusqu'à présent, le sylviculteur a été et continue d'être un facteur social de grand prestige » (Drăcea, 1928: 435). Même s'il était convaincu que « l'[h]aut niveau touché par l'économie forestière dans les pays du centre et nord de l'Europe est le résultat pas nécessairement des condition naturelles de végétation des arbres et de la forêt, mais plutôt de l'âme forestier du peuple, fruit d'une éducation millénaire sévère et soutenue », le professeur Marin Drăcea admettait toutefois que « l'[h]istoire très agitée de ce peuple roumain » ne pourrait pas être « favorable à l'émergence d'un sentiment pour nettoyer les forêts » et les « [r]ichesses forestières qui nous ont été envoyés jusqu'au seuil du siècle dernier » étaient plutôt le mérite « de l'inaccessibilité des terrains et de leur éloignement du lieu de consommation du bois», tandis que le « [d]éveloppement du sens prévisionnel, l'élaboration des traditions, présuppose aussi, entre autres choses, une certaine tranquillité que le peuple roumain n'a eu » (Drăcea, 1938: 24-25). C'était, cependant, nécessaire que cette réalité historique soit enfin corrigé car « aussi bien que ce corps sylvicole soit construit dans un pays du point de vue du nombre, de la préparation, de l'organisation, combien de travail, d'agitation, de sacrifice, serait fait par cet ensemble, le développement de l'économie forestière sera terriblement lent, autant que dans ce pays il n'y aura pas une large conscience forestière » (Drăcea, 1919: 103).

Cette situation a été aggravée par le « zèle législatif de l'époque considérée » dans les conditions dont pas moins de 24 lois à caractère sylvicoles sont venues à compléter les dispositions du Code forestier, et leur adoption a été effectuée sans une étude d'impact préalable et en l'absence d'une « autorité à l'esprit de synthèse et riche culture de spécialité, qui mette à jour avec tout ce qui on a réalisé dans d'autres pays » parce que « s'inspirer par l'exemple de l'étranger et émettre une loi dont les résultats on ne réalise pas, signifie construire éphémèrement » (Dinu, 1939: 247-248). Aussi, les prêts erronés d'autres écoles du secteur forestier dans les conditions de l'absence d'une connaissance systématique de la réalité des forêts roumaines et la manière dans laquelle les techniques de travaux forestiers utilisées au niveau international pourraient être mieux appliquées aux forêts de notre pays étaient aussi un préjudice important contre l'effort de créer une conscience forestière. Plusieurs mesures timides ont été prises dès le début. En 1902, à l'initiative de Spiru Haret, ministre des Cultes et de l'Instruction Publique a ce temps-là, et comme réponse à la motion adoptée un an plus tôt à Paris à l'occasion du premier Congrès International de Sylviculture, ont commencé à marquer dans notre pays aussi « La fête de la plantation de l'arbre ». Célébrée au début du printemps, symbole de la renaissance de la nature, la fête avait le rôle de « planter » dans les âmes des jeunes générations l'amour et le respect pour la forêt. Organisé chaque année, avec un nombre toujours croissant de volontaires, elle a été convertie à partir de 1936 dans « Le mois de plantation d'arbres ». ³ À partir de la quatrième décennie du siècle dernier, les premières lois pour protéger les monuments de la nature ont été adoptées, inspirées de nouveau par un modèle français, à savoir la loi sur l'organisation et la protection des monuments naturels de 1906⁴. Cela seulement donnait un contenu juridique à l'effort de création de parcs dendrologiques, parcs naturels, jardins botaniques. Dans notre pays le premier parc a été fondé au XVIIIe siècle à Simeria, suivi presque un siècle plus tard par celui de Pechea (comté de Galați) et par les jardins botaniques de Iași (1856) et Bucarest (1860). Sur la base de la Loi de 1932, le Parc National de Retezat avait été fondé, auquel on avait ajouté plus de 30 autres réservations naturelles. À partir de 1933, l'Institut de Recherches et d'Expérimentation Forestière commence son activité, sous l'initiative du professeur Marin Drăcea, ayant la mission de fournir des solutions fondées scientifiquement pour assurer la gestion durable des forêts roumaines, publiques et privées. Le modelé de ce type d'institut était aussi pris des pays ayant une politique forestière plus avancée, aussi que la décision de son inclusion dans l'Union Internationale des Organisations de Recherche Forestière (IUFRO) fondé par Eberswalde en Allemagne dès 1892.

Conclusions

La politique forestière se manifeste à deux niveaux, l'un administratif et l'autre législatif, les deux mettant en commun les mesures de l'état et la société, adoptées pour assurer une gestion durable des ressources forestières du pays, en tenant compte des fonctions économiques, sociaux et environnementaux des forêts. En Roumanie, le problème de l'élaboration d'une politique nationale sur les forêts a été mis assez tard, seulement à partir du XXe siècle, quand des pays comme la France et l'Allemagne avaient déjà une avancée considérable. Alors que dans notre pays le problème d'avancer vers la modernité et d'éliminer les décalages se posait d'une manière plus générale, et les forêts du pays étaient sous un véritable siège qui imposait la nécessité d'adopter sans délai des mesures soutenues, l'exemple franco-allemand ne pouvait pas être ignoré. Comme nous avons démontré dans cet article, l'influence de deux pays sur la politique forestière roumaine, surtout pendant la période de début, a été décisive et s'est manifestée à différents niveaux d'intensité sur toutes les catégories conceptuelles qui ont tracé les grandes lignes d'une telle politique-doctrine, législation, régime forestier, corps de spécialistes, institutions, conscience forestière. Néanmoins, même si « [t]ous les peuples sont fait d'emprunts les uns par les autres, [...] avec le passage du temps, il arrive un moment où on reconnaît qu'on ne peut plus emprunter n'importe quoi, que la science et la technique doivent être créées sur place, elles doivent être déduites des conditions particulières du lieu et adaptées aux besoins spécifiques de la population concernée » (Drăcea, 1942: 231).

À la fin de l'une de ses œuvres de référence consacrée à la politique forestière, le professeur Ilie C. Demetrescu concluait en citant l'académicien Gheorghe Ionescu-Sisești, qui a affirmé en 1913 dans l'étude « La politique agricole avec un regard particulier sur la Roumanie » que « [p]our mettre en place cette (politique agricole-dans notre cas forestière de corriger les lacunes actuelles) une législation ou une réforme que tu fais bien, mais que tu appliques d'une manière mauvaise par les organes dépourvus d'idéal et compétence, sans continuité et sans la force de résister aux besoins du parti, n'est pas suffisante. La réalisation d'une législation drastique est plus facile que l'application tenace de cette législation et le guidage par le biais du travail de tous les jours du développement d'une nation » (Demetrescu, 1933: 32). Nous croyons que cette remarque capte avec acuité la complexité des facteurs dont la politique forestière roumaine de la période analysée devrait tenir compte. En fait, la classe dirigeante de la Roumanie moderne a essayé de construire au fur et à mesure une politique forestière, qui devrait également prendre en considération les besoins du pays et l'expérience des pays plus avancés dans ce domaine (législation, doctrine, etc.). Ils ont fait beaucoup d'efforts pour former un corps de spécialistes capables d'assumer la responsabilité pour les forêts

du pays. Mais, ce qui manquait encore, par rapport aux pays comme la France ou l'Allemagne, était une conscience forestière qui attire la solidarité, pour une action efficace dans le domaine de la politique forestière.

Bibliographie

Demetrescu, I.C. 1933. *Politica forestieră românească în lumina legislației silvice postbelice*. Bucarest:

L'Institut des arts graphiques « Ed. Marvan ».

Dinu, V. 1937. *Politica forestieră. Evoluția și stadiul actual al doctrinei. Problema românească*. Bucarest: L'Imprimerie Nationale.

Drăcea, M. 1919. « Punctul de sprijin în propășirea economiei forestiere ». *Economia forestieră*, Vol. I, No. 5, p. 97-111.

Drăcea, M. 1928. « Cuvântare ținută cu ocazia celei de-a 39-a Adunări generale a Societății *Progresul silvic*. » *Revista pădurilor*, Vol. XL, No. 6, p. 428-437.

Drăcea, M. 1938. *Considerațiuni asupra domeniului forestier al României*. Conferință ținută sub auspiciile

Ateneului Român, 14 februarie 1937 și distinsă cu premiul Trandafir Djuvara în sesiunea 1937. București: « Bucovina » I.E. Toruțiu.

Drăcea, M. 1942. « Cuvântare ținută cu ocazia celei de-a 56-a Adunări generale a Societății *Progresul silvic* ».

En: Giurgiu, V. 2005. *Marin Drăcea. Opere alese*. Bucarest: Ceres, p. 226-235.

Drâmba, D.S. 1936. *Au service de l'idée forestière française*. Bucarest: Typographie « Bucovina » I.E. Toruțiu.

Enders, M. 1922. *Handbuch der Forstpolitik mit besonderer Berücksichtigung der Gesetzgebung und Statistik*, 2ème édition Berlin: Verlag von Julius Springer.

Giurgiu, V. 2005. *Marin Drăcea. Opere alese*, Bucarest: Ceres.

Ioan, P. 1936. *Politica silvică națională*. Bucarest: « Bucovina » Typographie.

Rusescu, D.R. 1939. « Împădurirea artificială a câmpiilor lipsite de păduri și învățământul nostru silvic. » *Cuvânt forestier*, Vol. III, No. 10, pp. 86-88.

Sabău, V. 1937. *Organizarea producției forestiere în cadrul unei politici economice naționale*. Bucarest: L'Imprimerie Nationale.

Schenck, C.A. 1911. *Forest policy*. Darmstadt: C. F. Winter.

Stinghe, V.N., Chiriță, C.C. 1978. *Viața și opera unui mare silvicultor: Marin D. Drăcea (1885-1958)*, Bucarest: Ceres.

Notes

1. Ultérieurement, le professeur Gustave Huffel a été coopté comme membre honoraire de la société forestière « Le Progrès Sylvicole » et il a reçu la prestigieuse distinction l'ordre de la Couronne de Roumanie.

2. On a ajouté à l'école de Brănești, au cours des années après la Grande Unification, les écoles forestières fondées en 1885 à Timișoara et en 1887 à Frătăuți en Bucovine, transférée ultérieurement à Rădăuți et en 1954 à Câmpulung Moldovenesc.

3. La célébration a atteint son apogée en 1937, quand on a organisé dans tout le pays 2910 célébrations, avec la participation de plus de 300 000 personnes. A cette occasion, plus de 3000 hectares de forêts ont été plantés.

4. En 1902, le land allemand de Hesse a été le premier à adopter une loi à cet effet.

Marthe Bibesco, diplomate culturel : une grande européenne



Radu Albu-Comănescu

Faculté d'Etudes Européennes, Université Babeş-Bolyai, Roumanie
Département d'Etudes européennes et Gouvernance
radu.albu@euro.ubbcluj.ro

Résumé

Connue pour ses ouvrages littéraires et pour une vie sociale d'exceptionnelle brillance, Marthe, princesse Bibesco (1886-1973), avait aussi fait preuve d'une pensée historique et diplomatique qui lui avait donné les traits de ce qu'on appelle aujourd'hui « un diplomate culturel ». L'article met en évidence cette particularité, insistant sur la manière dont la princesse Bibesco explique et intègre la culture et la civilisation roumaine dans un contexte européen plus large, et la façon dont elle se sert de ses propres liens généalogiques pour démontrer que la Roumanie était un pays qui avait toujours participé aux affaires européennes.

Mots-clés : écrivain, diplomatie, culture, Europe, identités

Marthe Bibesco, a Cultural Diplomat: a Great European

Abstract

Known for her literary works and a social life of exceptional brilliancy, Marthe, princess Bibesco (1886-1973) additionally possessed a historical and diplomatic frame of mind that allows us to describe her today as cultural diplomat. The article emphasizes this particular aspect, insisting on how Princess Bibesco explained and integrated the Romanian culture and civilization into a larger European context, as well as the way she made use of her own genealogical connections to assert Romania's active historical role in the European affairs.

Keywords : writer, diplomacy, culture, Europe, identities

Vous êtes l'Europe pour moi.

Charles de Gaulle à Marthe Bibesco (1970)¹

Elle était l'Europe, effectivement ; car Marthe Bibesco a mené une vie européenne que nous connaissons aujourd'hui grâce à ses biographes (Diesbach, 1986 et 1998 ; Sutherland, 1996). Femme de culture, d'un grand charme, portée par un esprit d'esthète, Marthe Bibesco fut aussi écrivain. Pendant toute sa vie, elle fut partie d'un monde d'élite où s'entrecroisaient l'aristocratie, les hommes d'État

et les intellectuelles. Elle fut l'amie, la confidente, parfois intime, des monarques européens, des hommes politiques de l'Europe occidentale, ou des écrivains et des lettrés (Eliade, 1989 : 252). Cependant, si la vie sociale et littéraire de Marthe Bibesco sont connues, son activité politique de type diplomatique - ou para-diplomatique (pour faire usage d'un terme plus précis) - a été moins étudiée, même si cela fait partie d'une conception plus grande que la princesse Bibesco avait de l'unité européenne. Or, cette activité para-diplomatique - discrète, ingénieuse, subtile - sera dédiée à la Roumanie.

La généalogie au service de l'Histoire

Née Lahovary, Marthe Bibesco appartient à une famille politiquement influente, au milieu de laquelle elle avait pu discerner très tôt les réalités politiques du pays. Comparables aux Brătianu (leaders libéraux), les Lahovary étaient la plus importante famille politique de Roumanie appartenant au Parti Conservateur : le père de Marthe - Jean Lahovary (1844-1915) - plusieurs fois député, avait servi comme ministre des Affaires étrangères et ministre de Roumanie en France ; son oncle, Alexandre Lahovary (1841-1897) avait été à plusieurs reprises ministre de la Justice, ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et ministre des Affaires étrangères ; un autre oncle, Jacob Lahovary (1846-1907) fut ministre de la Guerre et ministre des Affaires étrangères².

Sa mère, Emma Mavrocordato, appartenait à une dynastie princière d'origine grecque, alternativement régnante en Moldavie et en Valachie au XVIII^e siècle, illustrée par de grands noms tels qu'Alexandros Mavrocordato, *drogman* (ministre des affaires étrangères) de l'Empire ottoman pour presque 40 ans (Sturdza, 1913 : 25-47, 50-60). Son mariage avec une descendante de la dynastie fondatrice de Moldavie, à côté de l'union précédente de son père avec une princesse-douairière de Valachie, avaient positionné les Mavrocordato parmi les héritiers éventuels au trône des pays roumains ; position qu'ils ont su habilement maîtriser pour fonder une dynastie marquée par de fortes personnalités.

Cultivés et raffinés, avec une touche d'excentricité, collectionneurs d'art et de livres reconnus en Europe, les Mavrocordato se montreront tout aussi attachés à l'idée de bonne gouvernance que Constantin Mavrocordato (le troisième prince régnant de la famille) illustra en octroyant des Constitutions à la Valachie et à la Moldavie, en 1740. Celles de Valachie seront publiées dans le *Mercure de France* en 1742. Vers la fin du XVIII^{ème} les Mavrocordato étaient naturalisés³. C'était donc à Marthe Bibesco de conclure : *J'avais, en naissant, deux familles : l'une était dynastique, l'autre politique. (...) L'une régnait autrefois, l'autre gouvernait à présent* (Bibesco BNF, V).

Cette histoire de famille, qui s'entremêle à l'existence historique et politique des Principautés roumaines depuis le ^{xvii}^e siècle, allait s'enrichir par le mariage de Marthe avec un cousin, George Valentin, 4^e Prince Bibesco (1880-1941). Ceci lui offrait une dimension sociale supplémentaire, et un cadre européen élargi où Marthe Bibesco sentait pouvoir s'exprimer au nom de son pays de la manière d'un diplomate. Louise Weiss, journaliste et femme politique, observait quelques décennies plus tard :

de ses innombrables et glorieuses alliances, [la princesse Bibesco] avait dressé une carte faite uniquement de courants sanguins. Les hauts lieux du continent se trouvaient ainsi reliés par des fleuves lui appartenant en propre et dont elle aimait chanter l'histoire⁴.

Entourée par la réputation dynastique des familles alliées à sa triple belle-famille (Bibesco, Bibesco-Brancovan et Bibesco-Știrbey), avec sa passion pour l'histoire gravée dans son esprit depuis ses jeunes années, la politique et la diplomatie lui semblaient une responsabilité certaine, mais qui était à la fois agréable et gratifiante. Elle sait qu'elle peut apporter sa contribution à l'histoire de son pays et donc à l'histoire de l'Europe ; et même si elle ne peut pas le faire de la manière de ses ancêtres souverains, directement impliqués, ni dans la manière de son père ou de ses oncles, Marthe Bibesco choisit de s'inspirer gracieusement de Chateaubriand, à bien des égards son modèle (Diesbach, 1998 : 73). Et encore : contribuer à l'histoire de l'Europe, discerner la suite des événements, la direction qu'il faudrait prendre, calculer les risques, déchiffrer la signification profonde des faits, le tout constituait un exercice intellectuel auquel Marthe Bibesco consentait se dédier. Cela explique sa préférence pour la grande politique européenne, celle que le Temps consacrait et immortalisait, celle qui restait dans l'Histoire. Là où les envieux n'ont vu que du snobisme, il s'agissait, en réalité, d'une préférence, d'une option - très soulignée, mais jamais exclusive -, d'une prédilection de Marthe Bibesco pour ceux qui façonnaient l'Histoire.

Au fur et à mesure que la personnalité de la princesse devenait plus connue, ce cercle allait s'élargir pour inclure les noms prestigieux de la royauté et de la politique européenne. Le prince (futur roi) Ferdinand de Roumanie l'appréciait beaucoup, le roi Alphonse XIII d'Espagne l'affectionnait, le prince-héritier Guillaume de Prusse ne cachait pas sa préférence pour elle. Dans ce dernier cas, leurs échanges démontrent aujourd'hui - sans aucun doute (Iordan, 2005 : 10-100 ; 2010 : 45-183) - l'intention du prince impérial allemand de faire usage de bons offices de Marthe pour présenter aux hommes politiques français un plan indépendant de paix franco-allemand en 1915-1916, où la France allait récupérer l'Alsace et la Lorraine et la Belgique serait partagée par les deux (Bibesco BNR,

88-89). Marthe Bibesco lui répond que le gouvernement français n'acceptera jamais une telle partition (Bibesco BNR, 90-91).

Un esprit cosmopolite et d'ouverture diplomatique caractérise sa vie sociale. Dans son château de Mogoșoaia - à quelques kilomètres de la capitale -, ou dans le manoir de Posada, la princesse reçoit les diplomates étrangers accrédités à Bucarest : les ministres plénipotentiaires ou les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de la Suisse, les diplomates français, britanniques et italiens qui traversent l'Europe à l'époque de la Société des Nations. La personnalité de l'amphitryon, la conversation, la cuisine, l'histoire des résidences Bibesco-Brancovan attiraient une société internationale « une jurande cosmopolite de ministres, d'écrivains, de millionnaires, d'inventeurs » (selon Louise Weiss) qui faisait Louis Barthou, ministre français des affaires étrangères, parler de Mogoșoaia comme d'une deuxième Société des Nations ou d'une deuxième Genève (Diesbach, 1998 : 550-554).

Cette sophistication, sa manière de comprendre et analyser le contexte politique, sa proximité avec les milieux du pouvoir européens faisaient que, parfois, Marthe Bibesco soit choisie messager diplomatique privilégié. C'est par elle que Ramsay MacDonald, le premier ministre britannique, un ami, ou Léon Blum (le premier ministre français, un autre ami de famille) transmettent parfois des messages au gouvernement roumain vers la fin des années 1920 et 1930. En 1942, c'est par Marthe Bibesco que l'ambassadeur des États-Unis à Berne, Leland Harrison (auparavant ministre des États-Unis à Bucarest) notifia au gouvernement du maréchal Antonesco l'opposition américaine à la guerre que la Roumanie menait contre l'Union Soviétique au-delà des frontières légitimes de 1940 (Bibesco, 1957 : 527).

La Diplomatie par les Lettres

Marthe Bibesco avait conçu pour elle-même une identité européenne. Même si elle comprend leur origine et leur utilité, elle n'aime pas les nationalismes, cette « peste de l'esprit » dont la véhémence altère ce que la princesse préfère et aime : l'unité européenne.

Généalogiquement roumaine et grecque (et un peu française selon la tradition de sa famille), Marthe Bibesco s'attache à chacune de ces identités (« je ne renoncerai, pour ma part, à aucune de ces patries particulières ») ; en les maîtrisant, elle choisit d'ancrer son identité dans le plan supérieur de l'unité culturelle de l'Europe. A ses yeux, cette unité est fondée d'abord sur le patrimoine antique, grec et romain, ainsi que sur l'héritage chrétien de l'Europe, catholique à l'Ouest - centré sur Rome -, orthodoxe à l'Est - centrée sur la deuxième Rome, Constantinople.

C'est une des raisons pour lesquelles elle commence la rédaction, dans les années '20, de *La Nymphé Europe*, ouvrage finalement paru en 1960. C'est un mélange d'histoire et de généalogie fondé sur les observations politiques, diplomatiques et sociales de la princesse, présenté sous la forme d'une autobiographie historique de sa famille, à travers les siècles. Par famille, elle comprenait non pas seulement les Mavrocordat maternels (qui font l'objet de ce livre) ou les Lahovary paternels, mais aussi les Bibesco et les Brancovan avec lesquels elle cousinait et partageait une ascendance commune, tout en ajoutant leurs parentés européennes. Cette vaste extension de la famille faisait, elle seule, l'unité de l'Europe. Les éloges ont suivi la parution de ce livre remarquablement écrit et documenté ; celui de Charles de Gaulle reste le plus éloquent : *Quel raccourci et quelle perspective! Quelle histoire et quel conte! Vous avez saisi l'Europe !*⁵

Mais à cette Europe généalogique qui fait l'unité du continent s'ajoute une autre : l'unité politique, géopolitique, sociale, anthropologique, linguistique, héritée de Rome et de la civilisation grecque. La Roumanie y est parfaitement intégrée, tel que Marthe Bibesco tâche à démontrer par son moult acclamé *Isvor, Pays des saules*. Auteur et narrateur, elle commence une quête de la riche identité de confluence roumaine, identité cumulative par laquelle on peut rejoindre les tréfonds européens communs. Elle explique la multiple singularité de la Roumanie : le seul pays latin et orthodoxe ; le seul pays latin de l'Europe orientale, loin de la Méditerranée, et qui, à cause de sa position géographique, appartient à la fois à l'Europe centrale et à celle de sud-est ; pays dont l'héritage culturel l'oblige à performer pendant que le contexte géopolitique lui est souvent hostile ; pays qui donc hésite entre ouverture et réclusion. *Isvor, Pays des Saules* excelle par ce regard d'anthropologue culturel que Marthe Bibesco jette sur les traditions et le folklore roumain - qui ne fut jamais si bien transposé en français, si bien interprété, compris, décrit ou comparé. C'est un œuvre d'érudition qui, cette fois, s'arrête sur l'esprit du paysan roumain, sur son monde champêtre qui ne semble pas avoir quitté l'Antiquité classique ou la pensée du Moyen Age. Les critiques français l'observent :

[la princesse] nous invite à reconnaître dans leurs contes Diane, Vénus et Proserpine, qui se cachent sous des déguisements rustiques. (...) Nous évoquons les succubes et les incubes du Moyen Age ; quand [elle] nous parle des festins offerts aux morts, nous remontons plus haut encore, et nous pensons à ce que Fustel de Coulanges écrit du culte des Mânes à Rome (Sindral/Fabre-Luce, 1923).

La vision poétique de Marthe Bibesco est en soi un élément de séduction de cette expression politique et diplomatique qui la caractérise. Chaque fois qu'elle décrit la Roumanie, elle fait des comparaisons à des endroits plus connus par les hommes politiques et les diplomates européens ; elle récrée l'atmosphère du pays en lui

soulignant la compatibilité avec l'Europe. Discrètement, elle appelle la Roumanie *la Dacie heureuse*, décalque de l'expression latine *Dacia Felix* : c'est une manière livresque d'évoquer le passé d'un territoire riche et florissant qui a connu le bonheur à l'époque romaine ; ailleurs, les références aux monuments d'Italie, de France, de Byzance, ou bien d'Allemagne et d'Espagne recréent un paysage familier aux diplomates, aux hommes d'affaires et aux hommes politiques. Pour démontrer la parenté entre le roumain et les langues latines occidentales - parenté de pensée, parenté de civilisation -, Marthe Bibesco recourt à des traductions illustratives des termes historiques, des toponymes, des patronymes (Braesco, 1983 : 145-165).

La Roumanie est un thème historique et littéraire qui n'a besoin que d'être exploré. Son approche est identique aux démarches de la diplomatie culturelle. Douze des livres de Marthe Bibesco font référence - plus ou moins directe - à la terre, à l'histoire et à la culture roumaine. Cela se voit dans l'évolution de sa pensée littéraire, qui commence par l'esthétisme des *Huit Paradis* (1908, prix de l'Académie française), continue par la morale de la vie humaine, et puis se transforme, s'oriente vers l'Histoire, sa dialectique et sa morale. C'est l'influence de Chateaubriand, cher à Marthe, avec lequel elle partage un paradigme fondamental : l'histoire n'est le poème de l'aventure humaine, de son intrépidité, de son énergie, mais aussi de la sagesse, du discernement, de la pensée, de la connaissance, de l'esprit⁶.

Terre et histoire, culture et mémoire, la Roumanie est donc un pays qui inspire Marthe Bibesco de la même manière que l'Italie Stendhal ou l'Espagne Mérimée. Dans ses ouvrages, accessibles à un public connaisseur (voire élitiste), elle choisit les exemples à la fois les plus édifiants et les plus utiles à servir comme arguments culturels d'une démarche diplomatique. Prenons *Pages de Bukovine et de Transylvanie* (1936) ouvrage où s'entremêlent histoire et géographie et qui déploie un esthétisme qui fait que la prose de la princesse prenne les allures d'une peinture. Les forteresses, les bourgs, les monastères - décrits avec une précision presque technique (Bibesco, 1936 : 11-13) - font partie d'un patrimoine roumain à la fois géographique et identitaire récupéré après la première guerre mondiale ; l'ouvrage de Marthe Bibesco se constitue en plaidoirie qui explique l'unité fondamentale de la terre roumaine, accomplie et achevée en 1919 suite à une guerre où l'alliance avec la France et la Grande-Bretagne s'était prouvée essentielle.

Il faudrait souligner cette relation affective de Marthe Bibesco avec la Transylvanie, pays de collines qui ressemble à la Toscane et qu'elle aime « pour son latinisme aigu, (...) sa noblesse, son austère fidélité, sa logique religieuse, son gréco-catholicisme, fils et filles de Rome qui reconnaissent leur mère » ; terre occidentale par la position géographique, terre deux fois impériale (romaine et

autrichienne - l'Autriche étant la continuatrice de l'idée impériale romaine en Europe centrale), terre d'origine des Bassarab, terre donc profondément ancrée dans l'histoire de la nation roumaine pour qu'elle puisse être accordée à juste titre aux Roumains suite au traité de Versailles, rejoignant la nouvelle histoire de la nation.

Marthe Bibesco se fait - plusieurs fois d'ailleurs, à travers ses livres - l'avocat d'une histoire qui devait être glosée et éclairée, avocat de cette Roumanie qui est la Grande Roumanie des années 1920-1940. Car, n'était-il, ce pays, l'aboutissement d'un processus historique commencé depuis des siècles, auquel ses ancêtres avaient contribué ?... Cette Roumanie qui a su renaître politiquement et culturellement devait prospérer et s'épanouir à l'ombre d'une Europe plus forte, plus sage, animée par un esprit d'unité et de concorde. Dans ce but, il fallait que la Roumanie soit proche de l'alliance anglo-française, restant sous la protection des deux Puissances. Encore, fallait-il que la Roumanie soit un *pays indispensable* à l'Europe - et par cela, la princesse souscrit au grand projet politique des Bibesco, conçu dans les années 1850-60 par Georges I^{er} Bibesco, Prince-régnant de Valachie, enrichi par son fils, Georges II Bibesco (1835-1902), beau-père de Marthe. C'est ce qu'on peut appeler *la Grand Idée* des Bibesco, partie d'une stratégie destinée à intégrer ce pays - si éloigné des centres de la haute politique - dans le concert européen, faire en sorte que la Roumanie soit le partenaire le plus important des Grandes Puissances dans le sud-est européen ; que ce pays, défini par le Danube et les Carpates, soit le pylône de la civilisation européenne à l'Est, à la fois contre un Orient mouvementé et contre la Russie soviétique.

De cette perspective, la Roumanie était la porteuse d'une mission historique : celle d'incarner l'Occident à l'Est. Malgré l'influence puissante de l'Orient, le pays appartenait par ses racines à l'Occident latin. « Ma terre natale a deux visages, expression d'une âme double ; en elle se touchent deux contraires qui ne cesseront jamais de s'attirer. Pays de contrastes, ou brûlante ou glacée, elle est ce qu'on pourrait nomme [un] point de résonance », et la compare avec Byzance, Grenade, Ravenne, Venise et Raguse, « autres points sensible d'Europe où l'Orient et l'Occident se sont touchés » (Bibesco, 1925) ; c'est pays où « l'Europe et l'Asie affrontèrent » et qui, tout comme une aigle bicéphale, symbole byzantin et symbole de la monarchie des Brancovan, « regarde à la fois l'Orient et l'Occident ». Ayant choisi l'Occident, qui correspond à sa structure culturelle, la Roumanie devait se transformer en pôle de puissance politique, économique et d'initiative diplomatique. Le retard du pays par rapport à l'Europe avancée (c'est la thèse principale de l'effort de rattrapage civilisationnel roumain au XIX^{ème} siècle) s'explique par sa situation géographique sur la route des grandes vagues migratoires, entourée par

trois empires qui se disputaient le Danube et les Carpates, c'est-à-dire le territoire même des Roumains (Bibesco, 1939 : 226)⁷. Cette instabilité contreproductive, Marthe Bibesco l'illustre par l'absence de l'architecture monumentale qui fait la gloire de l'Occident :

Personne ici n'a jamais conçu quelque chose de grand, un plan, une œuvre qui pourrait être poursuivie par plus d'une génération. Il arrivait qu'un prince construisît un bon nombre d'églises durant son règne, mais il n'arrive jamais qu'une église ait été construite pendant plusieurs règnes, comme cela s'est vu dans d'autres pays. Habitants d'une terre sans cesse menacée par le raz de marées des invasions, ces hommes ont compris que la vie de l'homme est brève, qu'elle n'est qu'un souffle. Aussi n'entreprennent-ils que des travaux de courte haleine, dont celui qui les commence peut, sans trop de folie, espérer voir la fin. Ce peuple possède la notion réelle du temps (Bibesco, 1923 : 117).

La princesse discerne entre dimension et qualité ; chaque fois qu'elle parle de l'histoire des Roumains, elle choisit les moments les plus heureux, les heures les plus fastes ou les plus dramatiques, les princes les plus vaillants ou les plus sages : Etienne le Grand de Moldavie (en pleine Renaissance), Michel le Brave de Valachie (guerrier prodigieux) et Constantin de Brancovan (1688-1714), monarque du Grand Siècle, dernier souverain de la lignée des Bassarab, dynastie qui avait fondé l'Etat roumain à l'époque des dernières Croisades. C'est une manière d'illustrer l'excellence et l'ancienneté : car n'était-elle, la présence européenne des Roumains marquée par un Christianisme des plus anciens, remontant au V^e siècle, intégré à cette Église d'Orient où se retrouvaient les plus prestigieux centres intellectuels et théologiques du monde Antique : Alexandrie, Jérusalem, Antioche, Constantinople, Athènes ? N'avait-il eu, le Christianisme roumain, une portée européenne par le fait que - militairement, sur le Danube - il protégeait l'Europe devant les avancées de l'Islam ottoman ?

La gloire d'Etienne [le Grand] c'est de ne s'être jamais résigné, après [une] victoire ; c'est d'avoir été le seul à vouloir reprendre les clefs perdus de la Porte d'Europe, cette étroite porte de Marmara qui tient la Sagesse prisonnière [S^{te} Sophia, église symbole de l'Orthodoxie]. Il s'est furieusement battu pour elle (...). Le seul prince chrétien qui ait infligé deux défaites au conquérant de Constantinople, c'est ce jeune homme blond à longue chevelure, ce chasseur avec ses flèches, ses chiens, ses archers (Bibesco, 1960 : 133).

Quant à l'unité du pays, achevée au xx^{ème} siècle à Versailles, elle a été préfigurée plusieurs fois dans l'histoire commune de la Moldavie et de la Valachie, non pas seulement par la conquête fulgurante, mais surtout à travers les mariages qui unissaient souverains et princesses des deux côtés.

Constantin de Brancovan réjouit d'une attention particulière. Elle aime ce monarque culturel, bâtisseur, diplomate, prince du Saint-Empire romain germanique, rival de Louis XIV dans la politique orientale de la France, rival de Pierre le Grand et de Charles XII de Suède dans leur politique sud-est européenne. Sa vie de triomphe, de gloire et de splendeur, la tragédie affreuse du massacre de 1714, sa diplomatie, son monde politique, son appartenance - en tant que prince du Saint-Empire - à la communauté de princes d'Occident, et son mécénat ont beaucoup inspiré la princesse Bibesco, d'abord par l'héritage culturel légué aux Roumains et parce que les Bibesco étaient les premiers héritiers dynastiques et politiques des anciens Brancovan. Elle habitait le palais Brancovan de Mogosoëa, où l'aigle bicéphale qui orne les murs renvoie symboliquement à Byzance, mais aussi au Saint-Empire : Orient et Occident réunis, encore une fois, en terre roumaine.

Last but not least, chez Marthe Bibesco, les références historiques constituent un message discrètement envoyé à ses lecteurs ou interlocuteurs, qui devaient saisir quelques nuances : la Roumanie n'était pas un pays récent ; elle n'est pas le pur produit de la politique du XIX^e siècle qui retrace la carte de l'Europe attribuant la Roumanie à quelque roi étranger. Si un roi régnait sur un pays danubien plus grand que le Portugal - et, après 1919, plus grand que l'Italie et le Royaume-Uni -, c'était parce qu'il a été précédé par deux dynasties, les Bassarab de Valachie et les Bogdan (Mușat) de Moldavie, qui - génération après génération - ont du affronter des puissants voisins, surtout l'Empire ottoman. La deuxième monarchie roumaine, celle des Hohenzollern, récente, ne pouvait pas ignorer le passé du pays, les accomplissements des anciens souverains, ni les traditions culturelles et religieuses des habitants, si intimement liées au monde byzantin et méditerranéen. La Roumanie du XIX^e^{me}, jeune, Libérale, devait son existence à une Roumanie plus ancienne, résiliente, sagace, héritière de Rome et de Byzance, influencée par l'Italie et par le monde allemand. Les Libéraux de 1900 devaient admettre que leur ascension avait été possible grâce à la première génération libérale-conservatrice, celle des Princes-souverains ayant régné dans les années 1830-1850 en Valachie et en Moldavie, parmi lesquels Georges I^{er} Bibesco et son frère, Barbo Știrbey⁸.

La Roumanie de Marthe Bibesco est avant tout une projection intellectuelle, édifiée sur l'histoire, la géographie, le patrimoine culturel. C'était son désir de jeter une nouvelle lumière sur l'éthos du pays, de mettre en évidence la très complexe manière dans laquelle la Roumanie appartenait, par sa diversité, ses racines classiques, sa richesse et son destin, à la civilisation européenne - dont l'unité culturelle était, elle, depuis longtemps achevée.

Bibliographie

Berdindei, D. 1989. « Urmașii lui Constantin Brâncoveanu și locul lor în societatea românească. Genealogie și istorie » [La descendance de Constantin Brancovan et leur place dans la société roumaine]. In : Cernovodeanu, Paul et Constantiniu, Florin, 1989. *Constantin Brâncoveanu*. Bucarest : éditions de l'Académie.

Bibesco BNF = Archives Bibesco et Bibesco-Brancovan, Fonds Bibesco, Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, D29738, Bibliothèque Nationale de France, Paris ; correspondance Charles de Gaulle/Marthe Bibesco.

Bibesco BNF, V = Manuscrit 'Le Cousinage', archives Bibesco, carton V, Paris : Bibliothèque Nationale de France.

Bibesco BNR = Lettres du prince Guillaume à Marthe Bibesco, p.xcv, d 2, ff 88-89 ; réponse de la princesse Bibesco 90-91 ; collection Alexandru Saint-Georges, Archives de la Bibliothèque Nationale de Roumanie, Bucarest.

Bibesco, M. 1923. *Isvor, pays des saules*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1925. « My Roumania » [Ma Roumanie]. In : *Vogue Magazine*, Londres, 15 juin 1925. <http://www.tkinter.smig.net/romania/Bibesco/index.htm> [consulté 30 juillet 2014].

Bibesco, M. 1936. *Pages de Bukovine et de Transylvanie*. Paris : Cahiers, Livres.

Bibesco, M. 1939. *Feuilles de calendrier*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1957. *La vie d'une amitié III. Ma correspondance avec l'abbé Mugnier, 1911-1944*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1960. *La Nymphé Europe I. Mes vies antérieures*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1976. *La Nymphé Europe II. Où tombe la foudre*. Paris : Grasset et Fasquelle (posthume).

Braesco [Brăescu] M. 1983. *Interferențe românești în opera Marthei Bibescu* [Interférences roumaines dans l'œuvre de Marthe Bibesco], Bucarest : Minerva.

Clément, J-P. 1993. *Chateaubriand. Grands écrits politiques*. Paris : Imprimerie Nationale.

Diesbach, G. [de], 1986. *La Princesse Bibesco. La dernière orchidée*. Paris : Perrin (traduction roumaine : 1998, Bucarest : Vivaldi).

Eliade, M. 1989. *Journal. 1970-1978*, III, Chicago: University of Chicago Press.

Fabre-Luce, Alfred [Sindral, Jacques], 1923. « Isvor, par la Princesse Bibesco » . In : *Nouvelle revue française*, no. 117, juin 1923, p. 945-947

Iordan, C. 2005. *Martha Bibescu în timpul ocupației germane la București, 1916-1917* [Marthe Bibesco pendant l'occupation allemande à Bucarest, 1916-1917], Bucarest : Anima.

Iordan, C. 2010. *Martha Bibescu și Prințul moștenitor al Germaniei. File de istorie, 1909-1910* [Marthe Bibesco et le Prince-héritier allemand. Pages d'histoire, 1909-1910], Iași : Institutul European.

Iordăchiță, C. 2004. *Familia Lahovary. Ascendență și destin politic* [Les Lahovary. Ascendance et destin politique]. Pitești : Carminis.

Sturdza, Alexandre A. C. 1913. *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato, 1660-1830*, Paris: Plon.

Sutherland, Christine, 1996. *Enchantress. Marthe Bibesco and Her World* [La Fascinante. Marthe Bibesco et son monde]. New-York/Londres : Farrar, Straus & Giroud

Notes

1. Archives Bibesco, Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, D29738, Bibliothèque Nationale de France, Paris ; correspondance Charles de Gaulle/Marthe Bibesco.
2. Cette succession de trois ministres des affaires étrangères appartenant à la même famille francophile fera que la politique extérieure roumaine de 1890 à 1907 suive une ligne plus

proche de l'Entente franco-russe (Iordăchiță, C., 2004. *Familia Lahovary. Ascendență și destin politic* [Les Lahovary. Ascendance et destin politique]. Pitești : Carminis).

3. Six souverains de Moldavie et de Valachie feront partie de cette famille - Nicolas I, Jean I, Constantin I, Jean II, Alexandre I et Alexandre II Mavrocordato - couvrant la plupart du 18^e siècle. Il faut y ajouter l'avant-dernière princesse-souveraine de Valachie, Zoe Mavrocordato, adoptée Brancovan, héritière de la maison princière Bassaraba de Brancovan, épouse de Georges Démètre Bibesco (1804-1873), Prince-régnant de Valachie avant la révolution de 1848. Leur fils aîné, Grégoire - père de la poétesse française Anna Brancovan, comtesse de Noailles (1876-1933) - hérita des titres princiers et de la fortune Brancovan (Sturdza, A.A.C., 1913 : passim; Berdindei, D., 1989. « Urmașii lui Constantin Brâncoveanu și locul lor în societatea românească. Genealogie și istorie » [La descendance de Constantin Brancovan et leur place dans la société roumaine], in : Cernovodeanu, P., Constantiniu, F., 1989. *Constantin Brâncoveanu*. Bucarest : éditions de l'Académie, 275-285).

4. Weiss, L., *Mémoires d'une européenne*, fragment cité dans le manuscrit 'Le Cousinage', archives Bibesco, carton V.

5. Lettre de Charles de Gaulle à Marthe Bibesco, 1960, copie dactylographiée, archives Bibesco, carton V.

6. « Fermer le livre de la poésie et ouvrir le livre de l'histoire », écrivait Chateaubriand en 1811 (Clément, J.-P., 1993. *Chateaubriand. Grands écrits politiques*, Paris : Imprimerie Nationale, 1993, p. 53).

7. « Pour réagir ainsi contre la mauvaise fortune, il nous a fallu trouver dans ces montagnes [les Carpates] le trésor d'énergies intactes que nos ancêtres y ont laissées, cette vertu d'Occident, ce quelque chose qui dit : non !, cette volonté de préserver en soi-même, dur ressort de l'âme sans lequel nous ne serions nous aussi qu'un peuple d'Orientaux fatalistes, comme les autres » (*Feuilles de calendrier*, Paris : Plon).

8. Idées exprimées plusieurs fois dans *La Nymphé Europe II. Où tombe la foudre* (1976, Paris : Grasset et Fasquelle).

La Roumanie et la Yougoslavie entre les deux guerres: évolution, coopération, construction de la sécurité. Interprétations constructivistes



Laura M. Herța

Université Babeș-Bolyai, Faculté d'Etudes Européennes,
Département de Relations Internationales et Études Américaines, Roumanie
laura.herta@euro.ubbcluj.ro

Résumé

Cet article vise à analyser l'évolution comparative de la Roumanie et de la Serbie (et plus tard de la Yougoslavie) entre la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale. La problématisation centrale va insister sur la coopération entre les deux pays et les moyens par lesquels ils se sont perçus mutuellement, ainsi que la manière dont ils ont construit leurs identités d'États alliés. L'objectif principal est de montrer que, dans la période entre les deux guerres, la Roumanie et la Yougoslavie ont réussi à reproduire une *formation culturelle d'un bon voisinage* déjà construite à travers la relation Serbie-Roumanie depuis le début du XXe siècle.

Mots-clés: La Roumanie, la Yougoslavie, l'entre-deux-guerres, le constructivisme, l'analyse comparative

**Romania and Yugoslavia during the interwar period:
evolution, cooperation, security construction.
Constructivist interpretations**

Abstract

This article aims at comparatively analyzing the evolution of Romania and Serbia (and later of Yugoslavia) from the First World War until the Second World War. The pivotal problematizing aspects will tackle the cooperation between two states and the ways in which they perceived each other, but also the ways in which the two states built and shaped identities as allies. The main goal is to show that during the interwar period Romania and Yugoslavia managed to reproduce and perpetuate a *cultural formation of good neighbourhood*, already shaped by Romanian-Serbian relations at the beginning of the 20th century.

Keywords: Romania, Yugoslavia, interwar period, constructivism, comparative analysis

Introduction

La plupart des auteurs ayant étudié le sujet des Balkans au cours de cette période considère que les problèmes des Balkans qui ont précipité le déclenchement de la Première Guerre mondiale se trouvent dans les questions nationales non résolues et les causes immédiates de la guerre sont enracinées dans la force du nationalisme serbe, intensifiée par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Empire des Habsbourg et dans les conséquences des mouvements yougoslaves au sein de la monarchie (Jelavich, 2000 : 103 ; Ch. et B. Jelavich, 1999 : 305). L'incident qui a marqué le début proprement dit de la guerre a impliqué l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, au cours d'une visite à Sarajevo par Gavrilo Princip, un jeune bosniaque. Selon Charles et Barbara Jelavich, l'assassinat comporte deux aspects dignes être examinés: d'une part, la responsabilité du gouvernement de Serbie, et, de l'autre, la peur d'activités yugoslavistes qui a déterminé l'Autriche-Hongrie de déclarer la guerre à la Serbie. Un autre consensus parmi les historiens indique que l'ultimatum donné à la Serbie par l'Autriche-Hongrie a été délibérément formulé en sorte que Belgrade le refuse, y compris les demandes de suppression de toutes les publications contre les Habsbourg et des sociétés secrètes, la participation des officiers autrichiens dans les enquêtes en Serbie relatives à l'assassinat, l'arrestation et le licenciement des personnes impliquées dans l'incident. Le gouvernement serbe a accepté tous les conditions de cet ultimatum, à l'exception de la participation des autorités austro-hongroises aux enquêtes, ce qui signifiait une attitude marquée par l'obéissance et la « capitulation apparente » de la Serbie (Wolff, 1956 : 96 et Ch. et B. Jelavich, 1999 : 308-309). Toutefois, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. La Russie s'est mobilisée pour soutenir la Serbie, l'Allemagne a décidé de soutenir la monarchie austro-hongroise; La Première Guerre mondiale a exposé la suivante disposition des forces entre les grandes puissances: d'une part, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Turquie, tandis que la Russie, la France, la Grande-Bretagne, et plus tard, l'Italie et les États-Unis, d'autre part.

Nous notons brièvement les circonstances qui ont marqué la participation à la Première Guerre mondiale, des pays des Balkans qui constituent le cœur de notre investigation, la Serbie et la Roumanie, et les conséquences de cette participation pour chacun. Comme on l'a déjà noté, la Serbie était *ab initio* un acteur actif de la Première Guerre mondiale; pendant la guerre, le pays a été directement impliqué dans les hostilités, enregistrant des pertes considérables (Jelavich, 2000 : 110-111). La Roumanie, d'autre part, était au début du XXe siècle sous l'influence de l'Autriche-Hongrie (en dépit des sentiments internes profrançais, la politique étrangère conçue et maintenue par Carol faisait de la Roumanie un allié de la double monarchie, ce qui l'avait placé dans le camp de la Triple Alliance). Cependant,

dans les années précédant la guerre les relations avec Vienne se sont détériorées en raison de la situation de Transylvanie, tandis que ceux avec la Russie s'amélioraient. Barbara Jelavich estime qu'en 1914 la Roumanie était en position extrêmement avantageuse pour négocier et pour évaluer les gains potentiels. L'armée roumaine était considérée comme forte et les belligérants des deux côtés avaient besoin du pétrole et du blé roumain. D'une part, l'État était lié aux Puissances Centrales par un traité de défense, que Carol avait l'intention de respecter; de l'autre part, Ion C. Brătianu, animé par de fortes convictions de filière françaises et par une haute habileté spéculative et diplomatique, était intéressé à obtenir des gains territoriaux plus grands. L'équilibrisme diplomatique efficace de Brătianu a abouti à une série de négociations entre la Roumanie et les deux parties (Jelavich, 2000 : 113 et *passim*). Barbara Jelavich note que la Russie a promis la Transylvanie à la Roumanie, en échange de garder la neutralité, en même temps avec la décision de l'Allemagne de promettre l'annexion de la Bessarabie dans les mêmes conditions. Par la suite, la Russie a cédé aussi à la Roumanie les territoires de Bucovine habités par les roumains. La mort de Carol et l'arrivée sur le trône de Ferdinand ont facilité l'entrée de la Roumanie en guerre aux côtés des Alliés, en 1916 (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 330-345). Le théâtre de la guerre a été fortement affecté par les événements de Russie en 1917, et l'armée roumaine a été vaincue. Au début de 1918, la Roumanie avait quitté le conflit, après la signature du Traité de Bucarest, recevant la Bessarabie, mais cédant Dobrogea. En quelques mois, l'implication américaine dans la guerre et l'échec de l'offensive allemande ont inversé le cours de la guerre; la Roumanie entraîna de nouveau en guerre et ses troupes occupèrent les territoires réclamés (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 330-345). En parallèle, Belgrade a été libérée (la ville a été conquise par les armées des Puissances Centrales en 1915) et l'armée serbe a occupé la Bosnie-Herzégovine et la Voïvodine.

La Première Guerre mondiale s'est terminée victorieusement pour les pays des Balkans d'intérêt central pour nous. Ses conséquences politico-territoriales ont conduit à la formation de la Roumanie étendue, par rejoindre la majorité des territoires revendiqués et la création du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Suivant l'accord final après-guerre, la Roumanie a reçu la Transylvanie, la Bessarabie, la Crișana et la Bucovine, ainsi qu'une partie du Banat, tandis que l'autre partie de ce territoire a été attribuée au nouvel État yougoslave; ces gains ont été le résultat des négociations habiles du gouvernement de Bucarest par son attitude et ses insistances rationnellement calculées par Brătianu et ils ont transformé la Roumanie en ce que Barbara Jelavich appelle « le gagnant incontestable de la table des négociations ».

Nous nous pencherons sur cette région du Banat pour voir si les discussions sur la division territoriale modifie en quelque sorte les bonnes relations et dépourvues d'irréconciliable endémique, que nous avons identifiées jusqu'à ce moment, entre Belgrade et Bucarest. Charles et Barbara Jelavich notent que l'intention du gouvernement roumain était d'annexer l'ensemble du Banat, jusqu'à la rivière Tisza, tel que stipulé dans le traité de Bucarest en 1916; cet argument a été doublé par la partie roumaine par le fait que « la province était une entité économique et politique indivisible ». Les statistiques roumaines mentionnées par les auteurs révèlent l'existence de 600 000 Roumains en Banat, 385 000 Allemands, 358 000 Serbes et 240 000 Hongrois. Roumanie voulait maintenir l'unité de la province invoquant que la population allemande de la région aurait préféré l'appartenance à la Roumanie au détriment de la Yougoslavie (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 354). D'autre part, les troupes serbes avaient déjà occupé un quartier dans le Banat, où la majorité était des Serbes, et le déploiement de ces troupes auraient été difficile. La solution yougoslave, qui a été soutenue par les puissances alliées et finalement mis en œuvre, insistait sur « la division de la région suivant les lignes de supériorité numérique ethnique. Ainsi, une nouvelle frontière a été définie par laquelle en Roumanie ne restait que 56 000 Yougoslaves et en Royaume des Serbes, Croates et Slovènes que 75 000 roumains » (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 354). Le gouvernement serbe avait aussi demandé plus que ce qui a été finalisé en dessinant la nouvelle frontière (invoquant des arguments portant sur la composition ethnique de la population, la nature culturelle et historique et des motifs stratégiques); Pašić soutenait depuis 1914 que « la future frontière de la Serbie devrait couvrir le Banat incluant Orșova sur Danube, Timișoara avec les territoires jusqu'à Mureș et ses bouches à Tisza, la Roumanie recevant Lipova, Lugoj et Arad » (Cvetković; Milin; Mrakić, 2011: 42). Suivant les chiffres fournis par d'autres historien et chercheurs, dans la partie roumaine du Banat ont été englobés environ 60 000 de minoritaires Serbes et Croates, tandis que dans le Banat serbe 80 000 Roumains sont restés (Milin, Milin, 2009 : 55). Environ 40 000 de Serbes, devenus minorité nationale en Roumanie, « vivaient en communautés compactes dans les zones frontalières, certains en Haute Banat, dans la région de Timișoara, et une autre partie dans le Détroit de Banat, sur la rive gauche du Danube. » (Cvetković; Milin; Mrakić, 2011: 41).

Menant une analyse *in extenso* sur les questions territoriales d'intérêt maximal pour les États des Balkans et les conflits émergents, Stevan Pavlowitch affirme que « la question de Banat était la plus facile, puisqu'elle séparait deux voisins qui étaient d'ailleurs en bonnes relations » (Pavlowitch, 2002 : 215) et que de toutes les divisions et les disputes territoriales avec d'autres voisins, « seulement

la division de l'ancien Banat hongrois entre la Roumanie et la Yougoslavie, tout en laissant de nombreux Serbes et Roumains de l'autre côté, avait clos effectivement la contestation » (Pavlowitch, 1971 : 55). Même si la nouvelle frontière n'a pas été le résultat d'un accord direct entre Belgrade et Bucarest, mais elle est apparue « après une entente entre les gouvernements roumain et serbe et les représentants des grandes puissances lors de la Conférence de paix à Paris » (Cvetković; Milin; Mrakić, 2011: 41) et bien que les discussions lors de la conférence sur le Banat eussent durées près d'un an et demi, nous croyons que le rapport Belgrade-Bucarest n'a pas été marqué par des frottements majeurs; *au contraire*, nous estimons que solution acceptée pour la division du Banat contraste avec d'autres enjeux territoriaux essentiels pour la Serbie ou la Roumanie (nous nous référons à des litiges prolongés que le nouvel Etat yougoslave a eu avec l'Italie et l'animosité ressentie par le perdant de la Première Guerre mondiale dans les Balkans, à la Bulgarie après l'inclusion de la Macédoine en Yougoslavie, au conflit majeur débuté lors de la délimitation de la frontière entre la Roumanie et la Hongrie, ainsi que les controverses sur l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie).

Les objectifs des Serbes en 1914 n'étaient pas bien définis, mais certainement incluaient l'obtention de la Bosnie-Herzégovine et une sortie à la mer Adriatique (cf. Jelavich, 2000 : 117). La déclaration de la guerre contre les Serbes par l'Autriche-Hongrie a conféré de la légitimité à la lutte pour unir les Slaves du Sud et du ressort émotionnel à l'irrédentisme; en outre, cela a transformé en victime le peuple serbe, qui s'est assumé l'identité-rôle de petit État combattant contre les puissances impérialistes intransigeantes (Pavlowitch, 2002 : 200-201), la lutte étant psychologiquement alimentée par le trauma récente de la perte de la Bosnie-Herzégovine et politiquement justifiée par l'appel à la libération et l'unification de tous les Slaves du Sud. Le résultat a été la création de leur état, la Yougoslavie. Prenant l'utilisation de la littérature de spécialité, à partir de maintenant, nous allons parler du nouvel État yougoslave (des Slaves du Sud), à savoir le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, en utilisant le nom de Yougoslavie, bien que le titre officiel n'a été enregistré qu'en 1929. En outre, comme le montre Aleksa Djilas, « la Yougoslavie est en effet ce que son nom signifie dans toutes ses langues slaves du sud (macédonien, croato-serbe ou serbo-croate et slovène): le territoire des Slaves du sud » (A. Djilas, 1991: 1). Charles et Barbara Jelavich affirment que la proclamation et la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes « a marqué l'aboutissement de longues négociations qui ont eu lieu pendant la guerre et l'aboutissement évolutif de la politique serbe » (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 348). Les années de guerre ont déformée la vision de Pašić sur l'organe de direction des Slaves du Sud (surtout après 1917, lorsque la chute de la Russie tsariste était synonyme de

la disparition du plus grand partisan de la Serbie), de sorte que les dirigeants serbes, même si au départ auraient préféré être les représentants de tous les Yougoslaves, ont accepté la formule du Comité Yougoslave (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 333) en tant que représentant des Slaves du Sud de la monarchie et, après leur union avec les Serbes, le nouvel État a été dirigé par la dynastie Karagheorghević. Ainsi, en Octobre 1918, les dirigeants politiques des Croates et des Slovènes ont formé un Conseil national (*Narodno Vijeće*), un forum des Yougoslaves qui était différent du Comité yougoslave et du gouvernement serbe (Ch. et B. Jelavich, 1999), et proclamé l'unification des Serbes, Croates et Slovènes de la Double Monarchie. Par la suite, le Conseil a voté l'union avec la Serbie et le Monténégro, formant un nouveau royaume des Slaves du Sud. Le Prince Régent Alexander (Aleksandar) a proclamée officiellement l'Union le 1er Décembre 1918 (voir, *inter alia*, Ch. et B. Jelavich, 1999 : 348-349; Jelavich, 2000 : 119 et Pavlowitch, 2002 : 202-203).

La création de la « Grande Roumanie » et du nouvel État yougoslave réclamait, dans les deux cas, l'adoption d'un système d'organisation interne pour faire face à de nouvelles réalités, à savoir un grand nombre de minorités nationales. Voici comment Charles et Barbara Jelavich présentaient les carences du système politique adopté, dans leur analyse comparative :

Tout comme en Serbie, après la guerre, les officiels de Roumanie ont eu à décider quel type de relations allait exister entre le pays et les nouvelles provinces, ces dernières ayant leur histoire et leurs traditions propres. Comme leurs homologues de Belgrade, les décideurs politiques roumains ne prévoyaient d'autre choix que d'agrandir leur propre système politique dans le pays entier. [...] Comme en Yougoslavie, la structure future de la politique roumaine à être déterminée par un traitement non réceptif et insensible venant du gouvernement central par rapport aux nouvelles provinces, qui, souvent, étaient plus évoluées (Ch. et B. Jelavich, 1999 : 357-358).

Précisément en raison des aspects défectueux de l'organisation interne, Barbara Jelavich estime que, dans la période entre les deux guerres, les questions nationales ont été particulièrement aiguës dans le cas de la Roumanie et de la Yougoslavie, les pays des Balkans qui avaient acquis le plus grand nombre de minorités ethniques.

Les régimes nationaux des deux pays des Balkans allaient s'avérer bientôt intransigeants dans la relation avec *les étrangers* (le terme qui a été souvent utilisé pour désigner les citoyens appartenant aux minorités nationales) que les anciens empires (cf. Jelavich, 2000 : 128-129).

Une brève analyse sur la politique intérieure des deux pays présente des caractéristiques locales de la confrontation entre les visions démocratiques et

l'autoritarisme, dans le contexte des questions nationales improprement abordées et de l'ascension de l'extrême droite autochtone (pour la Roumanie), respectivement celle d'inspiration fasciste italienne (pour la Yougoslavie), et l'ascension de l'extrême gauche, par l'importation d'un modèle alternatif d'inspiration soviétique dans les deux pays (Herța, 2012).

La Roumanie et la Yougoslavie dans la coopération dans les Balkans

En parallèle avec la fragilité manifeste de l'ordre de la démocratie parlementaire, troublée par l'ascension des visions alternatives de l'extrême gauche et l'extrême droite, qui ont cumulativement vicié la politique intérieure de la Roumanie et de la Yougoslavie, les politiques extérieures des deux pays avaient tendance à des plans de coopération, visant à renforcer leur position en Europe centrale et orientale. La Synergie des intérêts de politique extérieure roumaine et yougoslave visait la construction d'un système de sécurité, en raison de l'inefficacité et de la précarité des garanties contenues dans le traité de Trianon.

Les premiers efforts à cet égard, menés par la diplomatie des deux pays, ont cherché à renforcer les dispositions de Trianon, dans le but d'affaiblir les menaces potentielles révisionnistes de la Hongrie. La déclaration de Belgrade en Août 1920 (signée par la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie), suivie par le traité d'alliance entre la Yougoslavie et la Roumanie en Juin 1921 (Hitchins, 1998 : 425) et le traité entre la Roumanie et la Tchécoslovaquie en Avril 1921, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie se donnaient mutuellement des assurances en vue de garantir leur statut international, a d'abord été ridiculisée par la presse hongroise comme « la Petite Alliance ». Son nom a été gardé (Pavlowitch, 2002 : 240), cette forme de coopération, encore embryonnaire, a été aussi connue comme la Petite Entente. La convention roumano-yougoslave d'alliance défensive, tout comme celle roumano-tchécoslovaque en outre, respectaient pleinement le statut de la Société des Nations à travers la totalité de leur contenu et approfondissaient les relations amicales entre les trois pays. Eliza Campus estime que « les liens étroits qui se consolidaient entre la Roumanie et la Yougoslavie ont évolué à partir du protocole B, annexé à la Convention de l'alliance, qui disposait que « si l'une des parties contractantes devait se défendre contre l'agression d'un État, non indiqué par cette Convention, l'autre partie s'engage non seulement d'observer la neutralité la plus bienveillante, mais aussi de lui donner toutes les facilités selon ses possibilités politiques dans le cadre de la convention militaire » (Eliza Campus, 1980 : 254-255). Les démarches de créer une alliance défensive et antirévionniste étaient en conjonction avec une intense activité des trois nations en tant que membres actifs de la Société des Nations à travers la participation à de nombreuses conférences

internationales sur la préservation des accords de paix entre 1919-1921. Wayne Vucinich mentionne un événement signalé par les membres de la Petite Entente, emblématique pour la consistance montrée par eux en ce qui concerne le respect des accords de désarmement: en Janvier 1929, à l'un des postes de contrôle en Autriche il a été découvert une cargaison d'armes envoyées depuis l'Italie vers la Hongrie. Les puissances de la Petite Entente ont envoyé immédiatement une note informative au Conseil de la Sociétés des Nations, appelant à la restauration des contrôles des alliés en Hongrie (Vucinich, 1969 : 41-42). Le caractère défensif de la Petite Entente est mise en évidence, suivant Hitchins, « par leur appui constant du désarmement et des accords internationaux visant à interdire la guerre comme moyen de régler les différends » et « par leur participation à des tentatives faites entre 1928 et 1933 pour parvenir à une définition de l'agression » (Hitchins, 1998 : 425).

Le soutien à une alliance de l'Europe centrale et orientale a été fourni par la France; la Roumanie et la Yougoslavie étaient intéressés à cette initiative et avaient soutenu, à leur tour, les politiques françaises de désarmement (Vucinich, 1969 : 43), avec l'amendement qu'elles ne toléraient pas de les transformer en « objets de marchandage entre autres » et non plus l'interférence directe des puissances européennes, comme dans le passé. Par conséquent, Hitchins soutient que « les Roumains [...] ont rejeté un plan français pour une confédération danubienne avancé lors de la signature du traité de Trianon, comme empiétant la souveraineté de la Roumanie. Tout au long de l'entre-deux-guerres, les Roumains étaient réticents à des projets de fédéralisation parrainés par les grandes puissances, préférant comme initiative diplomatique de rester dans les mains de leur autorités » (Hitchins, 1998 : 424).

Les représentants des diplomaties des membres de la Petite Entente étaient Nicolae Titulescu (la Roumanie), Edvard Beneš (la Tchécoslovaquie) et Bogoljub Jevtić (ministre des affaires étrangères yougoslave). L'effort concerté des trois pour rejeter les arrangements discrétionnaires politico-territoriaux des grandes puissances est démontré par leur réaction contre le soi-disant Pacte à Quatre de 1933, en vertu duquel la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie « allaient constituer « un directorat de l'Europe », afin de définir « une ligne politique commune » dans les questions européennes, y compris la question de la révision des traités de paix » (cf. Hitchins, 1998 : 426). Il est facile à comprendre le « choc » produit par ce pacte à la Petite Entente, qui, réunie à Prague en Mai - Juin 1933, a « refusé de reconnaître le révisionnisme territorial ou le droit des grandes puissances de disposer du territoire des petits États » (Vucinich, 1969 : 43).

Le rôle de Nicolae Titulescu est révélé dans toute la littérature sur cette question, et les preuves confirmant la cohérence de ses efforts sont irréfutables. Titulescu, « probablement la seule figure politique roumaine l'entre-deux-guerres vu dans les capitales européennes comme ayant une stature européenne » s'est arrogé la mission de représenter activement et régulièrement le Conseil Permanent de la Petite Entente à Londres et à Paris, « afin de convaincre les deux démocraties occidentales de ne pas faire « le jeu révisionniste » de l'Allemagne et de l'Italie » (Hitchins, 1998 : 426). La stratégie diplomatique habile de Titulescu est aussi soulignée par Misha Glenny, qui soutient que, ne voulant pas aliéner sans raison l'Allemagne nazie, Titulescu a prouvé toutefois un engagement à liens traditionnels de sécurité, économiques et culturels avec la France et a été l'acteur le plus énergique de la coopération dans les Balkans (cf. Glenny, 1999 : 452). Selon autres, « Le Roumain qui, à partir du jour même de l'arrivée des nazis au pouvoir, a concentré toutes ses énergies et son attention pour que la Roumanie et l'Europe s'opposent à Hitler » (Ionescu, 1994 : 73) a eu le parcours diplomatique suivant: ministre des Affaires étrangères en 1927 et 1928 et puis ministre de la Roumanie à Londres et président de la Société des Nations de deux années de suite, créant ainsi un précédent pour la réélection à ce poste. En 1932, il a renoncé à son poste de Londres, pour protester contre l'intention du gouvernement roumain pour rétablir des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, sans convenir à l'avance sur la souveraineté de la Roumanie dans la question de Bessarabie. En Avril 1932, il est devenu de nouveau ministre des Affaires étrangères et a occupé ce poste jusqu'en 1936 (Ionescu, 1994 : 73).

Jusqu'à ce moment, la Petite Entente, bien qu'elle soit devenue un instrument diplomatique remarquable, elle n'avait pas acquis de la cohésion visant à apporter la coordination des intérêts économiques des États membres ou une identité-rôle politico-diplomatique efficace. Par conséquent, Titulescu, Beneš et Jevtić se sont réunis à plusieurs reprises entre 1932 et 1933, ces réunions ayant abouti à l'élaboration et l'approbation d'un Pacte d'Organisation de la Petite Entente (Hitchins, 1998 : 426) en Février 1933, officiellement signé à Genève, comme le choix du lieu visait à symboliser l'adhésion à/la coopération avec la Société des Nations (Pavlowitch, 1971 : 84). Le Pacte visait à transformer l'alliance existante dans une « communauté unie, ayant sa propre personnalité juridique distincte » (Hitchins, 1998 : 426) et à créer des institutions communes permanentes (Pavlowitch, 1971 : 84). En outre, le Pacte stipulait que « tout traité politique et tout arrangement économique ayant une signification politique, signé par un membre de la communauté, devait avoir l'approbation unanime des trois partenaires pour être engagé » (Hitchins, 1998 : 426). Le Pacte de la Petite Entente

a suscité des réactions virulentes en Allemagne, Hongrie et Italie, les signataires - la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie - étant accusées d'intentions belliqueuses (Campus, 1980 : 321). Titulescu a fourni des explications nécessaires dans ses discours et ses courriers transmis à la Société des Nations, en insistant sur la confusion suivante: « Est-il possible qu'une association politique créée il y a 14 ans, reconnue comme groupe international important par la Société des Nations [...] soit soudainement devenue un instrument de désordre international tout simplement parce qu'elle avait renforcé au niveau politique et économique les liens entre ses membres? » (Titulescu cité à Campus, 1980 : 322). L'attitude de Titulescu était absolument raisonnée par les déclarations des diplomatiques yougoslaves, respectivement tchécoslovaques, qui ont réaffirmé que « le Pacte d'organisation ne contenait pas de clauses militaires, étant élaboré justement dans l'esprit de la Société des Nations » - Déclaration du ministre adjoint des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie - (Campus, 1980 : 322).

Le Pacte de la Petite Entente n'a pas produit, cependant, les résultats attendus; l'Union économique de l'Europe centrale, envisagée par les trois diplomates, est resté un idéal, le frein étant constitué principalement par les « intérêts divergents de la Tchécoslovaquie industrialisée, d'une part, et ceux de la Roumanie et de la Yougoslavie, pays encore largement agraires, de l'autre part » (Hitchins, 1998 : 427). Le commerce extérieur de la Roumanie avec les autres partenaires de la Petite Entente était négligeable et la Yougoslavie et la Roumanie, avec des économies similaires, étaient même en concurrence dans la recherche de marchés étrangers (Hitchins, 1998 : 427). En outre, la crise économique mondiale a ébranlé davantage les efforts à cet égard. En 1934, le Conseil économique de la Petite Entente a adopté un plan pour élargissement de la coopération économique. L'échec de la coopération économique de la Petite Entente a été amplifié par l'ascension d'Hitler et les immixtions de Mussolini en Autriche et dans les Balkans (Vucinich, 1969 : 42).

Pendant cette période, la Roumanie et la Yougoslavie avaient cherché des moyens d'élargir le système de sécurité créé, par le reliant à d'autres pays des Balkans et avaient participé à une série de conférences avec la Grèce, la Turquie et la Bulgarie. Les résultats de ces conférences ont été: l'établissement d'une Chambre des Balkans de commerce et d'industrie (Istanbul 1931), d'une Union médicale et d'une Chambre de l'Agriculture (1933). Toutes ces conférences constituaient « un pacte politique qui a créé une Union douanière des Balkans et un programme de coopération sociale et culturelle » (Wolff, 1956 : 157). Ainsi naquit l'Alliance balkanique (également appelé Entente balkanique), qui signifiait l'expansion en Europe du Sud - Est des principes de sécurité régionale relevant de la Petite Entente, signée en Février 1934 par la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce et

la Turquie (Hitchins, 1998 : 427, Jelavich, 2000 : 195, Pavlowitch, 1971 : 85, Wolff, 1956 : 158, Pavlowitch, 2002 : 258, Jean-Baptiste Duroselle, 2006 : 131). Eliza Campus estime que les conditions mentionnées dans le préambule du document sont l'essence même du pacte: « Désireux de contribuer au renforcement de la paix dans les Balkans; animés par l'esprit d'entente et de conciliation qui avait régi l'élaboration du Pacte Briand - Kellogg et les décisions de l'Assemblée de la Société des Nations relatives à ce Pacte; fermement résolu à assurer le respect des engagements contractuels existants et le maintien de l'ordre territorial dans les Balkans, nous avons décidé de conclure un pacte d'Entente balkanique » (Campus, 1980 : 344). Les quatre États signataires s'engageaient à garantir mutuellement les frontières balkaniques et à s'abstenir de toute action politique « contre tout autre pays des Balkans non signataires du présent accord sans préavis » (Campus, 1980 : 345 et Pavlowitch, 1971 : 85).

Dès le début, l'Entente balkanique comptait sur la prémisse que la Bulgarie va rejoindre les autres signataires. Le roi Alexandre de Yougoslavie a effectué une visite à Sofia à cet égard et Titulescu a assuré le roi Boris III qu'il voulait que la Bulgarie signât le pacte de sécurité des Balkans. Le dernier article du Pacte stipulait que le document reste ouvert à tout pays des Balkans « dont l'adhésion sera soumise à l'examen favorable par les parties contractantes » (Campus, 1980 : 345). Toutefois, la Bulgarie est restée ferme sur les conflits territoriaux avec ses voisins (la Roumanie, la Yougoslavie et la Grèce), qui les considérait comme les bénéficiaires des gains territoriaux de 1919 au détriment de Sofia. L'adhésion de la Bulgarie aurait signifié pour les membres de l'Entente balkanique l'abandon des revendications territoriales de Sofia. L'Albanie a également rejeté l'Entente balkanique. Par conséquent, comme Pavlowitch remarquait, « l'Entente balkanique a été transformée d'une union conçue pour résister à l'agression externe dans quelque chose s'approchant à un pacte visant à décourager la Bulgarie de modifier l'accord de paix. Comme dans le cas de la Petite Entente, l'Entente balkanique n'incluait pas d'obligations contre l'une des grandes puissances et les parties contractantes se sont limitées à des intérêts communs (Pavlowitch, 1971 : 86).

Du point de vue de la direction yougoslave, la nouvelle entente était synonyme à un réseau de liens, tournant autour de la France, afin de contrer les revendications de l'Italie de Mussolini sur la zone de l'Adriatique et des Balkans. En ce qui concerne la sphère d'influence des grandes puissances dans les Balkans, la Bulgarie et l'Albanie étaient les protégées de l'Italie. La manifestation publique de l'approche franco-yougoslave a été faite par le ministre français des Affaires étrangères Barthou en visite à Belgrade, respectivement celle du roi Alexandre à Paris (Pavlowitch, 1971 : 86). L'événement sanglant d'Octobre 1934 (lorsque les

deux représentants ont été tués dans une attaque organisée par les oustachis) a coupé la ligne prévue par la diplomatie yougoslave.

L'Entente balkanique a continué de la façon suivante: en 1936 elle a créé une Commission Maritime, a signé un protocole d'aviation, a commencé à créer une union des postes, télégraphes et téléphone de l'Europe centrale, a convenu sur des accords commerciaux. Pourtant, les actions de l'Italie fasciste et surtout les efforts de l'Allemagne nazie visant à saisir de nouveaux marchés pour le commerce extérieur en Europe du Sud - Est ont atrophie la cohésion de l'Entente balkanique. Wolff a noté que « chaque succès allemand ou italien [...] affaibli la Petite Entente ou l'Entente balkanique, même si indirectement » (Wolff, 1956 : 158). Absolument dépassés par la tendance de la politique européenne, indiquant une France de plus en plus vulnérable et un axe Rome-Berlin de plus en plus puissante, les États balkaniques ont cherché à renforcer leur position. En 1937, le prince Paul de Yougoslavie a cherché un rapprochement de l'Italie, l'Allemagne et la Bulgarie afin de renforcer la sécurité et de décourager les mouvements séparatistes intérieures; le pacte d'amitié signé avec la Bulgarie était un exemple de cette stratégie. Mais « l'amitié éternelle » yougoslavo-bulgare émanant de ce document préjudiciait l'Entente balkanique, puisque le pacte a été signé sans consulter les partenaires de l'Entente, la Yougoslavie violant ainsi les dispositions de l'Entente balkanique, qui, par son essence était dirigée contre la Bulgarie (Wolff, 1956 : 158 et Vucinich, 1969 : 48-49). La conséquence était la préoccupation de la Grèce, alarmée par la perspective de la solidarité slave, et de la Roumanie.

Cependant, l'échec de l'Entente balkanique pour devenir une forte alliance régionale a été basé sur un élément corrosif central: l'incapacité de faire front commun contre l'immixtion des grandes puissances. Comme les historiens spécialisés dans cette question affirment, « aucun des membres de l'Entente balkanique n'était pas disposé à défendre les intérêts d'un autre membre contre une grande puissance » (Jelavich, 2000 : 195 et Pavlowitch, 2002 : 258-259). La préoccupation de la Roumanie et de la Yougoslavie concernant les intentions belliqueuses d'Hongrie, visant à récupérer les territoires perdus, ne représentait pas une priorité pour la Grèce ou la Turquie. Toutefois, la Grèce n'avait pas l'intention de se laisser entraîner dans un conflit possible italo-yougoslave autant que la Turquie se disassociait complètement de toute ingérence dans les conflits roumano-russe.

Misha Glenny résume ainsi la fragilité et l'échec des coopérations balkaniques des années 1921-1936: « Tant la Petite Entente et le Pacte des Balkans [Entente balkanique] souffraient du même défaut: ils étaient des alliances solides contre les faibles et des alliances faibles contre les forts » (Glenny, 1999 : 452).

Pendant ce temps, les événements de la politique internationale produisaient des transformations majeures, ce qui détériorait la situation de la Roumanie et de la Yougoslavie et gelait la coopération dans les Balkans: L'Anschluss, par lequel l'Autriche est devenue partie du Reich; le démembrement de la Tchécoslovaquie a conduit à la dissolution de la Petite Entente; le pacte soviéto-nazi qui a déterminé le gouvernement yougoslave de reconnaître l'Union soviétique en 1940 (alors que la Roumanie avait déjà rétabli des relations diplomatiques avec l'URSS en 1934); la fragmentation de la Roumanie par l'occupation de la Bessarabie et du Nord de la Bucovine par la Russie, cédant le nord de la Transylvanie à la Hongrie et le sud de la Dobroudja à la Bulgarie.

Conclusion

Notre argumentation insiste sur le fait que la Roumanie et la Yougoslavie ont réussi à construire une amitié, les événements de la période comprise entre 1938 et 1940 les avaient surprises dans leur position d'*anciens alliés*. Du point de vue socioconstructiviste, nous notons que jusqu'à ce moment la Roumanie et la Yougoslavie ont réussi à reproduire *la formation culturelle du bon voisinage* que nous avons mentionnée précédemment, l'améliorant et la transformant dans une formation composée d'interactions continues entre les deux pays alliés, participants actifs à des microstructures de coopération, comme la Petite Entente et l'Entente balkanique. La Seconde Guerre mondiale allait suspendre toute action visant à consolider *l'identité-rôle d'alliés* des deux pays d'Europe orientale qui nous intéressent.

Dans cet article, nous avons l'intention de mettre en évidence la propension à la coopération entre les deux guerres et de faire valoir que la Roumanie et la Yougoslavie ont acquis d'identités d'États alliés. Dans l'optique analytique socioconstructiviste, nous ne pouvons pas soutenir que ces identités sont apparues *ex nihilo*. Elles représentaient l'effet cumulatif des interactions entre les dirigeants politiques de Bucarest et de Belgrade jusqu'à ce moment.

Notre recherche indique que les deux pays n'ont pas rencontré des différends insurmontables, montrant plutôt une prédisposition à la collaboration et un engagement dans les efforts de coopération régionale. Par conséquent, notre conclusion insiste sur les continuités dans la construction d'une relation de bon voisinage et, à certaines périodes, sur la formation des identités d'États alliés. Les discontinuités temporaires (la méfiance concernant l'intention de l'autrui, les relations avec la Bulgarie, par exemple, qui avait des différends territoriaux avec la Serbie et la Roumanie, le désengagement du système d'alliance entre les

deux guerres dans le contexte des menaces de l'Allemagne nazie) ont interrompu la collaboration et détourné la relation d'États alliés, cependant, la Roumanie et la Yougoslavie ne se sont pas perçues comme des états ennemis, tandis que les identités égoïstes, basés sur la survie et la maximisation du pouvoir, n'ont pas prévalu dans les relations roumano-yougoslaves.

Bibliographie

- Campus, E. 1980. *Din politica externă a României (1913-1947)*, Bucarest : Editura Politică
- Cvetković, V.; Milin, M.; Mrakić G. 2011. Armata roșie la Dunăre, eliberarea Belgradului și tendințele de alipire Iugoslaviei ale sârbilor din România între 1944-1945. In : Miodrag Milin (ed.), *Sârbii din România. Secvențe și date din istoria recentă*, Arad : Beograd
- Djilas, A. 1991. *The Contested Country. Yugoslav Unity and Communist Revolution (1919-1953)*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press
- Duroselle, J.-B. 2006. *Istoria relațiilor internaționale (1919-1947)*, vol. I, Bucarest: Editura Științelor Sociale și Politice
- Glenny, M. 1999. *The Balkans. 1804-1999. Nationalism, War and the Great Powers*, London: Granta Books
- Herța, L. M. 2012. *De la relațiile româno-sârbe la relațiile româno-iugoslave. Interpretări constructiviste (De relations roumaines - serbes à des relations roumaines- yougoslaves. Interprétations constructivistes)*, Cluj-Napoca : EFES
- Hitchins, K. 1996. *România, 1866-1947*, Bucarest : Humanitas
- Hitchins, K. 1998. *Românii, 1774-1866*, Bucarest : Humanitas
- Hitchins, K. 2000. *A nation affirmed: the Romanian national movement in Transylvania (1860-1914)*, Bucarest : Enciclopedia
- Ionescu, G. 1994. *Comunismul în România*, Bucarest : Editura Litera
- Jelavich, B. 2000. *Istoria Balcanilor*, vol. I și II, Iași: Institutul European
- Jelavich, C.; Jelavich, B. 1999. *Formarea statelor naționale balcanice. 1804-1920*, Cluj-Napoca: Dacia
- Milin, A., Milin M. 2009. *UACDSR sau sârbii din România pe baricadele Războiului Rece*, Timișoara.
- Pavlowitch, S. K. 1971. *Yugoslavia*, London: Ernest Benn Limited
- Pavlowitch, S. K. 2002. *Istoria Balcanilor: 1804-1945*, Iași: Polirom
- Vucinich, W. S. 1969. Interwar Yugoslavia. In : *Contemporary Yugoslavia: Twenty Years of Socialist Experiment*, Berkeley: University of California Press
- Wolff, R. L. 1956. *The Balkans in Our Time*, Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press

La situation économique de la Roumanie et les investissements français dans l'entre-deux-guerres



Delia Lung

Faculté d'études européennes, Université Babeş-Bolyai, Roumanie
lungdelia@yahoo.com

Elena Rusu

Faculté d'études européennes, Roumanie, elenamrusu@yahoo.com
Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

Résumé

La situation économique de la Roumanie a connu un développement spectaculaire dans l'entre-deux-guerres, notamment au niveau de l'industrie. Les indicateurs du développement industriel ont été marqués par des sauts spectaculaires, ce qui est principalement attribuable aux investissements étrangers. Parmi ceux-ci, les investissements français ont joué un rôle crucial. Cette étude se propose d'examiner la manière dont les investissements français ont contribué à la création et au développement des industries de l'économie roumaine entre les deux guerres mondiales, tout en soutenant l'alignement de la Roumanie aux efforts européens d'industrialisation.

Mots-clés: l'entre-deux-guerres, l'économie de la Roumanie, industrialisation, investissements français

Romania's economic stance and french investments in the interwar period

Abstract: The economic situation of Romania in the interwar period exhibited spectacular development, especially in the industrial field. Indices of industrial development were marked by spectacular leaps, and this was mainly due to foreign investments. Of these, of great importance were the French investments. This paper aims to examine the way in which French investments helped create and develop the industries within the Romanian economy between the two world wars, thus supporting Romania's alignment with European industrialization efforts.

Keywords: interwar period, Romanian economy, industrialization, French investments

Introduction

La Première guerre mondiale a eu des conséquences néfastes sur le développement industriel de l'Europe du Sud-Est et du Centre. Les coûts matériels de guerre peuvent être comparés à ceux de nature humaine, en particulier dans des États tels que la France du Nord-Est, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie du Nord-Est, la Serbie, la Roumanie, la Russie européenne, des pays dont le territoire a servi comme champ de bataille. Pierre Milza et Serge Bernstein estiment qu'il a fallu 16 ans pour réparer les dommages des quatre années de guerre (Milza, 1998 : 105), étant donné que certaines régions ont été complètement dévastées. Les pertes économiques ont été importantes, surtout si l'on prend en compte le fait que les usines, les terres ou l'infrastructure ont été détruites et le retour à une économie manufacturière normale a été difficile après quatre ans dans lesquels l'économie avait été orientée vers les besoins de la guerre. Le cas de l'Europe Centrale et du Sud-Est est particulier, parce qu'au début de la guerre, l'économie et l'industrie de ces régions commencent à peine à se développer. Ce processus de développement a été complètement arrêté et, après la guerre, il ne pouvait plus être repris d'où il avait été laissé. Dans cette situation, il a fallu reprendre la modernisation et le développement.

La Roumanie a été profondément marquée par la guerre, d'autant plus que son territoire a servi comme champ de bataille et la période d'occupation allemande a causé d'énormes dégâts et pertes matérielles. Les expériences de la Première guerre mondiale, marquée par l'absence d'une industrie de défense nationale, a mené à une préoccupation de l'élite politique roumaine pour l'industrialisation.

Dans ce contexte, le terrain était favorable aux investissements étrangers, parce que la Roumanie était un pays sous-développé du point de vue économique, où le niveau de vie était bas et la main-d'œuvre pas chère. En outre, les capitalistes étrangers n'étaient pas obligés d'y faire des investissements coûteux, et dans ce cas ils pouvaient réaliser des bénéfices importants en utilisant des machines traditionnelles, avec un faible niveau technique, obsolètes dans les pays développés, et donc bon marché. Les monopoles étrangers préféraient le remplacement des fonds propres avec des fonds ou crédits empruntés, étant donné que les intérêts payés sur les emprunts étaient exempts de tout impôt. Les mêmes groupes financiers ont massivement participé à la création de nouvelles entreprises, mais aussi à l'augmentation du capital des entreprises existantes (Păun, 1989 : 256). Parmi ces groupes, la deuxième place était occupée par les groupes français, les capitalistes français ayant un rôle important dans le processus d'industrialisation.

Ce travail se propose d'analyser la situation économique de la Roumanie de l'entre-deux-guerres du point de vue du processus de l'industrialisation et de son financement. L'accent sera mis sur les investissements français dans de diverses industries. L'approche méthodologique de l'étude se concentre sur l'utilisation des méthodes quantitatives et qualitatives, et le résultat fera l'objet d'une approche comparative. Parmi les méthodes de recherche qualitative, ce travail utilisera principalement l'analyse des documents et les études de cas, à travers lesquelles sera examinée la situation économique de la Roumanie, mais aussi la politique envers les investissements étrangers. Grâce à la recherche qualitative, il sera possible d'observer l'évolution des investissements français dans l'industrie roumaine en termes de chiffres, complétant ainsi l'enquête. Enfin, l'approche comparative sera utilisée pour observer les effets des investissements français sur le développement industriel de la Roumanie dans l'entre-deux-guerres.

La situation économique de la Roumanie dans l'entre-deux-guerres. Le processus d'industrialisation

Inspirés par la doctrine néolibérale, les gouvernements et les parlements de la Roumanie dans l'entre-deux-guerres se sont concentrés sur la reconstruction, le développement et la modernisation de l'économie du pays, et dans ce contexte, une place importante a été occupée par l'industrie. La politique économique de l'État a proposé et a soutenu une industrialisation basée sur « les réalités socio-économiques spécifiques du pays qui permettaient l'exploitation des sources des matières premières et d'énergie, le traitement supérieur, industriel des produits agricoles » (Pușcaș, 1988 : 69). Ainsi, le but a été de changer le caractère de l'économie roumaine vers une économie agraire-industrielle, dans laquelle l'agriculture devait occuper la première place, mais le développement industriel devait lui-aussi être soutenu. Cependant, le capital interne était insuffisant pour soutenir le processus d'industrialisation. C'est la raison pour laquelle ont été envisagés les investissements étrangers.

« Le capital étranger était présent dans l'économie roumaine depuis la seconde moitié du XIXe siècle, en particulier dans l'industrie du pétrole, où en raison des risques pour les investissements à long terme, des technologies coûteuses, du manque de personnel qualifié etc. - les capitaux nationaux modestes du point de vue financier - ne représentait que 6% du capital investi dans la branche jusqu'à la première guerre mondiale » (*Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca*, 1987 - 1988 : 380).

La politique libérale envers l'investissement étranger - la politique des « portes ouvertes » - a mené à la pénétration des capitaux étrangers dans l'économie roumaine, ce qui a conduit à une accélération du développement industriel. Ainsi, nous assistons à un développement spectaculaire qui a déterminé « l'entrée irréversible de la Roumanie sur la voie de l'industrialisation, avec toutes les limites imposées par le développement économique de l'État » (Păun, 2009 : 259). Cependant, le saut réalisé par l'industrie n'est pas aussi grand que celui enregistré par les industries occidentales, mais, à la lumière des données antérieures, il est considérable. En termes d'indicateurs quantitatifs, on parle « d'une augmentation de 59% du nombre d'entreprises, 50% du capital investi, 61% de la force motrice, 59% du personnel travaillant et 47% dans la valeur de la production atteinte » (Păun, 1989 : 256). Un aperçu de la situation de l'industrie est illustré dans le tableau suivant:

Les indices de la production industrielle, par secteurs, en 1937 par rapport à l'année 1932

Année	Industrie de fabrication	Industrie extractive et industrie minière	Électricité	État du travail	Indice général
1932	96	166,3	115,9	70,2	114,4
1933	118,4	167,3	118,5	70,7	121,-
1935	145,3	182,6	152,7	70,9	144
1936	154,7	189,7	171,7	69,2	153
1937	160,5	164,9	186,2	74,-	155

Sursa: Nicolae Păun, *Istoria economică a României*, [s.n.], Cluj-Napoca, 1989, p. 228.

Dans ce tableau sont présentées les principales industries de l'économie roumaine. Si nous suivons l'indice général, nous pouvons constater le fait qu'il a augmenté de 40,6 sur une période de 5 ans, n'ayant connu pratiquement aucune période de déclin. Cette tendance à la hausse a été transférée aux industries également, sauf pour l'industrie extractive et minière.

Ainsi, l'industrie minière, en particulier celle du pétrole et du charbon, connaît une période de croissance jusqu'en 1936, suivie par une période de déclin en 1937. L'industrie lourde représentait la partie la plus importante des capitaux étrangers investis en Roumanie. « À partir de l'année 1928 les capitaux se sont légèrement déplacés de l'exploitation minière vers l'industrie métallurgique et électrique, suivies par la sidérurgie, l'industrie alimentaire, chimique, matériaux

de construction, textiles et cuir » (Saizu, 1981 : 107). En 1924, « La Statistique minière de la Roumanie nomme 120 sociétés anonymes, établies dans le pays et considérées comme roumaines, 29 sociétés avec capital étranger et roumain, 26 sociétés constituées avec un capital de livres sterling, 12 avec francs français ou belges, 4 avec un capital de florins néerlandais, c'est-à-dire 191 sociétés anonymes avec un capital initial de 7.249.040.629 lei roumaines » (*La statistique minière de la Roumanie sur l'année 1924, 1925* : V-VI *apud Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie Cluj-Napoca, 1987-1988* : 380).

Les investissements en capital ont été fortement influencés par les mouvements des capitaux dans l'ensemble de l'économie nationale. Il y a eu une augmentation constante jusqu'en 1929, qui a diminué en raison de la crise économique mondiale, la période la plus sombre étant celle comprise entre 1932 et 1938. L'augmentation de ce capital des sociétés anonymes depuis le début et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres a été « depuis 27,6 milliards de lei roumaines en 1925 jusqu'à 50,7 milliards de lei roumaines en 1938 » (Moldovan : 67).

Le capital français dans l'industrie roumaine. Une analyse par secteur

En Roumanie, les industries les plus importantes de l'entre-deux-guerres ont été : l'industrie de la métallurgie, de l'or, des matériaux lourds, l'industrie minière, du pétrole, l'industrie alimentaire, chimique, textile et l'industrie de l'énergie électrique. Le capital français a été présent dans chacune de ces branches, le montant des investissements variant en fonction de la demande internationale, de la disponibilité des ressources et du niveau de développement de la branche.

Le capital étranger dans l'industrie métallurgique en Roumanie était d'une grande importance dans le développement de l'économie nationale. Par exemple, « une grande partie du capital de la métallurgie en Roumanie était représenté par le capital français, occupant la deuxième place après le capital anglais. Outre quelques entreprises plus anciennes qu'il contrôlait, le capital français a créé plusieurs entreprises métallurgiques importantes, parmi lesquelles, en 1925, L'industrie Aéronautique Roumaine (I.R.A.), et en 1927, L'usine roumaine des munitions » (Marcu, 1979 : 286). La plus importante entreprise métallurgique financée par le capital français dans l'entre-deux-guerres était *Lemaitre*. Le développement de l'industrie métallurgique dans l'entre-deux-guerres a été influencé par les conditions favorables de croissance de ces industries, et le meilleur exemple dans ce sens est la construction des chemins de fer - par le biais des commandes à long terme reçues de la part de l'État. Cela conduit à une étroite coopération entre la Roumanie et les usines métallurgiques, récipiendaires du capital étranger. À la fin

de la Première guerre mondiale, le capital français a pris une grande partie des actions des *Usines Reșița*, qui appartenaient auparavant à l'Empire austro-hongrois et qui avaient été accordées à la société *K.K. Österreichische Staats Eisenbahn Gesellschaft de Vienne*. En plus, le capital français a participé à la création de la *Société franco-roumaine de matériel de chemins de fer*, mais aussi à la *Nouvelle société des ateliers Vulcan*.

Dans l'industrie de l'or, le capital français a également joué un rôle important et le meilleur exemple est représenté par les compagnies *Les mines d'or Breaza - Zlatna*, *Mines d'or de Stănija*, *Les mines d'or de la Transylvanie* et *S.A.R. Pyrit*. Celles-ci attiraient environ 30% de la quantité d'or produite par la Roumanie dans la période 1934-1938 (Marcu, 1979 : 286).

En ce qui concerne le secteur des matériaux lourds, on a créé *La Nouvelle Société des Usines de Zinc* avec 65% capital français, ayant comme domaine d'activité la fabrication du zinc. Outre celle-ci, nous pouvons citer la *Société franco-roumaine de matériel de chemins de fer, S.A. Bucarest*, créée en 1921 avec la participation de la *Société française d'études et Entreprises*, avec un capital de 150 millions de lei roumains. À celles-ci s'ajoutent: *S.A. des Usines Métallurgiques Lemaitre pour l'industrie du fer*, *Fichet S.A.R. Bucarest* et *La Première Usine de Zinc et des Métaux Non-Ferreux S.A.R Bucarest*. En plus, le capital français peut être rencontré dans le cas des entreprises *Reșița* et *Titan-Nădrag-Calan*.

Les investissements avec capital français dans l'industrie minière de la Roumanie de l'entre-deux-guerres ont favorisé le redoublement de la production, comme c'est le cas dans les années 1925 et 1926, lorsque les grandes entreprises ont obtenu les résultats suivants: *Crédit Minièr* de 1925 - 379 249 à 1926 - 591 707, *Sirius-Concordia* de 1925 - 149 169 à 1926 - 389 538 tonnes, *Steaua Română* de 1925 - 319 286 à 1926 - 406 406 tonnes. Cependant, des baisses ont aussi été enregistrées comme dans le cas d'*I.R.D.P.* - 253 838 à 179 033, *Colombia* de 1925 - 106 730 à 95 943 tonnes (Union des chambres de commerce et d'industrie de Roumanie, 1927 : 15). Le capital franco-belge et italien est présent dans 36 sociétés avec une valeur d'environ 800 millions de francs, et le capital néerlandais dans trois sociétés indépendantes avec 2 millions de florins néerlandais (Union des chambres de commerce et d'industrie de Roumanie, 1927 : 25).

L'industrie métallurgique a connu une phase de développement importante favorisée par le capital français. La collaboration entre les usines métallurgiques roumaines bénéficiaires du capital français et l'État roumain a encouragé le développement de cette industrie. Cela montre le fait que l'existence du capital étranger détermine le développement de l'industrie de la métallurgie, grâce à sa modernisation, mais aussi à la croissance de sa capacité de production.

Le capital français cherche également à investir dans les sociétés pétrolières suivantes:

La Société *Concordia* est en contact avec le capital franco-belge via des liens manifestés par la Société *Petrofina - Compagnie Financière Belge des Pétroles*. En 1920, *Concordia* est passée sous le contrôle du groupe belgo-franco-roumain, qui a repris l'ensemble des actions détenues par les Allemands et augmenté le capital.

Colombia est une société pétrolière franco-roumaine, créée en 1905 avec un capital de 380 millions lei. La société est née par la fusion de la Société *Colombia* - membre d'un groupe d'intérêts français, *Omnium International de Pétroles*, et les Sociétés *Alpha* et *Aquila Franco-Roumaine* - à partir de 1928 (Uniunea Camerelor de Comerț și Industrie, 1939 : 82). *Colombia* était contrôlée par un puissant groupe franco-belge, dirigé par la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, la *Société Pétroles de Roumanie d'Anvers*, et autres sociétés, toutes représentées par *Omnium International des Pétroles*, qui détenait 200 000 des 276 000 actions *Colombia* émises (Moniteur du Pétrole Roumain, 1923 : 57). D'autre part, le Conseil d'administration de *Colombia* a décidé l'augmentation du capital par 17,5 millions lei roumains jusqu'à 138 millions lei. La croissance a été prise par *Omnium International de Pétroles* afin de convertir la moitié de la dette qu'il possédait sur la société.

Avec un capital enregistré de 600 millions lei roumains, dont 150 millions détenus par la *Société Industrielle des Pétroles, L'industrie roumaine du pétrole S.A.R. Bucarest* fonctionnait avec l'aide du capital français de Paris (Uniunea Camerelor de Comerț și Industrie, 1939 : 82).

Steaua Română S.A. Bucarest, ayant comme domaine d'activité, dans ses deux raffineries, l'industrie pétrolière et les opérations liées à cette industrie, a été fondée en 1895 avec un capital social de 1 milliard de lei (Uniunea Camerelor de Comerț și Industrie, 1939 : 82).

D'autres exemples d'entreprises dans le domaine du pétrole qui déployaient leur activité sur la base des investissements de capital français sont *Petrolmina*, *Sondrum*, *Telega Moreni*, *Métal Pétrole*, *Le Continental Pétrolifère*, *La Raffinerie Moinești*, et *Petrofina Française*.

Le groupe français *Consortium du Nord*, l'un des plus importants groupes industriels français, était intéressé par l'industrie pétrolière roumaine. Il a acheté un nombre de terres du *Crédit Minier*, et d'autres organismes, et a décidé de fonder une société roumaine avec un capital de 50 millions de lei. Au mois d'octobre de la même année, a été créée la société roumaine *Foraky*, par la société belge éponyme. La nouvelle société a été créée avec un capital initial de 5 millions de lei, dont 30% a été versé à sa fondation (Moniteur du Pétrole Roumain, 1923 : 134).

Aussi dans l'entre-deux-guerres, en tant que mesure de renforcer la part du capital français dans d'autres États, à Paris, a été fondée la Société *Petrol-Block français*, avec un capital de 2 millions de francs français, étant une société étrangère par rapport au pétrole roumain. En outre, nous rappelons la *Compagnie Financière Belge de Pétroles*, fondée en 1920 avec un capital de 85 millions de francs belges. Cette dernière contrôlait les entreprises *Concordia*, *Vega* et *Internaționala*, détenant la majorité des actions de la première, qui à son tour détenait toutes les actions des deux autres sociétés (*Moniteur du Pétrole Roumain*, 1923 : 167).

Outre cela, on mentionne la Société Astra-Roumaine, la Société *Steaua Roumaine*, *Aquila Franco-Roumaine* - capital de 72 millions de lei, qui appartenait entièrement au groupe des raffineurs français *Desmarais Frères-Fenaille & Despeaux-Deutsch* en 1923, Société I.R.D.P. - L'industrie pétrolière roumaine, Société du Pétrole, Société Internationale, *Société des Pétroles du Buștenari*, *Société Victoria*, *Société Roumaine-Belge de Pétrole* avec des capitaux franco-roumains-belges, *Compagnie Commerciale du Pétrole*, avec un capital d'un million de lei entièrement libéré - le capital était français et l'entreprise était une création du groupe *Compagnie Industrielle des Pétroles*; *Société Gallia* avec un capital surtout français - 1 250 000 francs français, fondée par la *Société nouvelle des sondages de Bonne-Espérance*, *Minerva*, *Apollo* - le capital en était majoritairement roumain et en petite partie français, *Sidus*, *Pétroles de Bordeni*, *la Société Commerciale des Pétroles Danubienne*, *Société Continentale des Pétroles* - société à responsabilité limitée française, *Vega*.

Mais il n'y a pas uniquement des exemples positifs de développement industriel roumain. Nous rappelons dans ce cas que, à Paris, il a eu lieu une assemblée générale extraordinaire de la société *Sidus*, dont les entreprises en Roumanie avaient une situation favorable, mais dont l'assemblée a décidé de réduire le capital de cinq millions à deux millions de francs et demi, en raison de la dépréciation monétaire. Un autre exemple similaire est la liquidation par l'assemblée générale de la société *Aurora*.

L'industrie pétrolière a augmenté de façon constante le volume d'extraction et de traitement, notamment en raison de la demande externe, mais aussi interne (bien que moins importante). La Roumanie a été un acteur majeur sur le marché européen du pétrole, ses ressources étant rivalisées seulement par la Russie. La croissance dans ce secteur a été spectaculaire, étant donné que « la Roumanie a eu la première capitale du monde éclairée par le pétrole » et « l'exportation de pétrole montre que la Roumanie alimente dans une large mesure le marché européen: 11,6% du commerce mondial international a été couvert en 1935 par les exportations roumaines, tandis que les pays les meilleurs producteurs dans le

monde comme les États-Unis participaient avec 17,24% et l'U.R.S.S. avec 5,85% » (Basgan, 1940 : 6-8). Cependant, après 1936, les réserves exploitables ont été épuisées, ce qui a conduit à un recul.

La métallurgie était celle qui, avec le pétrole, a connu les meilleurs développements. Celle-ci a été soutenue par l'État dans le cadre des politiques protectionnistes et, avec les industries chimiques et alimentaires, a bénéficié d'une augmentation du financement, mais aussi du développement de la gamme de produits. On a essayé de substituer les importations des produits métallurgiques pour encourager le développement de l'industrie. Cela a été partiellement réussi, étant donné qu'en 1931, l'industrie sidérurgie-métallurgique nationale fournissait 53,5% du marché intérieur, comme suit: fonte - 83,4%; acier - 63,9%; pièces laminées - 70,3%; pièces forgées - 63,1%; pièces moulées - 62,8%; constructions métalliques - 83,2%; fils, clous, articles de fil - 79,7%; verrerie, emballages métalliques - 79,9%; mobilier en fer, serrurerie - 79,2%; wagons, locomotives - 75 unités; véhicules - 10 unités; outils - 33%; tubes étirés - 0,22%; produits électriques - 10 unités; appareils de mesure - 9% (Păun, 1991 : 188).

Malgré les progrès réalisés, des disproportions peuvent être trouvées dans la branche. Par exemple, l'industrie alimentaire a eu une faible dynamique en dépit des investissements (partant de l'indice 100 en 1929, celle-ci a atteint l'indice 111 en 1939), l'industrie du bois a diminué (en 1939 elle était seulement à 86,9% par rapport à 1929). En revanche, la métallurgie a augmenté spectaculairement (indice 150,6 en 1939, mais avec un maximum de 171,6 en 1938), ainsi que l'industrie du cuir (indice 162,6 en 1939) et textile (indice 169,1 en 1939, mais avec un maximum de 178,4 en 1937) (Murgescu, 2010 : 260).

L'industrie chimique en Roumanie entre les deux guerres a connu un développement significatif sur la base des capitaux étrangers ou par la création d'entreprises, autres que celles qui ont été fondées sur les ressources pétrolières. Outre les entreprises de la chimie organique, on mentionne l'émergence des savonneries, des usines de produits pharmaceutiques ou de parfum, mais aussi des usines d'explosifs et d'une usine d'allumettes, qui sont d'ailleurs les plus importantes pour le secteur.

Dans ce contexte, les capitalistes français ont mis en place des usines de savon et des bougies, des entreprises pour la fabrication de l'acide sulfurique, nitrique et tartrique, ainsi que pour le traitement chimique du charbon. En outre, le capital français a dominé la production de parfums, de cosmétiques, de produits pharmaceutiques et d'alcool. Ces entreprises appuyées par le capital français opéraient en collaboration avec les investissements des capitaux suisses, atteignant des montants entre 2 et 5 millions lei (somme assez petite par rapport aux autres

industries), avec un degré minimum de mécanisation. Nous rappelons dans ce secteur des laboratoires tels que *Legrain*, *Jermadrée*, *D'Orsay*, *Parfums-Lubin*, *Ravel*, *Roger-Gallet*, *Chlorodont* ou *Usine de médicaments dr. Walder* (Bogdan, Platon, 1981 : 54).

Des investissements français peuvent être trouvés aussi dans l'industrie textile. Fondée en 1934 par la participation des capitaux franco-italo-suisse, la *Filature Roumaine du Coton SA* a commencé avec un capital de 50 millions lei, puis successivement a augmenté à 200 millions lei. *Cotons Roumain SA* est une société constituée en 1935 avec la participation des entreprises françaises *E. Caulliez de Tourcoing* et *Henry Coisne d'Armentières*. Au début, elle avait un capital de 4,8 millions lei, puis celui-ci a augmenté à 50 millions lei. Une année plus tard, *l'Entreprise Générale des Industries Textiles S.A.R. Bucarest* a été mise en place, avec le soutien des capitaux français et polonais. Le capital français y est représenté par la *Compagnie Générale des Industries Textiles de Roubaix*.

Une corporation puissante, avec des usines dans plusieurs villes du pays, était la *Société pour l'Industrie Textile SA Bucarest*. Elle a attiré des investissements de la société *Financière Textile* pour la France et *L'Étranger de Paris*. Vers la fin de l'entre-deux-guerres, en particulier en 1938, la *Société Textile Ploești* a été établie, avec la participation des capitaux roumain, anglais, polonais et français, le dernier étant représenté par *S.A. des Etablissements Motte Meillasoux* et *Gaulliez*, avec un montant de 8,02 millions lei du capital total de 50 millions lei. D'autres exemples d'entreprises qui ont bénéficié des capitaux français sont *Fil textile D.M.C. S.A.R. Bucarest*, à laquelle a souscrit la société *Dollfus-Miege en Moulhouse*, *Gallia SA Bucarest* - une entreprise qui fabriquait des tissus de soie artificiels et naturels, et *Textile Franco-Roumaine SA*, spécialisée dans la vente en gros de textiles.

En ce qui concerne l'énergie électrique, celle-ci a enregistré la plus forte augmentation, mais au niveau national, les résultats ont été modestes : « en 1937, seulement 510 localités, avec une population de 4.330.958 habitants, étaient électrifiées » (Păun, 1989 : 231). Le saut semble grand seulement puisqu'il a commencé à un niveau très bas.

L'impact du capital français a été donné par la création des sociétés d'électricité, tout en convertissant les entreprises existantes et en augmentant le capital des entreprises rachetées par des investisseurs étrangers. Les exemples les plus importants d'entreprises nationales qui opéraient sous capital français sont *Les Sociétés Conjointes des Entreprises Électrique*, où le montant de 94,5 millions lei a été repris en 1930 par la *Société l'Union Électrique Rurale*, et quant au capital belge nous rappelons les *Usines Électriques Cluj*, auxquelles l'entreprise *Electrobel*

de Bruxelles a souscrit 63 millions lei (Bogdan, Platon, 1981 : 71). Cette industrie est l'une des branches les plus développées dans l'entre-deux-guerres, atteignant en 1938 une valeur de 2.977 millions lei, dont 73,50% étaient des capitaux étrangers.

Un autre problème était la façon disproportionnée dont l'industrie était répandue sur le territoire de l'État, et souvent, la base technique matérielle en était incomplète. Cela a conduit à une incapacité de produire des biens avec un haut degré de technicité, tels que des machines, des installations ou des équipements. Ils ont surtout été importés.

Outre ces problèmes, les principales exportations de l'industrie roumaine étaient constituées de matières premières ou de marchandises avec un faible degré de transformation, tandis que les produits importés étaient des produits fabriqués. Ainsi, il y avait une disproportion entre la valeur des marchandises exportées et importées. Un bon exemple en ce sens se trouve dans la métallurgie, où « compte tenu des conditions naturelles données [...] celle-ci devrait être florissante. Nous avons le charbon, le fer, le cuivre etc. Les lois pour encourager l'industrie sont très libérales et offrent de vastes possibilités pour l'affirmation de l'initiative privée. Cependant il n'y a pas de satisfaction dans l'industrie ainsi créée. Presque toutes nos soi-disant usines ne sont rien d'autre que des ateliers mécaniques où sont fabriqués des appareils ou outils dont les composantes sont importées de l'étranger sous l'égide de la douane protectionniste. Nous n'avons pas d'usine pour produire un tel moteur ou un canon à partir de la matière première jusqu'au plus fin morceau nécessaire au bon fonctionnement » (Revista Economică, 1938 : 338). La valeur des marchandises importées était nettement plus élevée que celle des produits exportés, puisque les articles ont été importés avec un degré élevé de transformation ou technicité. Des produits agroalimentaires étaient massivement exportés, du carburant ou de la matière première, qui avaient un prix bas et qui revenaient ensuite comme des importations transformées.

Conclusions

Pour conclure, nous pouvons soutenir que la Roumanie a connu un développement dans le secteur industriel, mais ce ne fut pas spectaculaire. Les indices ont enregistré des hausses, mais aussi des baisses pendant la Grande dépression. L'industrie était sensible à tout événement sur le marché extérieur et, souvent, la Roumanie a exporté à perte seulement parce qu'il n'y avait pas de demande intérieure (ou celle-ci était insignifiante) pour certains produits. En termes de croissance interne, celle-ci a été satisfaisante, étant donné que le niveau d'industrialisation avant l'entre-deux-guerres était presque nul. Ce niveau n'a pas été

toutefois suffisant par rapport aux autres économies européennes, vu que des pays tels que la Tchécoslovaquie ont connu des évolutions beaucoup plus amples.

En outre, le développement industriel de la Roumanie était loin de celui des États occidentaux. L'absence des politiques cohérentes a conduit à une accumulation de disparités et le manque des capitaux nationaux a mené au développement d'une industrie détenue en grande partie par le capital international. La Roumanie s'est développée du point de vue industriel, mais cela ne l'a pas aidée à s'en remettre et à entrer dans le cercle des pays industriels. Cependant, la grande réussite de la Roumanie dans l'entre-deux-guerres a été la transformation de l'économie d'une économie agraire en une économie agraire-industrielle.

Néanmoins, une grande partie de l'industrie était détenue par des capitaux étrangers, et le développement en a été sinueux. Dans l'industrie pétrolière, les plus grandes compagnies étaient dans des mains étrangères. Le développement a eu lieu avec l'aide des finances étrangères, étant donné qu'il n'y avait pas suffisamment de capitaux locaux pour le soutenir. L'industrie du charbon travaillait pour répondre aux besoins domestiques, mais souvent elle n'y parvenait même pas. L'industrie manufacturière a le plus souffert pendant la Grande dépression, alors que dans la période post-crise elle a connu un véritable boom.

En ce qui concerne les investissements étrangers, dans l'entre-deux-guerres ce sont les investissements directs qui ont été préférés- les investissements en capital dans les entreprises économiques telles que les sociétés à responsabilité limitée. Cela a engendré une multiplication des sociétés à responsabilité limitée et une préférence pour investir le capital dans des sociétés de taille modeste. « Sur l'ensemble de l'économie, entre 1921 et 1938, la croissance du capital étranger était due en proportion de 58,22% à l'augmentation du capital et 41,78% à la création d'entreprises » (Bogdan, Platon, 1981 : 35).

Caractérisant en bref les investissements français en Roumanie dans l'entre-deux-guerres, nous voyons que ceux-ci n'ont pas cherché l'extension de l'activité qui attirerait une domination de ces capitaux, mais ont plutôt cherché à réinvestir une partie du profit réalisé dans notre pays. En conséquence, dans une période où la Roumanie a visé le redressement suite à la Première guerre mondiale et a atteint vers la fin de l'entre-deux-guerres le plus haut niveau de l'économie du pays, « le processus de concentration du capital et de la production s'est intensifié, notamment dans l'industrie métallurgique, de l'exploitation minière et de fabrication, et les monopoles ont commencé à jouer un rôle dominant dans la vie économique et politique du pays » (Marcu, 1979 : 263).

Ainsi, les capitaux étrangers, y compris le capital français, se sont consolidés dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres, tout en s'intéressant principalement aux secteurs économiques qui assuraient un profit immédiat ou un retour très élevé. L'industrie lourde détenait la plus grande partie du capital étranger total investi en Roumanie.

L'économie de la Roumanie a atteint un sommet du développement en 1928, mais a été profondément affectée par la crise financière de l'année suivante. Cette évolution est due au fait que l'État n'était plus seulement un exportateur de matières premières et importateur de machines industrielles, mais il est devenu le premier pays européen dans la production de pétrole, le deuxième dans le cas du gaz naturel et de l'or et le quatrième dans les exportations de blé grâce à l'impact positif que le capital français a eu sur l'économie. L'industrie est redevenue une zone productive pour l'économie roumaine une fois les effets de la crise surmontés. Donc, nous pouvons soutenir que les investissements français ont eu un effet bénéfique pour l'industrie roumaine, l'aidant à se développer et contribuant ainsi à la reconstruction du pays après la Première guerre mondiale. En plus, les capitalistes français ont contribué à transformer l'économie roumaine d'une économie agraire en l'une agraire-industrielle.

Bibliographie

Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie Cluj-Napoca, no. XXVIII, Université de Cluj-Napoca, 1987-1988.

Basgan, I. 1940. *Petrolul și gazele naturale în România*, Extrait du « Bulletin I.R.E. », Année VIII, No. 3, Bucarest : Institut Roumain du Pétrole.

Bogdan, C., Platon, A. 1981. *Capitalul străin în societățile anonime din România în perioada interbelică - cu referire specifică la anii 1934-1938*, Bucarest : Maison d'édition Académie de la République socialiste de Roumanie.

Marcu, N. 1979. *Istorie economică*. Bucarest : Maison d'édition didactique et pédagogique.

Milza, P., Berstein, S. 1998. *Istoria secolului XX*, vol. I, Bucarest: Edition All.

Moldovan, Roman, *Formarea și mișcarea capitalurilor în România*, Les publications du séminaire sur l'économie politique, Académie des Hautes Études Commerciales et Industrielles de Bucarest, No1.

Moniteur du Pétrole Roumain, Bucarest, le 1^{er} janvier 1923, année XXIII, vol. 22.

Murgescu, B. 2010. *România și Europa. Acumularea decalajelor economice (1500-2010)*, Maison d'édition Polirom, Iași.

Păun, N. 1989. *Istoria economică a României*, Université de Cluj-Napoca, Faculté d'études économiques.

Păun, N., 1991. *Rolul statului în viața economică a României în perioada interbelică. Evoluție doctrinară și instituțională*, Cluj- Napoca.

Păun, N. 2009. *Viața economică a României: 1918-1948: modernizare-dezvoltare-europeenizare*, Presse Universitaire de Cluj, Cluj-Napoca.

Pușcaș, V. 1988. *Dezvoltarea și modernizarea în România interbelică 1919-1939*, Bucarest : Edition Politique.

Revista Economică, no. 50, Année XL, le 10 décembre 1938, Sibiu.

Saizu, I. 1981. *Politica economică a României între 1922 și 1928*, Bucarest : Maison d'édition Académie de la République socialiste de Roumanie.

Union des chambres de Commerce et d'Industrie de Roumanie, 1927. *Aperçu général sur l'industrie du pétrole roumain*, Göbl Fils Bucarest,

Union des chambres de Commerce et d'Industrie, 1939. *Darea de seamă a activității Uniunii Camerelor de Comerț și Industrie de la 15 iunie 1938 la 15 iunie 1939*, Bucarest : Le Journal officiel et les Imprimeries de l'État. Imprimerie nationale.

Le discours de l'extrême droite en Roumanie dans l'entre-deux-guerres et après 1989. Continuité et discontinuité¹



Antoanela-Paula Mureșan

Faculté d'études européennes,
Université Babeș-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie
paula.muresan@euro.ubbcluj.ro

Résumé

L'extrême droite, soit en Europe, soit en Roumanie, a été une réalité qui a suscité de vrais débats entre les spécialistes du domaine. En outre, elle embête surtout par son discours. Dans le présent article on a l'intention d'analyser le discours d'extrême droite en Roumanie dans l'entre-deux-guerres et après 1989, ayant comme but de trouver les éléments de discontinuité et de continuité.

Mots-clés: l'entre-deux-guerres, extrême droite, Garde de Fer, mémoires, période communiste

The Far Right Discourse in Romania in the Interwar Period and after 1989. Continuity and Discontinuity

Abstract

The far-right wing in Europe or Romania was a reality which gave birth to vivid debates among specialists in the field. Moreover, it charms throughout its discourse. The aim of this paper is to analyse the interwar right wing discourse in comparison with the one after 1989, while trying to point out continuity and discontinuity features.

Keywords: interwar period, right wing, Iron Guard, memoirs, communist period

Définir l'idéologie de l'extrême droite est assez difficile car il n'y a pas une définition acceptée et les spécialistes du domaine essaient toujours de perfectionner le concept (Carter, 2011 : 12). En Europe ou en Roumanie, l'extrême droite a fasciné (Hitler et Mussolini) et fascine encore.

La Garde de Fer a été une réalité et, en même temps, une chimère qui a créé des histoires de vie tout à fait particulières. Quand on parle de la Garde de Fer roumaine, on la perçoit soit comme une création autochtone revitalisée par les courants de l'époque, soit comme un produit idéologique subordonné au fascisme italien et au national-socialisme allemand. En plus, il faut tenir compte qu'elle a été une manifestation spécifique d'un phénomène plus large, général européen,

avec de vastes implications dans la vie sociale, politique, intellectuelle et culturelle du pays. Le charisme, la volonté, le combat de certains des dirigeants du mouvement (Corneliu Zelea Codreanu, Ion Mota, Horia Sima, Vasile Marin), auxquels on ajoute son contenu doctrinaire et intellectuel, tous ont contribué à transformer le Mouvement Légionnaire en une force politique capable de déstabiliser l'ordre étatique. En plus, en même temps, le Mouvement Légionnaire s'est battu sur un pied d'égalité avec le libéralisme et le national-paysanisme professés par la classe politique roumaine dans le XX^e siècle.

Dans la présente démarche scientifique, il reste à analyser si les objectifs programmatiques explicitement encodés dans la période dans l'entre-deux-guerres conservent leur identité partiellement ou totalement dans la période communiste (les mémoires des anciens légionnaires emprisonnés en raison de leur adhésion au Mouvement) et après 1989 (le discours du représentant d'une formation d'extrême droite). Par conséquent, plusieurs interrogations sont nécessaires: peut-on détecter dans cette partie du registre programmatique des éléments de continuité? Peut-on parler d'un amendement du modèle politique? Peut-on parler d'un thème de campagne plus ou moins récurrent partagé par la jeune génération, même s'il n'est pas conçu au nom d'une alternative messianique, mystique, ou de la perspective des instruments utilisés par l'extrême droite dans l'entre-deux-guerres? Peut-on retrouver les mêmes idéaux légionnaires chez les légionnaires emprisonnés? Abdiquent-ils le credo légionnaire? Peut-on parler de la même idéologie après 1989? Quels sont les éléments de continuité et de discontinuité? Les adeptes d'après 1989, y ajoutent-ils quelque chose? Ont-ils la même force et vigueur? Ont-ils le même bassin électoral? Qui sont leurs adeptes?

Dans la recherche nous nous concentrerons sur quelques piliers qui nous aideront à avoir un fil rouge pour pouvoir tirer des conclusions pertinentes. Pour répondre aux questions mentionnées ci-dessus, nous ferons appel aux sources primaires. Du point de vue méthodologique, nous utiliserons la méthode qualitative. Dans ce contexte, nous suivrons quelques lignes directrices : le contexte général dans lequel les discours ont eu lieu, la position et le rôle des participants, les thèmes du discours, l'impact et les adeptes.

Notre intention est de faire un parallèle entre le discours d'extrême droite dans l'entre les deux-guerres et celui d'après 1989. Pour la période dans l'entre-deux-guerres nous avons choisi le discours de Ion I. Moța, figure emblématique du Mouvement Légionnaire. (Ciucanu, 2009 : 96). Pour le discours d'après 1989 nous nous concentrons sur deux catégories : le discours de Tudor Ionescu, le président de l'organisation d'extrême droite La nouvelle droite (Noua dreaptă) et les mémoires des anciens légionnaires : Dumitru Gh. Bordeianu, Dumitru Banea, Liviu Brânzaș, écrites après leur libération des prisons communistes.

Un problème auquel nous nous sommes confrontés, dès le début, se réfère au fait que nous avons fait la traduction des discours du roumain en français et d'ici il s'est relevé, parfois, une difficulté linguistique. Nous avons opté pour une traduction mot-à-mot.

Le contexte général

Le contexte ou le cadre général dans lequel sont émis les discours sont très importants pour mieux comprendre tous les aspects qui peuvent s'en dégager. La Garde de Fer a fait son apparition en Roumanie après la Première guerre mondiale, ces commencements étant notés par l'historiographie avec la création de la *Garde de la conscience nationale* et puis de la *Ligue de défense nationale chrétienne* (Hitchins, 1994 : 403), *parti politique nationaliste et antisémite créé en 1923*.

Dans cette époque-là, la Roumanie était, du point de vue du gouvernement, une monarchie constitutionnelle, (Axenciuc, 1997 : 232), où la lutte pour accéder au pouvoir impliquait toujours deux grands partis : le Parti national libéral, adepte du développement rapide de la vie économique et sociale, et le Parti national paysan, conservateur et nationaliste. (Vișan, 2003 : 382). En plus, la Roumanie était raccordée aux problèmes les plus importants et définitoires pour l'Europe : l'accession au pouvoir des forces d'extrême droite en Italie (MacDonald, 1999 : 10) et Allemagne (Weber, 2010 : 267), la crise économique de 1929-1933 (Saint-Etienne, 2013 : 22) et l'essai des bolchéviques d'imposer leur idéologie, plus précisément d'exporter la révolution rouge.

L'extrême droite a trouvé dans l'entre-deux-guerres en Roumanie un terrain propice pour se développer, car au-delà de l'habileté d'utiliser les valeurs et les traditions nationales elle a su offrir à une génération qui sortait d'une guerre mondiale une alternative politique, sociale et morale dont elle avait besoin. Quelques données sont définitoires : plus de 80% de la population était rurale (Iacob, 2004 : 567), avec une très forte éducation religieuse; les deux grandes réformes - l'agrarienne (Hitchins, 1994 : 353) et la politique (Păun, 2009 : 75) - et l'apport essentiel et définitoire que les étudiants ont eu dans la création et l'implication dans le mouvement. (Livezeanu, 2000 : 246).

Dans ce contexte, indifféremment de la dénomination qu'elle a eue (*Ligue de défense nationale chrétienne, Légion de l'Archange Michel, La Garde de Fer, Le Parti Tout pour le pays* (Hitchins, 1994 : 418), *le Mouvement Légionnaire roumain a passé son existence sous trois rois (Ferdinand 1914-1927, Mihai 1927-1930/1940-1947, et Carol II 1930-1940), devenant en 1937, lors des élections, la troisième force politique du pays, avec un pourcentage de 15,58. (Pătrășcanu, 1970 : 83).*

L'organisation la plus visible dans les années 2000, qui se mobilisait au nom de la droite et qui assumait la sympathie légionnaire, était la Nouvelle Droite, présente avec des affiches dans les rues de Bucarest et d'autres grandes villes, en particulier dans les universités (Andreescu, 2003 : 15). En ce qui concerne la formation d'extrême droite La Nouvelle Droite, toutes les informations que nous utiliserons sont prises de leur site officiel².

La Roumanie des années 2000 était une république parlementaire conformément à la Constitution de 1991 et les partis politiques les plus importants étaient le Parti social-démocrate (PSD), le Parti national libéral (PNL), le Parti Démocrate (PD), l'Union démocrate magyare de Roumanie (UDMR) et le Parti de la Grande Roumanie (PRM). Le pays s'efforçait d'accomplir la transition d'une société communiste vers une société démocrate. Sa démocratie fragile a été interrompue brusquement par les événements de 1999, c'est-à-dire la cinquième mineuriade.

Des élections présidentielles ont eu lieu en 2000, dans le climat effervescent décrit ci-dessous. Une mention particulière doit être faite à propos de la lutte pour être élu président de la Roumanie entre l'ancien communiste Ion Iliescu et le leader du Parti de la Grande Roumanie, Corneliu Vadim Tudor. Le premier a gagné les élections avec un taux de 66,83%³.

Dans cette période assez instable du point de vue politique, il y a eu deux initiatives politiques très importantes: *La déclaration de Snagov*, de 1995, par laquelle les représentants politiques du pays ont signé « La Stratégie nationale pour l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne», et *le Partenariat pour la Paix de janvier 1994*, visant l'OTAN. Par ces deux démarches, la Roumanie assumait le désir de faire partie des pays de l'Union européenne et d'être à l'appui de l'OTAN.

Les mémoires des légionnaires incarcérés à cause de leur appartenance au Mouvement Légionnaire représentent une clé importante pour déchiffrer et identifier les caractéristiques de l'idéologie du Mouvement. Même si elles sont écrites par les adeptes légionnaires, et dans cette situation leur objectivité est discutable, nous leur accordons crédit car ce sont des histoires de vie vécues et assumées directement par ceux qui les racontent. Les mémoires écrits après 1989 représentent un moyen de faire connaître un system concentrationnaire actif pendant presque un demi-siècle. *Par la révélation des atrocités auxquelles ils ont été soumis, les auteurs des mémoires essaient leur propre guérison.*

La position et le rôle des participants

Ion Moța (1902-1937) a été l'un des adeptes passionnés du nationalisme. Il reste une personnalité remarquable, de première ligne, du mouvement légionnaire grâce à ses idées et ses actions. En adhérant à l'organisation de Codreanu, LDNC, il fait part du corps d'élite légionnaire. En plus, il devient l'homme fiable pour Codreanu. Avec un autre camarade, Vasile Marin, il part pour l'Espagne afin de lutter contre les communistes. Le binôme Mota-Marin a été celui qui, du point de vue émotionnel, a attiré beaucoup plus de sympathie pour la Légion. Il est mort en 1937 en Majadahonda, Espagne. (Griffiths, 2005 : 123).

Tudor Ionescu, 37 ans, est le président de la *Nouvelle Droite* et membre fondateur. Il est avocat dans le Bar de Bucarest.

Liviu Brânzaș, Dumitru Bordeianu et Ioan Munteanu sont les études de cas que nous proposons pour les mémoires d'après 1989. Tous les trois ont été incarcérés dès l'arrivée des communistes au pouvoir. Leur période de détention a varié entre 13 ans pour Liviu Brânzaș (1951-1964), 15 ans pour Dumitru Bordeianu (1948-1963) et 15 ans pour Ioan Munteanu (1948-1963). De leurs biographies nous apprenons que deux d'entre eux étaient étudiants en Médecine (Bordeianu et Munteanu) et Brânzaș avait fini le lycée et pour deux ans avait lutté contre les communistes.

Les thèmes du discours

Pour Mudde, l'idéologie et les thèmes d'extrême droite sont caractérisés par : un nationalisme dans une forme agressive, exclusion, caractéristiques anti-démocratiques, sentiments antipartis, populisme, un État fort, une position environnementale, des perspectives éthiques, une politique socio-économique (Mudde, 2002 : 187).

Dans l'entre-deux-guerres, les leaders du Mouvement légionnaire ont fasciné la population roumaine à tel point qu'à son nom, les adeptes et sympathisants ont préféré passer des années en prison.

Ion Mota, la personnalité légionnaire dont on va analyser les thèmes du discours, fait son témoignage légionnaire dans les textes qu'il écrit et qui sont rassemblés dans le volume *Cranii de lemn*.

Un premier thème déclaré est l'antisémitisme véhément manifesté, car, à la Faculté de médecine de Cluj, le nombre des étudiants juifs est 4 fois plus grand que le nombre des étudiants roumains (la proportion est de 160 vers 40). *Notre Numerus clausus est moral et sert également au progrès de la société roumaine* (Mota, 1936 : 19). En suivant la ligne directrice du capitaine Codreanu, Moța

s'avère un adepte du nationalisme radical. Il explique la nécessité de ce nationalisme en faisant référence toujours aux Juifs. Il ajoute deux autres éléments : les magnats hongrois et roumains. Les Juifs et les magnats hongrois et roumains sont les principaux facteurs qui menacent le pays. L'antithèse est de nature émotionnelle car le pays appartient aux Roumains et pour le pays tout sacrifice est nécessaire : *Le nationalisme radical doit être notre guide. Par conséquent, pour nous, l'amour pour la nation, c'est une fierté, on salue l'héroïsme de celui qui meurt en défendant sa nation et nous croyons que nous ne piétinons pas notre devoir de vrais chrétiens en défendant notre nation avec le plus grand zèle possible. Tous ceux qui contreviennent à ce nationalisme radical, soit qu'ils l'abusent, soit qu'ils le rejettent, soit en luttant contre lui, on les considère nos ennemis et on va utiliser dans la lutte contre eux les armes nécessaires. De tels ennemis sont aujourd'hui les Juifs, et avec eux, nos ennemis nationaux : les magnats hongrois et roumains, ceux avec l'âme taché par l'aliénation - à l'intérieur du pays, et au-delà des frontières tous ceux qui osent y toucher. Nous lutterons contre eux avec toute notre force et nous ne nous arrêterons devant aucun sacrifice qui pourrait être à l'avantage de notre pays.* (Moța, 1936 : 20).

Un autre ennemi, à son avis, c'est le gouvernement qui lutte contre la Mouvement, donc contre la nation et la classe politique roumaine, qui reste impassible aux souffrances des Roumains. La Légion assume la nation, elle parle en son nom. En plus, les droits des Juifs sont garantis par la Constitution de 1923. *AUJOURD'HUI : la tension entre la nation et le gouvernement est devenue plus aigüe et inquiétante. Le gouvernement - voyant la dimension et le renforcement du mouvement qu'il avait combattu si longtemps l'étouffer sans y parvenir - a commencé à appliquer, selon sa politique initiale, le système d'extermination radical du mouvement national, convaincu que, cette fois au moins, il va être victorieux dans la bataille contre sa propre nation.* (Moța, 1936 : 28).

L'État démocratique est pour lui inacceptable, car il emporte le concept de *citoyen*, en permettant aux autres de devenir citoyens roumains. Les minoritaires chrétiens vont être traités d'une manière différente s'ils font la preuve de devenir légionnaires.

Dans l'ordre juridique, La Légion ne conçoit pas l'idée de citoyen roumain applicable à toutes les personnes qui résident en Roumanie. Dans notre système, une seule catégorie de minoritaires peut se tenir sur le même plan que les Roumains : les minoritaires chrétiens qui, en devenant légionnaires, en souffrant pour la Légion et pour la renaissance roumaine, seront ancrés pour toujours dans notre destin et notre terre. Les autres minoritaires formeront des catégories juridiques différentes, correspondant à la réalité, avec des droits conditionnés du fait de n'avoir pas nui au roumainisme. (Moța, 1936 : 71).

Le Mouvement légionnaire a besoin d'un homme nouveau, avec un esprit dominé par une moralité chrétienne. La nouvelle génération a besoin d'un esprit légionnaire, qui peut et doit la gouverner. *On a besoin d'une nouvelle mentalité, d'une révolution spirituelle : le combat légionnaire est basé, premièrement, sur la création d'un nouvel esprit, de l'esprit légionnaire, souvent défini dans ces colonnes. Par conséquent, ce combat se dirige, tout d'abord, vers la vie spirituelle, puis vers la vie mentale, et il va utiliser les moyens de l'art avant ceux de la logique. L'âme, les sentiments, notre intérieur spirituel que le combat spirituel veut reformer, sont tout d'abord influencés et formés par les moyens qui font l'esprit vibrer, qui déplacent quelque chose en lui.* (Moța, 1936 : 87).

Le communisme est perçu comme une bête qui lutte contre le christianisme. Dans ce sens, l'offre est essentielle. La communion avec Dieu est un devoir moral d'un légionnaire, donc, il la fait sans hésitation : *Le communisme est comme cette bête rouge de l'Apocalypse, qui se révèle pour chasser le Christ du monde.* (Moța, 1936 : 96).

L'admiration envers le Capitaine révèle, en fait, l'homme providentiel, capable de tout faire pour le bien-être de son peuple. C'est l'homme voué à être notre capitaine, l'homme sans qui notre génération est incapable d'*accomplir sa mission.* (Moța, 1936 : 86).

Moța éprouve à la fois du respect et de l'admiration pour le capitaine, juste pour donner, encore une fois, un exemple d'obéissance au sein de la Légion. La phrase qui l'a consacré et à laquelle on fait appel est : *Transforme, Corneliu, notre pays en un beau pays comme un soleil, fort et obéissant à Dieu.* Seulement sur ces principes peut-on construire un État légionnaire.

Étant fidèle à Codreanu, Moța confesse les mêmes idées légionnaires : *numerus clausus*, un nationalisme radical, la lutte contre le communisme et les partis politiques, la création d'un homme nouveau et, implicitement, une révolution spirituelle, la croyance en Dieu.

La Nouvelle Droite se définit elle-même comme un mouvement, pas comme un parti. Elle désire incarner *une droite nationale, sociale et chrétienne.* On y retrouve le fond légionnaire.

Il y a trois piliers pour lesquels la Nouvelle Droite lutte : *Dieu, Nation, Pays.* Les buts en sont *de sauver l'État et la nation roumaine de sa disparition, qui est ordonnée par les artisans de la globalisation, et de construire une Roumanie roumaine, un État national et chrétien, indépendant, souverain, digne et prospère.* Elle lutte toujours pour *réveiller les consciences et pour avertir sur les dangers qui menacent la nation roumaine.*

Le président de l'organisation, Tudor Ionescu, dans un texte publié sur la page officielle de l'organisation, considère que ni Ponta ni Iohannis ne méritent d'être votés dans les élections présidentielles. À son avis, *il n'y a aucun point de convergence entre les idéaux et les buts de la Nouvelle Droite et ceux de Iohannis*. En plus, la Roumanie est à présent une colonie ou la Commission européenne dicte en ce qui concerne la politique, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale en matière d'économie et l'OTAN pour le secteur militaire⁴.

Pour lui, la Nouvelle Droite représente la seule option, mais elle ne se transformera jamais en parti politique. Elle restera toujours un mouvement, assure le Président de la formation. Il faut souligner le fait que la Nouvelle Droite a eu la tentative de se transformer en parti politique, mais elle a échoué (2009).

Deux autres idées importantes se dégagent de cette interview : la nouvelle droite considère la Moldavie comme territoire roumain et les membres de l'organisation célèbreront la fête nationale de la Roumanie à Sfântu Gheorghe, ou les citoyens roumains sont humiliés tous les jours par le maire et les conseillers hongrois⁵.

Le thème du révisionnisme est présent dans le discours de Ionescu. Il ne veut pas renoncer aux territoires roumains. *Depuis sa fondation en 2000, nous avons contesté le traité signé par le gouvernement CDR en 1997 avec l'État ukrainien, par lequel notre gouvernement a cédé volontairement le Nord de la Bucovine, le sud de la Bessarabie, les terres Hertza, Hotin et Île des serpents*.

La Nouvelle Droite a montré son caractère anticommuniste en Bessarabie, pendant les élections de 2009, quand *des dizaines d'entre eux ont été arrêtés, battus et humiliés dans les caves de la milice à Chişinău*.

L'incompétence de la classe politique roumaine et des institutions de l'État est avouée très clairement et à cause de la faiblesse de l'État roumain, la Roumanie n'est pas *un pôle de pouvoir dans ce monde*⁶.

Avec une activité de 15 ans, comprenant des marches et des actions, les thèmes du discours des représentants de la Nouvelle Droite peuvent être synthétisés en quelques catégories : une Roumanie aux Roumains (les actions sont toujours contre le séparatisme hongrois et contre la régionalisation), la lutte pour le révisionnisme, la lutte pour Dieu, la lutte contre la classe politique, la lutte contre les institutions européennes et internationales, la lutte contre l'homosexualité, la lutte contre les clans des tziganes, la commémorations des personnalités (Avram Iancu et Mihai Eminescu). Tous les thèmes du discours sont assumés d'une manière collective. On observe le fait que les positions de management dans le cadre de l'organisation sont détenues exclusivement par des hommes, la plupart d'entre eux ayant des études académiques.

Les mémoires des légionnaires représentent une autre catégorie de discours. Ce sont plutôt des manifestes de vies vécues en détention.

Un premier élément du discours fortement déclaré fait référence à la croyance. On assume totalement le statut de légionnaire. On a identifié quelques modèles récurrents pris de l'idéologie légionnaire : la croyance en Dieu, la lutte contre le communisme et l'évocation des personnalités légionnaires.

La résistance est faite par la croyance et la prison représente une sorte de renaissance. La vie n'est pas importante, car à la fin, la résurrection aura lieu. Ainsi, comme l'avère Bordeianu, *Le but de l'existence humaine n'est pas la vie, c'est la résurrection au nom de et par le Christ.* (Bordeianu, 1995 : 298). La même idée est partagée par Brânzaș. En plus, il associe la croyance en Dieu avec deux autres caractéristiques essentielles de la pensée légionnaire: l'amour pour le peuple et le culte des personnalités et des héros. *Par ces facteurs éducatifs j'ai formé mon propre univers intérieur, qui avait comme base 3 principes de force : la croyance en Dieu, l'amour pour le peuple et le culte des héros.* (Brânzaș, 2001 : 234).

Banea confère à la croyance une importance majeure et, en même temps, une nouvelle vision : la victoire devant la mort. *D'où le courage dans cet enfer communiste ? Je crois que c'est le pouvoir de la croyance qui nous donne le courage de supporter les tourments et la mort.* (Banea, 1995 : 135).

La lutte contre le communisme a été pour les légionnaires un devoir de croyance, d'honneur, de définir le mouvement. *L'opposition envers le communisme était, tout d'abord, une question fondamentale de croyance.* (Brânzaș, 2001 : 65). Le communisme est associé avec le plus grand ennemi du bien : le diable. *On embrasse avec tout notre amour de frère tous les Roumains qui ont été incarcérés, indifféremment de leurs visions religieuses ou d'autre nature, pour l'attitude, la virilité, le courage de lutter contre l'idéologie du diable, le communisme.* (Bordeianu, 1995 : 343). Pour Banea, le but du Mouvement Légionnaire a été de lutter contre le communisme. Pour lui, le communisme incarne tous les maux d'une société. Le sacrifice a été suprême : des centaines des morts et un million d'années de prison pour tous les fidèles du capitaine : *La Garde de Fer a été une organisation qui a eu comme but la lutte contre l'Hydre communiste. Même si nous, les légionnaires, n'avons pas d'autres mérites... on sait que nous sommes les premiers qui avons lutté, dans notre pays, et nous avons dévoilé le vrai visage du communisme.* (Banea, 1995 :5).

L'évocation des personnalités légionnaires représente un autre thème important des mémoires des légionnaires. L'appel constant à ces mémoires fait la souffrance et les tourments auxquels ils ont été soumis plus faciles à endurer. Par cet appel on

révèle une autre caractéristique : le respect pour les leaders et les personnalités marquantes. *Il arrive le jour de 13 janvier. Tica organise un moment Moța-Marin. Puisque je connais presque par cœur le Testament de Mota, il me revient le devoir de parler du sacrifice de Mota et Marin. Sous le zodiac 'de ses mots pulvérisés avec du sang on a vécu notre jeunesse... le communisme, destructeur de croyance et d'églises, est arrivé chez nous.* (Brânzaș, 2001 : 77). L'admiration pour les leaders du mouvement se transforme presque en un sermon que chaque légionnaire doit respecter. *Vous, chères camarades, gardez les mémoires et le culte de souffrance en commençant par le Capitaine et jusqu'au dernier camarade que l'Hydre communiste a tué.* (Bordeianu, 1995 : 174).

La recherche nous relève quelques conclusions en ce qui concerne l'analyse du discours d'extrême droite en Roumanie. Dans la période dans l'entre-deux-guerres, le discours d'extrême droite, inspiré par les idées de Mota, dénote quelques caractéristiques bien enracinées : *numerus clausus* pour les Juifs, un nationalisme radical, une Roumanie aux Roumains, un anticommunisme nettement exprimé, une croyance mystique en Dieu, une révolution spirituelle, un peuple pur, un État anti-démocratique.

Le discours d'extrême droite après 1989, matérialisé dans les idées du représentant de la Nouvelle Droite, Tudor Ionescu, montre le fait que Dieu, le pays et la nation sont les coordonnées majeures de l'idéologie d'extrême droite. Au-delà de ceci, on assume des principes comme : la Roumanie aux Roumains, la lutte pour l'unification de la Roumanie avec la Moldavie, la lutte contre les organisations et institutions internationales, la lutte contre toute forme de ségrégation ethnique ou nationale, l'anticommunisme, la protection de la famille, la lutte contre tout ce qui peut nuire à l'intérêt national.

Les mémoires des légionnaires, la troisième catégorie de discours, évoque le fait que les fidèles n'ont pas renoncé à leur croyance légionnaire. Bien qu'ils aient enduré des années de prison et des atrocités, ils sont restés jusqu'à la fin avec Dieu. La croyance est devenue le leitmotiv de la survivance en détention. La lutte anticommuniste a été elle-aussi un repère essentiel de l'idéologie légionnaire que les mémorialistes ont assumé en totalité.

Dieu, le pays et la nation ont été et restent encore les trois piliers du discours d'extrême droite. Autour d'eux on ajoute d'autres caractéristiques, en fonction de la réalité dont on parle (anticommunisme, anti-démocratie etc.).

Bibliographie

- Andreescu, G. 2003. *Extremismul de dreapta în România*. Cluj-Napoca : Centrul de resurse pentru diversitate etnoculturală.
- Axenciuc, V. 1997. *Introducere în istoria economică a României: epoca modernă*. București : Editura Fundației România de Mâine.
- Banea, D. 1995. *Acuzat, martor, apărător în procesul vieții mele*. Sibiu: Ed. Puncte Cardinale.
- Bordeianu, D. Gh. 1995. *Mărturisiri din mlaștina disperării*. București: Ed. Scara.
- Brânzeș, L. 2001. *Raza din catacombă*. București: Ed. Scara.
- Carter, E. 2011. *The Extreme Right in Western Europe: Success of failure?* Manchester: University Press.
- Ciucanu, C. 2009. *Dreapta politică românească. Politică și ideologie: 1919-1941*. București : Ed. Mica Valahie.
- Griffiths, R. 2005. *Fascism*. A&C Black.
- Hitchins, K. 1994. *România 1866-1947*. București: Ed. Humanitas.
- Iacob, G. 2004. « Români în perioada edificării statelor naționale (1859-1918) », in: *Istoria României - compendiu*, Cluj-Napoca: Institutul Cultural Român.
- Livezeanu, I. 2000. *Cultural Politics in Greater Romania: Regionalism, Nation Building & Ethnic Struggle, 1918-1930*. Cornell University Press.
- MacDonald, H. 1999. *Mussolini and Italian Fascism*. Stanley Thornes, Ltd.
- Moța, I. 1936. *Cranii de lemn*. Sibiu: Ed. Totul pentru țară.
- Mudde, C. 2002. *The Ideology of Extreme Right*. Manchester: University Press.
- Pătrășcanu, L. 1970. *Sub trei dictaturi*. București : Ed. Politică.
- Păun, N. 2009. *Viața economică a României 1918-1948*. Cluj-Napoca : Ed. Presa Universitară Clujeană.
- Saint-Etienne, C. 2013. *The Great Depression, 1929 - 1938: Lessons for the 1980's*. Hoover Press.
- Vișan, M. 2003. *Naționalism și antisemitism interbelic românesc*. Ed. Paco.
- Weber, T. 2010. *Hitler's first war*, Oxford: University Press.

Références électroniques

- <http://www.nouadreapta.org/obiectivele-noii-drepte.html>, consulté le 05.06. 2015.
- <http://www.nouadreapta.org/conducerea-noii-drepte.html>, consulté le 05.06.2015.
- <http://www.nouadreapta.org/obiectivele-noii-drepte/26-editoriale/255-tudor-ionescu-noua-dreapta-nu-participa-la-farsa-electorala-din-16-noiembrie-si-invita-toti-romanii-in-covasna-de-ziua-nationala.html>, consulté le 05.06.2015.
- <http://www.nouadreapta.org/interviu-cu-tudor-ionescu-despre-miscarile-separatiste-din-scotia-catalonia-transnistria-crimeea-si-tinutul-secuiesc.html>, consulté le 05.07.2015.
- http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/ioanitoiu/dictionar_ab/ab/dictionarab_10.html, consulté le 06.07.2015.
- <http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/pitesti/bordeianu/explicatie.htm>, consulté le 06.07.2015.
- http://www.procesulcomunismului.com/marturii/fonduri/ioanitoiu/ortodoxa/preoti_ortodocsi_2/preoti_ortodocsi_2.pdf, consulté le 06.07.2015.
- <http://www.fericiticeiprignoniti.net/liviu-branzas>, consulté le 06.07.2015
- <http://www.mediafax.ro/20ani/stiri-din-anul/2000/>

marti-12-decembrie-2000-11-15-00-rezultate-alegeri-iliescu-presedinte-pdsr-la-guvernare-pntcd-in-afara-parlamentului-9182671, consulté le 04.07.2015.

Notes

1. Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme opérationnel sectoriel pour le développement des ressources humaines 2007-2013, ainsi que par le Fonds social européen, dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/132400, sous le titre « Jeunes chercheurs de succès - développement professionnel dans un contexte interdisciplinaire et international ».

2. <http://www.nouadreapta.org/> Consulté le 5 juillet 2015

3. www.mediafax.ro consulté le 04.07.2015.

4. www.nouadreapta.org Consulté le 5 juillet 2015

5. *Idem*

6. *Ibid*

Synergies Roumanie n° 10 / 2015



Annexes



Profil des auteurs de ce numéro

Coordinateur

Nicolae Păun est Professeur des universités et Doyen de la Faculté d'études européennes de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie. Titulaire d'une Chaire Jean Monnet ad Personam, ses recherches portent sur l'histoire de l'intégration européenne et l'histoire économique de l'Europe centrale-orientale. Il est l'auteur de nombreux livres et articles et membre du Groupe de liaison des historiens auprès de la Commission européenne, aussi bien que d'autres réseaux européens de chercheurs et d'enseignants dans le domaine de la construction européenne.

Dossier 1 : Modèles culturels européens dans la culture littéraire roumaine dans l'entre-deux-guerres

Ana-Maria Bănică est actuellement doctorante à l'Académie Roumaine de Bucarest. Licenciée en langue et littérature Roumaine et Anglais de l'Université «Babeş- Bolyai», Cluj-Napoca, elle est aussi titulaire d'un master intitulé « Langue et Littérature Roumaine de l'Université Lucian Blaga », Sibiu. Elle est professeur de langue Roumaine dans le système pré-universitaire et a publié des articles de spécialité liés aux écrivains roumains, mais aussi des articles liés à la théorie littéraire concernant les influences entre différentes cultures.

Adriana Copaciu est, depuis 2015, Docteur ès Lettres de l'Université de Fribourg, Suisse, avec une thèse intitulée « Les revues roumaines d'avant-garde au défi du réseau international ». Boursière du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (2008-2011) et du New Europe College (2011-2012) de Bucarest, ses recherches de comparatiste portent notamment sur les publications et les groupements roumains d'avant-garde (de « Contimporanul » à « Infra-Noir ») dans leurs relations au contexte artistique et politique européen. Elle a également collaboré à la publication du volume collectif *Paradoxes de l'avant-garde : la modernité artistique à l'épreuve de sa nationalisation* paru aux éditions Classiques Garnier en 2014.

Andreea Coroian Goldiș est Doctorante en études littéraires et s'intéresse à l'interdisciplinarité en littérature, à sa relation implicite ou explicite avec la société. Sa recherche vise la littérature d'entre les deux guerres, le contexte roumain postrévolutionnaire ou bien la littérature contemporaine - pour mettre en évidence son impact bidirectionnel sur la culture et la société. Elle rédige actuellement une thèse intitulée *Études littéraires en litige. La littérature après la mort de la littérature*. Elle a publié des essais et des études scientifiques dans des revues spécialisées comme *Transilvania, Philobiblon, Dacoromania Litteraria, Vatra*.

Anabella Graur est enseignante de français langue étrangère au Collège Technique « Ana Aslan » et à l'Institut Français de Cluj-Napoca et enseignante associée à la Faculté d'Agronomie et de Médecine Vétérinaire de Cluj-Napoca. Formatrice de professeurs évaluateurs-correcteurs au DELF-DALF. PhD à l'Université « Petru Maior », Târgu-Mures, elle participe au programme « L'enseignement-apprentissage du FLE dans une démarche communic'actionnelle ».

Iulia Macaria est licenciée du Département de Langues Étrangères Appliquées de la Faculté des Lettres de Cluj-Napoca, titulaire d'un Master en « Communication Multilingue et Multiculturelle », stagiaire à l'Université Segalen de Bordeaux. Elle est à présent doctorante en cotutelle avec l'Université Paris 8 en deuxième année. Sa thèse est intitulée « L'évolution du message publicitaire depuis l'Entre-deux-guerres jusqu'à présent, une comparaison entre la France, la Roumaine et le Portugal », sous la direction de Mesdames les Professeurs Liana Pop et Maria Helena Carreira. Ses domaines d'intérêt sont le discours publicitaire, la structure linguistique et la complexité du message publicitaire.

Dossier 2 : La compétition des modèles et la culture politique en Roumanie entre les deux guerres

Georgiana Ciceo est Maître de conférences et enseignante de disciplines du domaine des études européennes (théorie de l'intégration, politiques publiques européennes, le processus décisionnel de l'Union européenne) à la Faculté d'Études Européennes de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Elle a une expérience de 12 ans dans la diplomatie, comme diplomate du Ministère des Affaires Étrangères de la Roumanie. Elle a continûment développé son activité en participant à des projets internationaux et de coopération avec des universités partenaires - Westfälische Wilhelms-Universität de Münster ou Otto-von-Guericke-Universität de Magdeburg. Les résultats de ses recherches sont matérialisés dans 5 livres, dont 2 en tant qu'auteur principal, plus 30 articles scientifiques publiés dans des revues et volumes de spécialité et 20 participations à des conférences nationales et internationales.

Nicoleta Racolța-Paina est Maître de conférences et enseignante de disciplines de management au niveau licence et master. Diplômée en 1996 de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Faculté de Sciences Économiques, dans le domaine du marketing, elle a obtenu en 2002 le titre de docteur en Management de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Elle a développé son expérience professionnelle et a amélioré ses compétences grâce à la coopération avec plusieurs institutions académiques internationales, comme Michigan State University, University of Sussex et Universität Münster. Ses résultats de recherche principaux sont matérialisés dans 7 livres (2 en tant qu'auteur principal et 5 en tant que co-auteur), plus de 40 articles scientifiques publiés dans des revues nationales et internationales ou actes de conférence.

Delia Pop-Flanja est chargée de cours à la Faculté d'Études Européennes, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca. Ses recherches en études culturelles et anthropologie ont porté sur le choc culturel, l'analyse du discours, l'adaptation et la communication interculturelle. Elle possède un doctorat en philologie sur les typologies culturelles et l'adaptation interculturelle, une maîtrise en communication interculturelle d'affaires et une licence en langue et littérature française - langue et littérature anglaise.

Radu Albu-Comănescu est lecteur universitaire, Faculté d'Études Européennes, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, spécialisé dans les institutions européennes, la gouvernance, le processus décisionnel de l'Union européenne, la diplomatie culturelle et les négociations européennes. Il est titulaire d'un Master en Études Européennes Comparées (Cluj) et d'un DEA *Intelligence de l'Europe* (Paris-Est/ Marne-la-Vallée). Docteur en histoire avec une thèse soutenue en 2012 sur l'évolution du Libéralisme et du Conservatisme en pays roumain, ses recherches sont centrées sur l'histoire de l'Europe, l'histoire des institutions, l'histoire de la pensée politique et religieuse, l'intégration européenne, la diplomatie européenne, la gouvernance, le leadership et milieux d'affaires.

Laura M. Herța est lectrice en Relations Internationales à l'Université Babeș-Bolyai, Faculté d'Études Européennes, Département des Relations Internationales. Elle a obtenu un doctorat en histoire contemporaine portant sur l'évolution des relations entre la Roumanie et la Yougoslavie. Titulaire d'un master en étude de conflits et politique internationale, d'une maîtrise en études européennes et aussi d'une maîtrise en journalisme, ses recherches portent sur la résolution des conflits, la médiation des disputes, l'action humanitaire, les nouvelles guerres, l'asymétrie des conflits armés contemporains, les théorisations constructivistes. Elle a publié plusieurs articles et chapitres sur la transformation des guerres récentes et contemporaines, l'intervention humanitaire, la sécurité humaine et la résolution des conflits.

Delia Lung est Doctorante à la Faculté d'Études Européennes de l'Université Babeş-Bolyai dans le domaine des Relations Internationales, licenciée en Études Européennes et Relations Internationales et titulaire d'un master en Affaires Européennes et Gestion des Programmes de la même université ; ses principaux thèmes de recherche portent sur l'histoire économique de l'Europe, avec un accent sur la période de l'entre-deux-guerres et les investissements étrangers.

Elena Rusu est Doctorante en Relations Internationales et Études Européennes à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie. Sa thèse met l'accent sur la contribution du capital français au développement de l'économie roumaine depuis 1989. Elle est intéressée par des sujets tels que la quantité et le type des investissements étrangers directs, les changements législatifs effectués afin d'attirer les investissements étrangers directs et l'attractivité de la Roumanie pour les investisseurs étrangers. En ce sens, elle a publié des articles visant le rythme des investissements étrangers directs dans les derniers 20 ans, l'évolution des investissements étrangers directs français et la transition de l'économie centralisée à l'économie de marché en Roumanie.

Antoanela-Paula Mureşan est lectrice à la Faculté d'études européennes, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, docteur en relations internationales depuis 2013. Diplômée d'un Master en études juives (Moshe Carmilly Institut, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca), elle a achevé ses études à la Faculté des Lettres (anglais, français) et à la Faculté d'Histoire et Philosophie, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca. Son domaine d'intérêt est lié aux relations internationales en Europe, surtout en ce qui concerne les politiques communes de l'Union européenne, l'euro-péisation de la Roumanie et l'extrémisme européen de droite au XXI^e siècle.

Projet pour le n°11 /2016

La présence de la francophonie dans la Roumanie communiste¹

Coordinateur du projet : Lect. Dr. Adrian-Gabriel Corpădean

Faculté d'études européennes, Université Babeş-Bolyai Cluj-Napoca, Roumanie

Il est bien connu que l'entre-deux-guerres a été une période très riche du point de vue culturel pour la Roumanie, dont l'ouverture vers la modernisation et l'euro-péisation a été accompagnée d'un rapprochement culturel encore plus évident de l'espace français. À part le rôle de la culture française en Roumanie, qui s'était avéré prééminent même avant cette période-là, on remarque d'autres interactions entre la prétendue Grande Roumanie et la France, depuis des investissements massifs dans l'économie agraire de notre pays jusqu'à des modèles politique et social empruntés de plus en plus évidemment par une administration située dans une ville censée être « le petit Paris ».

Cela dit, la rupture provoquée en 1945 par l'avènement forcé du régime communiste en Roumanie soulève des questions majeures autour de l'idée de continuité de l'héritage francophone du pays, non seulement par le biais de la diaspora, dont le centre indéniable devenait Paris, mais aussi dans la vie culturelle et académique au sein de la Roumanie. Ainsi, le but de ce numéro est d'évaluer la continuité et la discontinuité de l'héritage francophone en Roumanie entre 1945 et 1989, dans une perspective multidisciplinaire, susceptible d'intéresser les historiens, les politologues et les gens de lettres à la fois.

Quel a été le rôle de la francophonie dans la Roumanie communiste? Dans quelle mesure a-t-on identifié une véritable continuité dans la tradition littéraire, éducationnelle et dans le mode de vie des élites roumaines par rapport à l'héritage francophone, pendant une période où l'oppression idéologique a altéré dramatiquement la condition intellectuelle? Y a-t-il eu une moindre synchronisation de la Roumanie avec les manifestations culturelles occidentales, facilitée par l'usage du français? Un premier dossier thématique de ce numéro essaiera de répondre à de telles questions sans laisser de côté une analyse de l'importance de l'apprentissage du français en compétition avec le russe considéré comme langue d'expression culturelle et créatrice pendant les années du communisme roumain. Échanges,

productions littéraires, proletkult, autant de thèmes à mettre dans le contexte de la compétition culturelle entre la tradition francophone et les pressions venues du superpouvoir russe dans une Roumanie lancée à la recherche de son propre modèle communiste bâti sur des fondements nationalistes. Quant à l'éducation, le même dossier examinera la disponibilité des cours de français dans le système universitaire et préuniversitaire roumains, avant et après la rupture de la russophonie décidée par Ceaușescu.

Le deuxième dossier thématique a pour dessein de compléter l'étude sur l'importance de la francophonie en Roumanie entre 1945 et 1989, dans une perspective politico-diplomatique visant à analyser les relations avec la France dans le cadre de projets communs économiques (voir le cas Dacia) ou diplomatiques : visites, convergences et divergences d'opinions, tous éléments révélant notamment la perception mutuelle des deux pays mais aussi le changement de perspective envers l'occident sous le régime de Ceaușescu évoluant d'un communisme libéral pour s'égarer dans les choix politiques les plus désuets de l'Europe centrale-orientale. Une telle démarche, fondée sur des analyses de discours et de documents, permettra d'éclaircir, dans un numéro futur de *Synergies Roumanie*, les raisons du soutien accordé par la France au processus d'intégration européenne de la Roumanie dont la transition vers la démocratie reste un sujet trop peu exploré jusqu'ici par la littérature historico-politique spécialisée.

Note

1. Un appel à contributions sera lancé et figurera sur la liste officielle des appels thématiques du GERFLINT : <http://gerflint.fr/information>

Consignes aux auteurs

Revue Synergies Roumanie

ISSN : 1841-8333 / ISSN en ligne : 2261 - 3463

- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.roumanie.redaction@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche par voie électronique et en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncés dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction à titre gracieux ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** Le titre de l'article, centré, taille 10, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays et son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sans couleur, sans soulignement et sans hyperlien.

7 L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales, taille 9. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

8 L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé.

9 La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

10 L'article doit comprendre entre 15 000 et 30000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page.

11 Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12 Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en italiques. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13 Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article (taille 8) avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14 Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit: (Dupont, 1999 : 55).

15 Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16 La bibliographie en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

17 Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture - préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18 Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p.49-60.

19 Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

20 Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21 Les textes seront conformes à la typographie française. En cas de recours à l'Alphabet Phonétique International, l'auteur pourra utiliser gratuitement les symboles phonétiques sur le site : <http://www.sil.org/computing/fonts/encore-ipa.html>

22 Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part au format PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le copyright sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23 Les captures d'écrans sur l'internet et extraits de films ou d'images publicitaires seront refusés. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation.

NB : Toute reproduction éventuelle (toujours en noir et blanc) d'une image, d'une photo, d'une création originale et de toute œuvre d'esprit exige l'autorisation écrite de son créateur ou des ayants droit et la mention de paternité de l'œuvre selon les dispositions en vigueur du Code français de la propriété intellectuelle protégeant les droits d'auteurs. L'auteur présentera les justificatifs d'autorisation et des droits payés par lui au propriétaire de l'œuvre. Si les documents sont établis dans un autre pays que la France, les pièces précitées seront traduites et légalisées par des traducteurs assermentés ou par des services consulaires de l'Ambassade de France. Les éléments protégés seront publiés avec mention obligatoire des sources et de l'autorisation, dans le respect des conditions d'utilisation délivrées par le détenteur des droits d'auteur.

24 Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles, seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25 Une fois publié et numérisé par le Gerflint, tout article pourra être déposé (archivage institutionnel exclusivement) à condition que le Directeur de publication (assisté du Pôle éditorial) en donne l'autorisation. Les demandes sont à envoyer à l'adresse suivante : gerflint.edition@gmail.com. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article spécifié dans la politique éditoriale de la revue. Le Gerflint (Siège en France) ne peut honorer des commandes de numéros imprimés.



Synergies Roumanie, n° 10/2015
Revue du GERFLINT
Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale

En partenariat avec la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

Président d'Honneur: Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Conseillers et Vice-Présidents : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

Publications du GERFLINT

Identifiant International : ISNI 0000 0001 1956 5800

Le réseau des Revues Synergies du GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Canada

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Direction du Pôle éditorial : Sophie Aubin

Webmestre : Thierry Lebeau-pin

Site: <http://www.gerflint.fr>

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Synergies Roumanie, n° 10 /2015

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT - Sylvains-lès-Moulins – France – Copyright n° ZSN68E3

Dépôt légal Bibliothèque Nationale de France 2015

Achevé d'imprimer en décembre 2015 sous les presses d'Editura Universitară

Bd. Nicolae Balcescu nr 27-33, bl. Unic, sc B, et 4, ap 38

Bucuresti, sector 1 - Roumanie

GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

www.gerflint.fr

Le numéro 10 de la revue *Synergies Roumanie* a pour but de souligner l'importance de la dimension européenne de la culture roumaine dans l'entre-deux-guerres, du point de vue littéraire, mais aussi de la culture politique renforcée après la Première guerre mondiale. La présence des influences françaises qui ont apporté leur pierre à un effort soutenu, bien que sinueux, de modernisation de l'État roumain, est souvent assimilée à une tentative d'européisation qui a connu un certain succès dans un pays notamment agricole, au moins dans la première partie de l'entre-deux-guerres.

Nicolae Păun